This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

~~74-1~~

~~55-2-56~~

17-4-26

Digitized by Google

~~N.° 17~~

Remitido
14-XI-17

DER
N.° 13280

Digitized by Google

Crt - 17

Digitized by Google

LES FABLES D'ESOPE PHRIGIEN, AVEC CELLES DE PHILELPHE.

TRADUCTION NOUVELLE,

Enrichie de Discours Moraux & Historiques, & de Quatrains à la fin de chaque Discours.

On a joint à cette nouvelle Traduction les Contes d'Esope, les Fables diverses de Gabrias & d'Avienus.

TOME SECOND.

A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, dans la grande Salle du Palais, au Mercure Galant.

M. D. C C I I I.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES

CONTES

D'ESOPE.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES CONTES D'ESOPE.

Cette narration eſt tirée d'un Dialogue de Platon, intitulé, Protagoras, ou les Sophiſtes.

LEs Dieux ont eſté long-temps avant les hommes. Quand ils eurent réſolu de les créer, ils firent pluſieurs Animaux du mélange de la terre, & du feu, & d'autres matieres qui participent aux qualitez de ces deux Elemens. Quand ils furent prêts à les faire paroître, ils ordonnerent à Promethée, & à Epimetée d'orner & d'embellir ces matieres, & de leur donner toutes les vertus, & toutes les proprietez neceſſaires. Alors Epimethée pria Promethée de lui laiſſer tout le ſoin de cet ouvrage, & de le regarder faire. Il partagea tellement les qualitez entre les Ani-

Digitized by Google

maux, qu'il donna aux uns de la force sans legereté; aux autres de la legereté dénuée de force. Il donna à quelques-uns des armes pour se défendre. Il suppléa par la raison à la nudité des autres. Il donna des aîles aux plus petits, ou il les cacha sous la terre. Les grands se défendent par leur propre masse. C'est de la sorte que les qualitez furent partagées pour la conservation de chaque espece. Quand ce partage eut esté achevé, & qu'il eut mis les Animaux en état de se défendre les uns des autres, il eut soin de les garantir contre les incommoditez de l'air. Il couvrit les uns d'un poil épais, les autres d'une peau dure & capable de resister aux rigueurs du froid, ou à la violence du chaud, ou qui pût même leur servir de lit quand ils voudroient se coucher, & prendre du repos. Il ajoûta des ongles aux pieds des autres, ou des poils, ou une peau dure & seche. Il donna aussi des alimens divers aux differentes especes d'Animaux; les uns se nourrissent des herbes que la terre produit, les autres des fruits d'arbres, ou de racines. Les uns ne font que peu de petits, les autres sont plus feconds, & en portent un plus grand nombre.

Epimethée qui n'étoit pas doüé d'une grande sageſſe, ayant partagé toutes les qualitez entre les Animaux dépourvus de raison, ne s'apperçevoit pas qu'il n'a-

Digitized by Google

voit rien laiſſé pour l'homme, & qu'il demeuroit dans une grande diſette. Tandis qu'il raiſonnoit ſur cela, ne ſçachant à quoi ſe déterminer, Promethée ſurvint pour voir de quelle maniere il s'y étoit pris à faire le partage des differentes proprietez. Il vit que tous les Animaux étoient fort bien pourvus des qualitez neceſſaires, mais que les hommes étoient nuds, ſans habits, & ſans défenſe.

Le jour fatal étoit déja arrivé où l'homme devoit paroître. Promethée ne ſçachant que trouver pour la conſervation du genre humain, s'aviſa de derober l'Art ingenieux de Vulcain & de Minerve avec le feu, ſans lequel l'autre eût eſté inutile; & il en fit preſent aux hommes. Il leur manquoit encore la ſcience civile, qui eſt entre les mains de Jupiter; mais l'entrée de ſon Palais étoit interdite à Promethée, & ſa garde le tenoit dans le reſpect. Il ſe gliſſa donc fortuitement dans le Laboratoire commun de Vulcain & de Minerve, où ces deux Divinitez s'occupoient à leurs ouvrages; & leur deroba leur Art, qu'il communiqua aux hommes; ce qui leur fournit abondamment dequoi vivre. Epimethée accuſa dans la ſuite Promethée de larcin; mais l'homme devenu participant de la divinité, fut le ſeul entre les Animaux, qui connut les Dieux. Il leur bâtit des Temples, & des Autels; il diſtin-

Digitized by Google

gua chaque chose, & leur donna des noms particuliers. Il fit des maisons, selon les regles de son Art, des habits, des souliers, des lits, & trouva dequoi se nourrir par les fruits que produit la terre.

Dans ce premier état, les hommes vivoient confusément & sans demeure fixe; car il n'y avoit point encore de Villes alors. Les Animaux feroces les égorgeoient, parce qu'ils étoient plus foibles. Ils trouvoient à la verité suffisamment dequoi vivre par leur industrie; mais ils n'avoient aucune défence contre la ferocité des bêtes: ils manquoient d'experience & de la science militaire. Cependant les hommes cherchoient les moyens de se conserver. Ils resolurent donc de bâtir des Villes; mais depuis qu'ils se furent rassemblez, ils commencerent à se maltraiter les uns les autres, & à se faire tout le mal qu'ils purent. Ils se dispersérent donc, & furent exposez de nouveau à la fureur des bêtes feroces.

Jupiter craignant que le genre humain ne periſt entierement, envoya Mercure sur la terre, qui y amena la Pudeur, & la Justice, pour contenir les Habitans des Villes par les liens d'une union reciproque. Mercure voulut être instruit de quelle maniere il devoit disperser ces vertus aux hommes; car il doutoit s'il devoit les distribuer, comme les autres talens sont parta-

Digitized by Google

gez. Celui qui ſçait la Medecine, par exemple, peut être utile aux autres, qui ignorent les regles de cet Art. On en peut dire autant de ceux qui profeſſent les autres Sciences. Voulez-vous, demanda Mercure à Jupiter, que l'on partage de la ſorte la Juſtice & la Pudeur entre les hommes; ou s'il vaut mieux les offrir à tous? Je veux, répondit Jupiter, qu'on les propoſe à tous les hommes, & qu'ils ayent la liberté de choiſir; car les Villes ne pourroient ſubſiſter, s'il n'y avoit qu'un petit nombre d'habitans qui en fuſſent pourvus. Vous leur direz encore de ma part, que tous ceux qui ſeront trouvez ſans pudeur, & ſans juſtice, on les maſſacrera comme autant de peſtes de la Republique.

Digitized by Google

De l'Origine de l'Amour.

A la naiſſance de Venus les Dieux firent un grand feſtin. La Pauvreté vint à la fin du repas, & s'arrêta à la porte. Le Dieu de l'Abondance, aprés s'être enyvré de Nectar (car l'uſage du Vin n'étoit pas encore trouvé alors) ſe retira dans les Jardins de Jupiter, où il s'endormit. La Pauvreté l'ayant apperçû, voulut lui tendre des embûches pour avoir commerce avec lui. En effet, elle s'en approcha, & devint groſſe de l'Amour, qui fut donné à Venus pour être de ſa ſuite, parce qu'il avoit eſté conçû au jour que l'on celebroit la fête de ſa naiſſance; ou parce qu'il eſt fort touché de la beauté, & qu'il n'y a rien de plus beau que Venus. La deſtinée de l'Amour iſſu de l'Abondance, & de la Pauvreté, fut telle dés le commencement, qu'il ſe trouva dans une extrême diſete; car tant s'en faut qu'il ſoit délicat & tendre, comme pluſieurs ſe l'imaginent, qu'au contraire, il eſt fort & robuſte, accoûtumé à la fatigue, & marchant pieds nuds. Il n'a ni maiſon ni retraite; il couche à terre, ſans lit, & ſans couverture, expoſé à l'air, dans les grands chemins, ou

Digitized by Google

bien aux portes des maisons. Il tient de sa mere, & vit dans une perpetuelle indigence. Il participe aussi aux qualitez de son pere; il est courageux, hardi, fort; c'est un Chasseur merveilleux, qui attaque toûjours les beaux, & qui a recours à mille artifices pour venir à bout de ses desseins, & qui invente mille stratagêmes pour y réüssir. On ne sçait s'il est Homme ou Dieu. On le voit dans un moment passer de l'abondance à la pauvreté, joüissant d'une santé parfaite, & devenir tout à coup foible, & languissant, & reprendre de même sa premiere force. Il dissipe en un moment tout ce qu'il a acquis. L'Amour n'est pas longtemps ni pauvre ni riche, il varie entre la folie, & la sagesse. Tous les Dieux immortels sont sages de leur nature; ainsi ils ne s'appliquent point à l'étude de la sagesse, parce que cet exercice leur seroit inutile. Ceux qui manquent de genie, ne s'appliquent point à acquerir la sagesse, & ne se soucient pas de devenir sages; car le plus grand de leurs malheurs, est de croire qu'ils excellent en vertu, en prudence, & en mille autres bonnes qualitez. Or ceux qui croyent ne manquer de rien, ne se mettent pas en peine d'acquerir les talens qui leur manquent en effet. Qui sont donc ceux qui recherchent la sagesse, puisque ceux qui manquent de genie, ou ceux qui l'ont excellent, negligent de

Digitized by Google

l'acquerir ? Ce ſont ceux qui tiennent le milieu entre ces deux extremitez; & c'eſt de ce nombre qu'eſt l'Amour. La ſageſſe eſt la plus belle & la plus excellente choſe du monde. Or la beauté eſt l'objet de l'amour; & par conſequent c'eſt une ſuite neceſſaire que l'amour aime la ſageſſe. Ainſi, on peut dire qu'il tient du ſage, & de l'hebeté ; ce qui doit être rapporté à ſon origine ; car il eſt né d'un pere tres-ſage, & tres-riche ; ſa mere au contraire n'a ni eſprit ni richeſſes; telle eſt la nature de l'amour. C'eſt l'erreur ordinaire de ceux qui aiment, de ſe perſuader que l'amour eſt une puiſſante divinité, & que l'on en peut attendre toutes ſortes de biens, & d'avantages. Ils confondent l'idée de l'amour, & prennent ce qui eſt aimé, pour ce qui aime ; car ce qui eſt aimable eſt en effet beau, agreable, parfait, & capable de rendre heureux; mais toutes ces qualitez ne conviennent pas toûjours à ce qui aime.

Digitized by Google

Les incommodités de l'Ecriture.

LEs Egiptiens conſacrerent à l'un de leurs Dieux, nommé Theuto, l'Oiſeau qui porte le nom d'Ibis. L'on dit que ce Dieu fut le premier qui inventa les nombres, l'Arithmetique, la Geometrie, l'Aſtronomie, le jeu des Dames, & des Dez, & les Lettres. En ce temps là, Thamus étoit Roi de toute l'Egipte. Theuto le vint trouver dans la celebre Ville de Thebes, qui reconnoiſſoit Ammon pour ſon Dieu. Il lui communiqua toutes les découvertes qu'il avoit faites, & lui perſuada qu'il en faloit faire part aux Egiptiens. Le Roi lui demanda quelle utilité on pourroit retirer de chacune de ces ſciences, & ce que l'on y devoit blâmer, ou approuver, pour le rebuter, ou pour le retenir. Theuto diſcourut long-temps ſur toutes ces matieres, & en découvrit au Roi les avantages, & les deſavantages. Il faudroit employer un trop long diſcours pour les expliquer tous. Quand il vint à parler des Lettres, il dit au Roi que c'étoit le moyen le plus court pour rendre les Egiptiens ſçavans, parce qu'elles aidoient la memoire. Je croy, lui repartit

Digitized by Google

le Roi, que tout le contraire arrivera ; parce que les Lettres empêcheront les meditations, & les reflexions; & par conſequent ceux qui s'appliqueront à l'étude, oublieront plus aiſément ce qu'ils auront appris, dans l'eſperance de le relire, & de s'en reſſouvenir par le moyen des caracteres. Ce que vous avez trouvé eſt plûtoſt un remede pour la reminiſcence, que pour la memoire. Vos Diſciples ne ſeront pas de veritables ſçavans; ils croiront ſeulement l'être devenus.

Digitized by Google

Exhortation pour animer les Hommes à la pratique de la Vertu.

JUpiter, Neptune, Pluton, au rapport d'Homere, partagerent entr'eux l'Empire de leur pere. Sous le regne de Saturne, on fit une Loi qui dure encore ; par laquelle il fut ordonné, que tous les hommes qui auroient aimé la Juſtice & la vertu pendant la vie, ſeroient conduits aprés leur mort dans des Iſles fortunées, où ils couleroient une vie tranquille, & delicieuſe, ſans ſouffrir aucun mal, ni aucune incommodité ; mais les méchans & les impies aprés leur mort ſont renfermez dans une priſon affreuſe, pour être châtiez de leurs crimes. Ils appellent cette Priſon l'Enfer. Voilà ce que des Juges ordonnoient des mortels, ſous l'Empire de Saturne, le même jour qu'ils mouroient ; mais ces jugemens étoient ſouvent faits au hazard, & contre les regles de la Juſtice. C'eſt pourquoy Pluton & ceux qui étoient commis à la garde de ces Iſles fortunées, allerent trouver Jupiter pour lui demander des remedes contre ce deſordre. J'y pourvoirai, leur répondit Jupiter, & j'empêcherai que cela n'arrive à l'avenir. Ce

Digitized by Google

qui fait, ajoûta-t-il, le desordre de ces Jugemens, c'est qu'on juge les hommes, tandis qu'ils sont encore en vie, & que l'on veut connoître des crimes palliez. Souvent ceux qui ont les plus belles apparences du monde, ont le cœur corrompu & gâté. La noblesse de leur naissance, & les grands biens qu'ils possedent, leur donnent du lustre ; ils corrompent plusieurs témoins qui en parlent comme s'ils étoient gens de bien, & comme s'il n'y avoit rien à leur reprocher. Les Juges ébloüis de ces témoignages, decident en leur faveur, parce qu'ils s'arrêtent à l'écorce, & qu'ils ne penetrent pas jusque dans leur interieur. Il faut donc leur ôter la connoissance du jour de leur mort, qui leur est connu maintenant. J'ai déja donné ordre à Promethée d'ôter ce préssentiment aux hommes ; on ne les jugera qu'aprés leur mort, & dépoüillez de tout l'attirail, & de tous les ornemens dont ils sont revêtus étans en vie. De même le Juge sera nud, & trepassé. Ceux que l'on jugera ne seront point assistez de leurs amis ; car ils laisseront tout sur la terre, le Jugement sera juste, & équitable, & selon toutes les regles. J'avois reflechi sur cette matiere avant que vous m'en parlassiez ; & j'ai établi pour Juges mes deux fils, Minos & Radamante, qui sont tous deux Asiatiques avec Eaque qui est d'Europe. Ils auront donc l'inspection

Digitized by Google

ſur tous les morts, & leur Tribunal ſera placé dans le lieu où les deux chemins ſe croiſent, dont l'un conduit au ſéjour des bienheureux ; & l'autre dans le Tartare. Radamante jugera les Aſiatiques. Eaque, & Minos, jugeront les Européens. Cependant ils s'aideront reciproquement tous trois, afin que ce qui ſera échappé à l'un puiſſe eſtre ſuppléé par les deux autres; & pour empêcher qu'ils ne puiſſent ſe tromper pour le chemin par lequel ils devroient faire paſſer les ames, elles ſeront ſeparées de leurs corps, & ainſi l'on connoîtra facilement leurs inclinations, & les mauvaiſes habitudes qu'elles auront contractées. Quand il faudra eſtre preſenté devant les Juges, les Aſiatiques ſeront conduits au Tribunal de Radamante. Il contemplera avec ſoin ces ames, ne ſçachant de quelle maniere elles ſe ſeront comportées pendant la vie. Examinant les mœurs de quelque Roi de Perſe, ou de quelque autre Prince, il connoîtra que leurs mœurs ſont entierement corrompues, & que leurs ames ſe ſont abandonnées à l'injuſtice, aux menſonges, à la turpitude, à l'intemperance, & à toutes ſortes de vices. Le Juge ayant connu tous ces deſordres, condamnera à la priſon cette ame malheureuſe, pour y ſouffrir la honte & la peine qu'elle merite. Si les bleſſures ſe peuvent encore guerir, les ſupplices lui ſerviront

Digitized by Google

de remede; mais si son mal est desesperé les châtimens lui seront inutiles; mais ce triste spectacle sera un exemple pour les autres; & une instruction pour ceux qui seront conduits aux Enfers. Le Juge imprimera un signe à tous ceux qu'il jugera, pour faire connoître si son mal peut estre gueri, ou s'il est desesperé. Tel sera le Jugement des méchans. On fera aussi comparoître les ames des hommes qui ont vêcu dans la pieté, & dans la pratique de la vertu, & principalement de ceux qui ont aimé la sagesse, qui n'ont point eu d'attachement pour les choses frivoles, ni pour les vices. Le Juge les recevra avec un visage riant, & les fera conduire dans les Isles fortunées. Eaque observera cette methode dans les Jugemens qu'il rendra. L'un & l'autre aura une Verge à la main en jugeant. Minos aura l'inspection sur les Jugemens qui se rendront, & il portera un Sceptre d'or, tel qu'Ulisse l'a vû, au rapport d'Homere, en jugeant les morts.

Digitized by Google

La Fable d'Isis, & d'Osiris.

RHée avoit un commerce secret avec Saturne. Le Soleil l'ayant découvert, lui fit de sanglants reproches, & ne voulut point regarder l'enfant qu'elle avoit mis au monde. Mercure avoit aussi de l'amour pour cette Déesse. Joüant un jour aux Dames avec la Lune, il lui vola la soixante-dixiéme partie de chacun de ses jours, dont on fit cinq jours, que les Egiptiens appellent intercalaires, & qui furent ajoûtez aux trois cens soixante jours de l'année. C'est pendant ces jours intercalaires qu'ils celebrent la naissance de leurs Dieux. Osiris naquit le premier jour, & incontinent on entendit une voix qui donnoit avis de la naissance d'un personnage fort illustre. Une certaine Pamyle, puisant de l'eau à Thebes, dans le Temple de Jupiter, entendit une voix qui lui annonçoit qu'Osiris étoit né, & qu'il seroit un grand Roi. On dit que Saturne la chargea de l'éducation d'Osiris, & que l'on institua en son honneur les Fêtes nommées Pamylies. Le second jour, Rhée enfanta Apollon. Typhon naquit hors de terme; le troisiéme jour il vint au monde d'une maniere extraordinaire & violente. Isis prit naissance le quatriéme

Digitized by Google

jour. Rhée accoucha le cinquiéme jour de Nephte, qu'on appelle la Mort. Quelques-uns l'appellent Venus, ou la Juſtice. Le Soleil fut le pere d'Oſiris, & d'Apollon : Mercure, d'Iſis; Saturne, de Thyphon, & de Nephte. C'eſt pourquoi les Egiptiens regardent le troiſiéme jour intercalaire, comme un jour funeſte & malheureux. Les Rois ne rendent point la Juſtice en ce jour-là. On ne donne point de nourriture ou de Medecine aux corps avant la nuit. Thyphon épouſa Nephthé. Oſiris & Iſis furent unis enſemble d'un amour ſecret. Oſiris s'étant rendu maître du Royaume d'Egipte, retira les Egiptiens de la miſere & de la barbarie, où ils avoient toûjours vêcu. Il leur apprit à cultiver la terre, pour avoir du bled; il établit des Loix parmi eux, & le culte des Dieux immortels. Tout l'Univers s'y ſoûmit en peu de temps. Par tous les lieux qu'il parcourut, il y fit aimer la douceur, & l'humanité. Il ne dompta point les hommes par la violence, ni par la force des armes; il les adoucit par ſon éloquence, & par les charmes de ſon diſcours; par des Vers, par la Muſique. A cauſe de cela, les Grecs le confondent avec Bacchus. Pendant l'abſence d'Oſiris, l'attention la vigilance, les ſoins de la chaſte Iſis, empêchoient Thyphon de ne rien entreprendre. Il prit la reſolution de dreſ-

Digitized by Google

ſer des embûches à Oſiris pour le ſurprendre, & pour le perdre à ſon retour. Il s'aſſocia ſoixante-douze conjurez, & fit entrer dans ce complot Aſo, Reine d'Ethiopie, pour eſtre la complice du crime qu'il meditoit. Aprés avoir pris exactement la meſure d'Oſiris, il fit faire un coffre ſur cette proportion, avec une induſtrie merveilleuſe, & d'un travail tres-exquis. Il commanda de porter ce coffre enrichi de beaucoup d'ornemens, au milieu de la Sale d'un feſtin, où ſe devoit trouver Oſiris. Tous les aſſiſtans regardoient cet ouvrage avec plaiſir, & en admiroient l'invention. Alors Thyphon prenant un viſage gai, promit de faire un préſent de ce coffre à celui dont le corps ſeroit de la meſme meſure. Tous ceux qui étoient preſens s'y meſurerent; mais la meſure ne ſe trouva juſte pour perſonne. Enfin on y fit entrer Oſiris; incontinent tous les conjurez accoururent, ils fermerent le coffre avec des clous & des ſerrures; & le jetterent dans le Fleuve avec Oſiris, qui fut porté à la mer, par l'embouchure du Thanaïs. C'eſt pour cela que les Egiptiens ont encore maintenant en horreur cette embouchûre. Ces choſes ſe paſſerent le 16. des Calendes de Novembre; c'eſt à dire le 17. jour d'Octobre, lors que le Soleil eſt dans le Signe du Scorpion, la 28. année du Regne d'Oſiris; quoique quel-

ques-uns croyent que ce fut la vingt-huitiéme année de sa vie. Les Pans & les Satyres qui habitoient aux environs du chemin, furent les premiers instruits de cette avanture, & la divulguerent incontinent. On croit que c'est de là que les terreurs paniques tirent leur origine.

Isis ayant appris ce malheur, coupa une partie de ses cheveux, prit un habit de deuil; & ne sçachant quel parti prendre, ni où se refugier, elle parcourut tout l'Univers, ne laissant passer personne, sans lui demander des nouvelles du Coffre. Elle rencontra par hazard des enfans qui avoient vû ce Coffre, & qui montrerent à Isis l'embouchure du Fleuve, où il avoit esté jetté par les Amis de Typhon. Les Egiptiens ont crû à cause de cela, que les Enfans avoient la vertu de deviner; & ils se servent de leurs voix, pour tirer des Augures, quand ils joüent dans les Temples, & qu'ils disent par hazard quelque chose. Isis ayant découvert qu'Osiris emporté d'un violent amour, avoit eu commerce avec sa sœur, qu'il prenoit pour Isis, elle fit chercher avec soin l'enfant qu'il avoit eu de Nepthé, & l'ayant trouvé, par le signal de quelques Chiens, elle eut soin de le faire nourrir. Il fut dans la suite le Compagnon & le Ministre d'Isis. On le nomma Anubis, pour marquer qu'il étoit le Gardien des Dieux, comme les

Digitized by Google

Chiens ſont les Gardiens des hommes. Ce fut de lui qu'elle apprit que le Coffre avoit eſté pouſſé par la tempeſte ſur le rivage des Bibliens, dans une Bouverie où il étoit demeuré caché ſous des herbes qui étoient crües en un moment. Le Roy du Païs le fit tranſporter dans une maiſon, où on le gardoit comme une colonne. Iſis ayant appris toutes ces circonſtances, alla au Païs des Bibliens. Elle ſe proſterna fondant en larmes ſur le bord d'une fontaine, ne parlant à perſonne qu'aux Filles de la Reine. Elles les ſaluoit avec douceur, & honnêteté. Elle accommodoit leurs cheveux & répandoit ſur elles une agreable odeur d'embroſie qui leur parfumoit tout le corps. On la fit entrer dans le Palais où elle fut receuë avec beaucoup d'agrément. On lui confia meſme le ſoin du Fils du Roi, en qualité de Gouvernante, & de Nourrice. Ce Roy ſe nommoit Malcandre. Pour elle, elle ſe nomma Aſtarte ou Saoſis, ou Nemane, qui ſignifie en Grec Athenaïs, & Minervale en Latin. Elle nourrit l'enfant du Roi, non pas en lui donnant la mamelle comme les autres; mais en lui mettant le doigt dans la bouche. Elle ſe brûloit pendant la nuit ce qu'elle avoit de mortel dans le corps, & ſe changeoit en Hirondelle, & volant autour du Coffre, elle pouſſoit inceſſamment des ſons lugubres. La Reine s'en apperçût; depuis

Digitized by Google

ce temps-là la Divinité d'Iſis fut reconnuë. Elle demanda au Roi le Coffre & l'obtint. Dans un moment elle arracha la Bruiere, où il étoit demeuré caché ; & aprés avoir répandu des parfums deſſus, elle l'enveloppa dans un linge qu'elle donna au Roi. Depuis ce temps-là cet Arbuſte eſt en honneur parmi les Bibliens ; & on le conſerve dans le Temple d'Iſis. Elle pouſſa de ſi hauts cris, en recevant le Coffre où le corps de ſon frere étoit enfermé, que le plus jeune des enfans du Roi, étourdi du bruit, en mourut. Elle fit mettre le Coffre dans un Vaiſſeau avec l'aîné des enfans du Roi, & ſe mit à la voile ſur le Fleuve nommé Lephedre. Le vent étoit violent. Iſis pleine d'indignation mit le Fleuve à ſec ; & s'étant retirée dans une ſolitude, elle ouvrit d'abord le coffre, & fondant en larmes, elle embraſſa le corps de ſon frere, & le baiſa, tenant ſa bouche collée contre la ſienne. Le Fils du Roi qui s'étoit approché par derriere, remarqua tout ce qu'elle avoit fait. Iſis tranſportée de colere, jetta ſur lui des regards ſi terribles, que l'enfant ne put les ſoûtenir, & expira de fraïeur. D'autres diſent qu'il ne mourut pas ſur le champ ; mais qu'étant ſaiſi de crainte, il ſe precipita dans la Mer. Il fut honoré comme un Dieu. Les Egiptiens lui donnerent le nom de Maneros, & chantoient pendant leurs Feſtins des

Digitized by Google

Vers à ſa loüange. Quelques-uns donnent à cet enfant le nom de Paleſtine, ou de Peluſe; & diſent qu'il bâtit une Ville. Les Egiptiens croyent que Maneros fut l'inventeur de la Muſique; quoique d'autres aſſeurent que ce mot ne ſignifie autre choſe qu'un ſouhait de quelque bien, & qu'on l'employoit dans les Feſtins, & dans les jours de réjoüiſſance. Les Egiptiens dans leurs acclamations repetent ſouvent le mot de Maneros. Ils ont accoûtumé de mettre auprés de leurs tables, quand ils mangent, un Squelette, ou le Simulachre d'un homme mort, ce qui ne ſe pratique point en memoire d'Oſiris, ni de ſa mort tragique; mais ils le font pour s'encourager reciproquement à ſe rejoüir, & à joüir des biens de la vie par la penſée que l'on en ſera en peu de temps depoüillé par la mort, & reduit au meſme état que ce Squelette. Iſis alla dans la Ville de Bute, pour y chercher ſon fils Orus que l'on y élevoit; elle cacha le Coffre dans un lieu retiré. Typhon en chaſſant y vint par hazard, & l'apperçut au clair de la Lune. Il reconnut le corps d'Oſiris, & le coupa en quatre parts, qu'il jetta de tous côtez. Ce crime fut rapporté à Iſis. Elle monta ſur un Vaiſſeau de Papier pour chercher par les Marais les membres épars d'Oſiris. C'eſt depuis ce temps-là, qu'on dit que les Crocodiles ne font point de

Digitized by Google

mal à ceux qui navigent dans des Vaisseaux faits de l'écorce de Papier, soit qu'ils les craignent, ou qu'ils les respectent en l'honneur de la Déesse. C'est ce qui fait aussi que l'on voit plusieurs Tombeaux d'Osiris dans l'Egipte ; parce qu'Isis en éleva de particuliers pour chaque membre de son Epoux ; ou parce qu'elle fit faire beaucoup de Simulachres, qu'elle dispersa en plusieurs Villes differentes, afin que chacune crût avoir receu le corps d'Osiris, & afin qu'il fût honoré en plus d'endroits, & que son veritable tombeau pût se garantir de la violence de Thyphon, s'il venoit à vaincre Orus, desesperant dans cette multitude de tombeaux de pouvoir reconnoître le veritable. Isis ne put trouver les parties d'Osiris, qui servent à la generation, parce qu'on les avoit jettées dans le Fleuve, & que des Poissons les avoient mangées, mais Isis en fit faire la figure, que l'on respecte encore aujourd'hui parmi les Egiptiens, qui ont institué des Fêtes en leur honneur. Peu de temps aprés, Osiris vint des Enfers trouver son fils Orus. Durant le séjour qu'il fit auprés de lui ; il lui apprit l'art militaire. Il lui demanda un jour ce qu'il croyoit être de plus honnête, & de plus genereux. Orus répondit que c'étoit de défendre ses Parens contre la violence, & les outrages de leurs ennemis, & de vanger

les

les injures qu'ils en avoient receuës. Il lui demanda encore quel étoit l'Animal le plus propre, & le plus utile pour faire la guerre. Orus répondit, que c'étoit le Cheval. Osiris content de sa réponse, lui demanda pourquoy il n'avoit pas nommé le Lion. J'avouë, lui repartit Orus, que le Lion pourroit être d'un grand secours; mais le Cheval peut être d'un bien plus grand service pour poursuivre l'Ennemi, qui pourroit s'enfuïr aprés avoir esté vaincu. Ces réponses firent beaucoup de plaisir à Osiris, voyant que son fils étoit en état de faire la guerre. Plusieurs de ceux qui abandonnoient le parti de Typhon, venoient tous les jours se rendre à Orus. Sa concubine même s'y rendit aussi. Les Soldats d'Orus la secoururent fort à propos, lors qu'elle étoit poursuivie par un Serpent, qu'ils tuerent. La guerre fut declarée; le combat fut sanglant & opiniâtre & dura plusieurs jours. Orus remporta la victoire. Typhon chargé de chaînes, fut conduit à Isis, qui lui donna la vie, & la liberté. Orus en fut tellement transporté de colere, qu'il tua sa mere, & qu'il s'empara du Royaume. Mercure donna une tête de Vache à Isis. On raconte, que Typhon fit un procés à Osiris, lui reprochant qu'il n'étoit pas né d'un mariage legitime. Mercure plaida la cause d'Osiris & l'emporta. Les Dieux pronon-

Digitized by Google

cerent, qu'Osiris étoit legitime. Typhon fut encore vaincu depuis dans deux grandes batailles. Isis, aprés sa mort, conçût un fils du commerce d'Osiris, dont elle accoucha le septiéme mois. Cet enfant étoit foible & délicat, & manquoit de jambes. Il fut nommé Harpocrate.

Digitized by Google

FABLES POËTIQUES.

FABLE PREMIERE.

IXION.

Les Dieux pardonnent les pechez; mais ils puniſſent ſeverement une malice obſtinée, l'impureté, & l'ingratitude. Ils veulent que l'on ait de la reconnoiſſance pour les bienfaits.

ESchyle dit qu'Ixion fut fils d'Antion. Pherecide le croit fils de Piſion; quelques-uns de Mars; d'autres de Phlegias. On raconte qu'étant tranſporté de fureur, il ſe precipita luy-meſme du haut d'un Rocher. C'eſt ce que les Poëtes ſemblent inſinuer, en feignant qu'il fut attaché à

Digitized by Google

une roüe. Voici ce qu'en dit la Fable. Ixion épousa Dia, fille de Déïonnée. C'étoit une coûtume établie parmi les Anciens, que ceux qui vouloient épouser de jeunes filles, étoient obligez de gagner par des préſens le Pere & la Mere, qu'ils leur apportoient aprés la promeſſe de mariage; comme on le peut apprendre par ces paroles d'Homere: *Le premier preſent fut de cent Bœufs; il promit auſſi mille Chevres, & mille Brebis.* Selon cette coûtume, Deïonnée vouloit que ſon gendre lui fiſt auſſi des preſens. Ixion ſe voyant preſſé, fit faire une grande foſſe, qu'il couvrit, & fit allumer un feu dans la foſſe. Aprés ces préparatifs, il pria ſon beau-pere à un feſtin. Le Beau-pere ne ſe défioit point de la fourberie de ſon gendre; il y vint; il donna dans le piege, tomba dans la foſſe, & ſe brûla. Les Dieux & les Hommes eurent horreur de ce crime, & voulurent en punir l'auteur ſeverement. Jupiter eut compaſſion de lui, & lui fit meſme l'honneur de l'admettre au Banquet des Dieux dans le Ciel. Mais Ixion oubliant ſes premiers forfaits, & la grace que Jupiter lui avoit accordée; ajoûta de nouveaux crimes aux premiers. Il porta des yeux impudiques ſur Junon, Epouſe de Jupiter; il eut l'audace de lui parler d'amour, & de lui propoſer un commerce criminel. Jupiter ayant connu ſon intention, forma d'u-

Digitized by Google

ne nuée un Phantôme qui repreſentoit Junon. Ixion l'embraſſa. Un Monſtre horrible deteſté des Dieux & des hommes, nommé Centaure, ſortit de cet embraſſement. Ce Monſtre ſe mêla avec les Cavalles de Theſſalie, & donna l'origine à cette étrange eſpece d'Animaux, nommez Hippocentaures. Jupiter, aprés cela, precipita Ixion dans les Enfers, l'attacha à une rouë qui tourne perpetuellement, & qui par ſon mouvement entraîne ſans ceſſe Ixion, pour le punir de ſon attentat.

Digitized by Google

FABLE DEUXIE'ME.

HERCULE.

La vertu eſt audeſſus de tous les accidens, & ſurmonte tous les obſtacles.

ON dit qu'Hercule eut à combatre les Dieux meſmes, car étant allé à Delphes pour conſulter l'Oracle, & voyant que le Devin refuſoit de lui répondre, il s'abandonna à la colere, prit le Trepié ſacré, & l'emporta hors du Temple. Apollon, pour défendre ce qui lui appartenoit, ſe batit contre Hercule; mais ſa vertu deſarma la colere du Dieu, qui promit de lui répondre, s'il vouloit remettre le Trepié ſacré dans ſon Temple. Hercule bleſſa Junon, & vainquit Neptune. Voicy de quelle maniere on raconte cette Fable. Euryte, Roi d'Æchalie dans la Béotie, avoit promis ſa fille Jole en mariage, pour recompenſe à celui qui le vaincroit, lui ou ſes fils, dans la ſcience de tirer de l'Arc, qu'Appollon meſme lui avoit appriſe, & qui lui avoit donné un Arc merveilleux; mais ayant eſté vaincu

Digitized by Google

par Hercule, il refusa de lui donner le prix dont ils étoient convenus. Hercule plein de depit lui declara la guerre. Il prit, & ravagea l'Æchalie; & aprés avoir tué Euryte, il emmena Jole, pour lui servir d'Esclave. Il ne fut pas encore satisfait de cette vangeance; il tua en trahison Iphitus, fils d'Euryte, aprés avoir violé les droits de l'hospitalité; car il étoit venu chez Hercule, chercher les Cavales qui s'étoient écartées de son Haras. Pour se laver du crime de cet assassinat, il alla à Pyle chez Nelée, & le pria de lui aider à expier ce meurtre; mais Nelée intimidé par ses enfans, ne voulut point aquiescer à la demande d'Hercule, & l'obligea de se retirer. Il alla donc trouver Deiphobe, Roi d'Arcadie, & obtint de lui l'expiation de son crime; mais se ressouvenant de l'injure que Pelée lui avoit faite en le chassant, il assiegea & prit Pile, il tua Nelée, & ses onze fils; Nestor qui étoit le douziéme, & le dernier de tous, étoit alors éloigné de sa patrie. Mais Neptune favorisoit Nelée; Junon haïssoit Hercule; ils engagerent dans leurs interests Pluton, qu'Hercule avoit blessé, assiegé, & vaincu dans son propre Palais. Il avoit mesme enlevé le Chien Cerbere, & vaincu la Mort en Thessalie, auprés du tombeau d'Alceste, qu'il lui arracha des mains pour le rendre au Roi Admete son Epoux.

Digitized by Google

FABLE TROISIE'ME.

OTUS, & EPHIALTE.

Les malheurs que l'orgueil, & les grands crimes trainent aprés eux.

ON a cru qu'Otus & Ephialte étoient fils d'Aloée, quoique les Poëtes assurent que Neptune fut leur Pere. Ils avoient le corps prodigieusement grand, & des forces proportionnées à la masse de leur corps. Cette force & cette grandeur prodigieuse, leur inspirerent l'audace d'attaquer les Dieux, & d'escalader le Ciel. Ils commencerent par Mars, & l'ayant pris, & garotté, ils le jetterent dans une chaudiere de cuivre, où il demeura pendant treize mois. Ce Dieu de la Guerre n'en pouvant plus, & étant prêt d'expirer, la maratre des Aloïdes, nommée Eribée, découvrit à Mercure le malheur arrivé à Mars, le lieu où il étoit enfermé, & le peril où il se trouvoit. Elle le conjura en mesme temps de secourir ce pauvre Dieu, & de vanger un attentat si audacieux. Mercure délivra Mars avec adresse & furtivement, & le sauva

Digitized by Google

par ſon induſtrie ; mais il n'oſa attaquer ouvertement les Aloïdes, & s'éloigna pour ſe garantir de leurs violences. Ces hommes monſtrueux déclarerent la guerre aux Dieux, pour enlever Junon & Diane. Ces Déeſſes ſe refugierent dans le Ciel. Les Geans, pour y aborder, mirent le Mont Pelion ſur le Mont Oſſa. Homere dit, qu'ils n'avoient encore alors que neuf ans, quoique leur corps eût neuf aulnes de hauteur, & neuf coudées de largeur. On raconte l'Hiſtoire de leur mort en deux manieres. Homere aſſure qu'ils furent tuez par Apollon, avant que leur menton fût couvert de barbe; car ſi on leur eût donné le temps de croître, ils auroient peut-eſtre executé dans l'âge viril ce qu'ils avoient entrepris étant enfans. Les Poëtes modernes diſent que Diane en ſe ſauvant, pour éviter la fureur des Aloïdes, leur oppoſa un Cerf d'une grandeur prodigieuſe. Les Aloïdes voulurent le percer en meſme temps de leurs piques. Le Cerf par ſa legereté, ſe garantit de leurs coups, qui donnerent dans le corps des Aloïdes meſmes; de ſorte qu'ils ſe tuerent de leurs propres armes ; car leurs pertuiſannes s'enfoncerent en meſme temps dans leurs corps.

Digitized by Google

FABLE QUATRIE'ME.

TYDE'E.

Les Dieux haïſſent la cruauté, & la puniſſent même dans les gens de bien.

TYdée, fils d'Oenée, étoit petit; mais courageux, & grand guerrier, comme Homere l'aſſeure. Minerve l'aima, & le protegea; elle lui promit meſme l'immortalité. En défendant ſon Pere, il tua le fils de ſon frere. Ce meurtre l'obligea d'abandonner ſa maiſon, & de ſe refugier chez Adraſte. Polinice chaſſé de ſon Royaume, s'y étoit déja refugié. Il faiſoit froid; on avoit tendu à l'entrée du Palais des peaux de Lions, & de Sangliers, & d'autres bêtes feroces. Les deux exilez, aprés avoir combatu quelque temps, obtinrent chacun une peau; Tydée une peau de Sanglier; Polynier une peau de Lion. Le Roy l'ayant appris, leur donna ſes filles en mariage. Deypyle à Tydée, Argius à Polynice; car il y avoit un Oracle conçu en ces termes: Choiſiſſez pour gen-

Digitized by Google

dres un Lion, & un Sanglier, que vous verrez à l'entrée de vôtre Palais, & ne vous trompez pas au choix. Quelques-uns disent qu'ils arriverent à la Cour de ce Prince revêtus de peaux de bestes, ou que ces figures êtoient gravées sur leurs armes. Le Bouclier de Tydée portoit la figure du Sanglier de Calydon. Celui de Polynice representoit une Sphinx, avec la teste d'un Lion. Adraste ayant cru que l'Oracle lui ordonnoit de les choisir pour ses gendres; resolut de les remettre l'un & l'autre sur le trône, & de commencer par Polynice. Il assembla donc une armée pour faire la guerre à Eteocle, qui s'étoit emparé du Royaume, & qui en avoit chassé son frere. Les troupes se mirent en campagne, sous la conduite de sept Generaux celebres, & de plusieurs grands Capitaines, que leur Noblesse, & leurs vertus rendoient tres-recommandables. Ceux d'Argos envoyerent Tydée à Thebes en Ambassade, pour negotier de certaines affaires. Il eut le courage, quoiqu'il fût seul, de défier au combat plusieurs Thebains, qui se vantoient insolemment dans un festin; quoique Minerve lui eût ordonné de ne point broüiller, & de se tenir en repos à Thebes; de ne point faire le brave, & le furieux parmi tant de gens étant seul. Mais ne pouvant contenir son grand courage, il éclata, & les attaqua

Digitized by Google

avec trop de temerité; cependant la Déeſſe ne l'abandonna point, & il ſortit vainqueur d'un combat ſi inégal. Il retourna vers les ſiens plein de gloire & de joye; laiſſant les Thebains accablez de honte, & de depit; mais ils lui tendirent une embuſcade dans un lieu commode, par où il étoit obligé de paſſer. Ils y placerent cinquante jeunes hommes, ſous la conduite des deux principaux de la Ville; Meon, & Lyccophon. Tydée les tua tous, à la reſerve de Meon, en ayant eſté empêché par quelques preſages. On fit alors la plus ſanglante guerre dont on eût encore entendu parler. Les Vainqueurs, & les Vaincus eurent le meſme ſort, auſſi-bien que les Chefs des deux Armées. Menalippe, fils d'Aſtace, bleſſa Tydée dans ce combat. Amphiaraüs tua Menalippe, & apporta ſa tête à Tydée, qui pouſſa la haine, la colere, la cruauté à un tel excés, qu'il caſſa le crâne de Melanippe pour lui ſuccer la cervelle. Alors Minerve venoit trouver Tydée, pour lui communiquer le don de l'immortalité; mais la Déeſſe ayant vû cette action barbare; pleine d'indignation & d'horreur contre Tydée, changea de deſſein ſur le champ. Il la pria de vouloir au moins faire part de l'immortalité à ſon fils. Il ne put obtenir cette grace en faveur de ſon

Digitized by Google

fils; cependant la Déesse lui promit de ne le point abandonner. Quelques-uns assurent qu'elle donna l'immortalité à Diomede, & qu'il ne mourut point comme les autres hommes.

Digitized by Google

FABLE CINQUIE'ME.

MELAMPE.

Les avantages de la ſageſſe, & de la doctrine. Loüanges de l'amour fraternel.

MElampe, frere de Bias, fils d'Amythaon, eut une grande reputation de ſageſſe, & d'érudition dans les choſes naturelles & divines. Sa Mere Rhodope l'expoſa auſſi-tôt qu'il fut né aux rayons du Soleil, ſur une Montagne, les pieds nuds, quoique tout le reſte du corps fût couvert; de ſorte que ſes pieds brûlez par l'ardeur du Soleil, demeurerent fort noirs. Il guerit les filles de Pretus de la phreneſie. Pretus, pour recompenſe, lui donna les deux tiers du Royaume d'Argos, qui fut alors diviſé en trois parties, auſquelles on donna le nom de Pretus, de Melampe, & de bias. Melampe en donna une partie à ſon frere. Les Dieux pour punir l'orgueil des filles de Pretus, qui vouloient comparer leur beauté à celle des Déeſſes, les rendirent hypo-

Digitized by Google

condres; en telle sorte qu'elles se croyoient des Vaches. Elles couroient les champs, & mugissoient, comme Virgile l'assûre, en disant : *Les Pretides remplirent l'air de faux mugissemens.* Quelques Auteurs font Melampe moins ancien, & disent qu'il guerit de cette phrenesie les femmes d'Argos, sous le regne d'Anaxagore, arriere-petit fils de Pretus. Son frere eut un amour violent pour Pero, fille de Nelée, dont la beauté étoit extrême, & adorée de tous les Princes voisins. Mais Nelée desirant se rendre maître des troupeaux de Thessalie, dont on vantoit par tout la bonté, & la beauté, promit de donner sa fille à celui qui lui ameneroit les Bœufs d'Iphiclus, fils de Phylace, qui avoit donné son nom à une Ville située sur le Mont Othry. Les Rois de ce temps-là ne se soucioient pas de faire de grands amas d'or & d'argent. Leur soin principal étoit de rassembler de grands troupeaux de Bœufs, de Moutons, & d'autres bestes. Ainsi l'on compte parmi les travaux d'Hercule, l'enlevement des Vaches Espagnoles, qu'il fit conduire en Sicile. Eryx, fils de Venus, & de Bute, eut tant d'envie de les avoir, qu'ayant provoqué Hercule au combat du Ceste, il eut l'imprudence de risquer contre ces Vaches, son Royaume qu'il perdit avec la vie. Nelée souhaita donc que son gendre futur lui donnât les Va-

Digitized by Google

ches de Theſſalie. Voyant que Bias avoit conçu pour elles un amour dont il n'étoit plus le maître, ſon frere Melampe reſolut d'entreprendre pour lui une choſe tres-hazardeuſe, & d'une difficile execution, ce fut d'enlever les Vaches d'Iphiclus. Il vint donc en Theſſalie; mais il eut la fortune contraire, & il prit mal ſes meſures; de ſorte que ceux qui veilloient à la garde du troupeau, le prirent & le jetterent dans les fers. Cependant Iphiclus lui fit un preſent volontaire de ſes Vaches; à cauſe que par les ſecrets de ſon Art, il le rendit fecond, de ſterile qu'il étoit auparavant. Voici de quelle maniere l'on raconte cette Hiſtoire. Melampe ayant eſté pris ſur le fait, & garoté par les Bergers qui conduiſoient les troupeaux, fut conduit au Roy, qui ordonna qu'on le gardât ſoigneuſement, & donna ce ſoin à l'un de ſes meilleurs amis, dans lequel il avoit beaucoup de confiance. Celui cy donna à Melampe un Valet & une Servante, pour le ſoulager. Le premier le ſervoit avec beaucoup de ſoin; & l'autre fort negligeamment. Il y avoit déja un an, à peu de jours prés, que Melampe étoit priſonnier. Il avoit préveu que le temps de ſa captivité ne dureroit qu'un an. Il entendit par hazard, au deſſus de ſa teſte, le murmure de quelques Vers, dans une poutre qu'ils avoient rongée, & ſur laquelle

quelle portoit tout le toict de la maiſon. Les oreilles de Melampe avoient eſté dés ſon enfance lechées, & percées par les langues des Serpens; de ſorte qu'il entendoit les ſons de tous les Animaux. Connoiſſant donc l'extréme peril où il étoit, il appella les Eſclaves qui le ſervoient, & les conjura de le tranſporter dans ſon lit, & chargé de chaînes, dans une autre chambre. Il voulut que le valet lui portât la teſte, & qu'il paſſaſt le premier, & que la Servante le ſuiviſt. Incontinent la poutre s'affaiſſa, toute la maiſon tomba, & la Servante fut écraſée. Le Valet à ce ſpectacle, courut promptement vers le Gardien de la priſon, & lui raconta cet accident. Le Geolier en avertit Iphiclus, qui vint trouver Melampe pour l'interroger ſur cette avanture. Il avoüa qu'il ſçavoit l'Art de deviner, & lui découvrit en meſme temps les motifs de ſon voyage. Le Roi fit grace à Melampe, qui s'étoit jetté dans un ſi grand peril par l'amour qu'il portoit à ſon frere. Il ordonna qu'on lui ôtat ſes chaînes, & lui rendit toûjours depuis ce temps-là de grands honneurs. Il lui marqua un jour le chagrin qu'il avoit de ſe voir ſans enfans, & promit à Melampe de lui donner ſes troupeaux, s'il pouvoit le guerir de ſa ſterilité. Melampe accepta la condition; il tua un Bœuf, dont il expoſa les chairs à des

Digitized by Google

Oiſeaux de toute eſpece, pour connoître par les Augures la cauſe de la ſterilité d'Iphiclus, & les remedes qu'il y pourroit apporter. Le Vautour, qui ne ſe trouva point avec les autres Oiſeaux, lui apprit tout enſemble & la cauſe, & le remede de ce mal, dont on a parlé en deux façons. Les uns racontent qu'il apperçût ſon fils, lors qu'il coupoit les parties des Animaux qui ſervent à la generation. Phylacus indigné de cette action, le pourſuivit l'épée à la main, & cacha cette épée entre des Glayeuls. Elle ſe trouva dans la ſuite entourée d'Ecorce. D'autres ont écrit, que Phylacus coupant un jour un Arbre, avoit auprés de lui ſon fils, qui étoit encore fort petit. Son Pere en joüant, & voulant lui faire peur, tira ſon épée contre ſon fils, dans l'intention de la pouſſer contre l'Arbre; mais le coup porta dans l'aîne de ſon fils. Melampe ſe perſuada, que ſi l'on pouvoit retrouver cette épée, & que l'on en miſt la roüille dans un brevage que l'on feroit prendre à Iphiclus, il deviendroit fecond. Il fit chercher cette épée, & appaiſer les Dieux par des Sacrifices. C'eſt ainſi qu'Iphiclus ceſſa d'eſtre ſterile, & mit au monde Proteſilas, qui fut le premier des Grecs, qu'Hector tua à la Guerre de Troye. D'autres diſent qu'il fut tué par Enée, ou par Emphorbé, ou par Achaſe, Compa-

Digitized by Google

gnon d'Enue. Homere ne le nomme pas; il dit seulement qu'il fut tué à la sortie de son Vaisseau par un Troyen. Il fut encore le Pere de Podarce, qui commanda ses troupes à la guerre de Troye aprés la mort de son frere. Alors Melampe reçut les troupeaux qu'on lui avoit promis pour recompense, & les conduisit chez son frere, qui les donna à Nelée, pour épouser sa fille Pero, qu'il aimoit avec tant de passion. Il en eut Talaüs, Perialce, Arctus, & une fille nommée Alphesibée. Les enfans de Melampus furent Antiphate, & Mantius. Talaüs fut Pere d'Adraste. Vicle, Pere d'Amphiaras, fut fils d'Antiphate. Ainsi dans la posterité des deux freres, il est inferieur d'un degré, à l'égard d'Adraste.

Digitized by Google

FABLE SIXIE'ME.

BELLEROPHON.

ON dit que Bellerophon se nommoit d'abord Hippone, comme on le peut conjecturer par l'adresse qu'il eut à manier les Chevaux. Il est vrai-semblable que c'est là l'origine de la Fable du Cheval Pegase, que Neptune lui donna. Depuis qu'il eut tué Bellerus Corinthien, on l'appella Bellerophon. Il vêcut sous le Regne de Pretus Roi d'Argos, qui l'aima, & l'honora d'abord; mais dans la suite il conçut une haine mortelle contre lui. Ne voulant pas se deshonorer par un assassinat; il le relegua dans la Lycie, chez Jobate son beau-pere, où il croyoit qu'il periroit infailliblement. Une fausse accusation d'Antée, femme de Pretus, l'anima de la sorte contre Bellerophon. Elle sollicita ce jeune homme, beau, & bienfait, & tâcha de lui donner de l'amour; mais il la rebuta toûjours; & elle n'en put jamais rien obtenir par ses caresses, quelques avances qu'elle lui fist. Son amour se changea en une haine furieuse, comme il arrive presque toûjours;

Digitized by Google

& craignant qu'il ne revelât ce myſtere, elle réſolut de le prévenir, & de l'accuſer la premiere. Elle aborda ſon mari avec de grandes plaintes, & de grands gemiſſemens, & lui fit entendre que Bellerophon avoit eu l'audace d'attenter à ſon honneur, & de lui faire violence. Si vous ne vangez cet outrage, Pretus, ajoûta-t-elle, je conjure les Dieux de vous en punir. Le Roy penetré de douleur ſe comporta en cette affaire comme un homme prudent; il ne voulut pas tremper ſes mains dans le ſang de ſon ancien ami. Cependant pour ne pas laiſſer un ſi grand crime impuni, il relegua Bellerophon en Licie, chez ſon Beau-pere, avec des Lettres, par leſquelles il le prioit de tuer le porteur. Jobate ayant appris qu'un Envoyé étoit arrivé de la part de ſon gendre, le reçut avec beaucoup d'humanité, & paſſa neuf jours avec lui en fêtes & en feſtins, ayant fait tuer neuf Taureaux pour des Sacrifices. Le dixiéme jour, il voulut ſçavoir ce que ces Lettres contenoient. Bellerophon les lui rendit de bonne-foy, ſans ſoupçonner la perfidie de Pretus. Jobate ayant connu ce que ſon gendre ſouhaitoit de lui, n'oſa entreprendre de faire mourir ouvertement, & comme de ſa propre main ſon Hôte. Il eut compaſſion de Bellerophon, qui, tout jeune qu'il étoit, poſſedoit toutes les perfections neceſſaires pour

rendre un homme accompli. Cependant s'il étoit vrai qu'il eût commis le crime dont on l'accusoit, il ne croyoit pas qu'il fust permis de le laisser impuni. Il l'envoya donc pour combattre la Chimere. Ce Monstre tenoit plus du divin que de l'humain; il avoit la teste d'un Lion, la queuë d'un Serpent, & le corps d'une Chevre. Il poussoit de son gosier une flamme horrible; sa figure & sa demarche jettoient l'épouvante par tout; cependant Bellerophon, par le secours des Dieux, défit ce Monstre. On le chargea ensuite de faire la guerre aux Peuples de Solyme, Nation belliqueuse, & il n'y eut jamais d'entrepriſe plus difficile, ni plus perilleuse. Aprés qu'il les eut vaincus, il fut encore obligé d'aller combattre contre les Amazones. C'est une espece de femmes qui égalent les hommes en courage. Lors qu'il s'en retournoit en Lycie, aprés tant de grandes expeditions, on mit en embuscade une troupe de jeunes hommes courageux, & aguerris pour le surprendre, & pour le massacrer. Bellerophon les tua tous, sans qu'aucun pût échapper. On connut alors que les Dieux le protegeoient, & que son innocence avoit esté calomniée injustement. C'est pourquoi Jobate le reçut honorablement dans ses Etats, & lui donna en mariage l'une de ses filles nommée Cassandre, la puissance,

l'autorité, les honneurs, & tous les avantages de la Royauté. Les Lyciens étonnez du courage & de la vertu de Bellerophon, lui dedierent un Temple, comme à un Dieu, dans un Païs agreable, & fertile, où il pût paſſer ſa vie au milieu de l'abondance & des plaiſirs. Il eut de ſa femme trois enfans, Iſandre, Hippoloque, & Laodamie, qui fut aimée de Jupiter, & dont il eut Sarpedon. Jupiter l'aima tant, que lors qu'il fut tué par Patrocle, il fit pleuvoir une pluïe de ſang pour lui faire honneur. Il le fit porter en Lycie, par ſes deux freres, Letus, & Sopor. Ses proches lui dreſſerent un monument, avec une colonne, comme l'on fait ſur les plus celebres tombeaux.

Digitized by Google

Avantures tirées d'Herodote.

NOus avons appris que Rhampſinitus ſucceda à Protée dans l'adminiſtration de ſes Etats. C'eſt lui qui fit bâtir le Veſtibule du Temple de Vulcain, du côté de l'Occident, & il y plaça deux Statuës de vingt-cinq coudées de haut. Les Egiptiens appellent l'Eſté, celle qui eſt du côté du Septentrion; & ils ont accoûtumé de lui rendre des honneurs, & de l'adorer. Ils appellent Hiver celle qui eſt du côté du Midi; mais ils ne lui rendent aucun culte. Le Roi Rhampſinitus poſſedoit d'immenſes richeſſes; il ramaſſa une ſi grande quantité d'argent, qu'aucun des Rois qui lui ſuccederent ne put l'égaler. Il voulut mettre ſon argent en lieu ſeûr, & fit conſtruire une maiſon toute de pierres. L'une des murailles de cette maiſon aboutiſſoit ſur l'enceinte du Palais. L'Architecte, homme fin & ruſé, y ajuſta une groſſe pierre avec tant d'art, qu'un homme, ou deux, pouvoient aiſément l'arracher. Quand la maiſon fut achevée, le Roi y fit porter ſon argent. Celui qui l'avoit bâtie, ſe voyant peu de jours aprés attaqué d'une dangereuſe maladie, fit appeller ſes deux fils,

Digitized by Google

fils, & leur apprit de quelle maniere il leur avoit facilité une entrée dans le Tresor Royal, d'où ils pourroient tirer autant d'argent qu'ils souhaiteroient. Il leur communiqua le secret de cette pierre mobile, il leur en demontra les grandeurs, & toutes les dimensions, & leur disant qu'ils pourroient à leur gré disposer de tous les Tresors du Roi, il expira. Ses enfans, sans differer, se mirent en état de profiter de ses bons avis. Ils allerent de nuit au Palais, & trouverent cette pierre, dont leur Pere leur avoit parlé, ils l'ôterent sans peine, & enleverent du Tresor une grande somme d'argent. Le Roi quelques jours aprés, entra dans cette maison, pour s'y réjoüir par la veuë de ses richesses. Il remarqua que l'on avoit emporté plusieurs vases d'argent, sans sçavoir sur qui il pouvoit faire tomber ses soupçons, parce que tout étoit bien fermé. Il y retourna par deux ou trois fois, & s'apperçut que l'argent diminuoit toûjours, parce qu'ils continuoient à le voler. Le Roi fit tendre des pieges, & mit autour des Valets, avec des pieces d'argent. Les Voleurs ne tarderent pas long-temps, sans venir dans la maison à leur ordinaire. Celui qui entra le premier s'étant approché de l'argent, demeura pris au piege. Connoissant le malheur qui lui étoit arrivé, il appella son frere, lui declara son

Digitized by Google

avanture, l'exhorta d'approcher avec de grandes précautions, & de lui couper la tête, de peur que son visage ne le fasse reconnoître, & ne l'entraîne lui-même dans son malheur. Pausanias raconte la même chose de Trophonius, & d'Agamede. Le frere jugeant que cet avis lui étoit salutaire, ne hesita point. Il fit ce que l'autre lui conseilloit, & ayant remis la pierre mobile en sa place, retourne en son logis, emportant la tête de son frere. Le lendemain le Roy étant entré dans cette Chambre, trouva le corps du Voleur, sans tête. Ce spectacle lui causa un étonnement mêlé d'horreur, il avoit peine à comprendre ce mystere, voyant que la maison étoit bien fermée, & qu'il paroissoit impossible d'y entrer, ni d'en sortir. Dans ce doute on dit que le Roi ordonna de pendre à la muraille le cadavre du voleur, & de le faire garder, avec ordre aux Gardes de prendre, & de lui amener tous ceux qu'ils verroient pleurer, ou plaindre le malheur du mort. La Mere du voleur ayant appris que le corps de son fils étoit pendu aux creneaux de la muraille, penetrée d'une douleur inexplicable, ordonna à celui qui restoit de tenter toutes sortes de moyens de détacher le corps de son frere & de le lui apporter; que s'il refusoit de le faire, elle le menaça d'aller découvrir au Roi ses

Digitized by Google

larcins. Le jeune homme ne pouvant appaiſer ni les reproches, ni la douleur de ſa mere, eut recours à cette invention pour ſe tirer d'affaire. Il chargea des Aſnes de bouteilles de vin, & les conduiſit vers l'endroit de la muraille où le corps de ſon frere étoit pendu. Il ôta le bouchon à deux ou trois de ſes bouteilles, & laiſſa répandre le vin, & ſe frappant la tête, il ſe mit à crier, feignant de ne ſçavoir quelles meſures prendre pour remedier à ce malheur. Les Gardes voyant que le vin couloit en abondance, & ſe perdoit, y accourant avec leurs Gobelets, reçoivent le vin & le boivent. Le jeune homme feignant d'être en colere contr'eux les accable de reproches. Les Gardes le conſolent le mieux qu'ils peuvent, il feint de s'appaiſer, ils ſe mettent tous enſemble à rire & à plaiſanter, il fit preſent d'un grand Flacon de vin aux Gardes, qui s'aſſirent pleins de joye pour le boire, & qui prierent le jeune homme de boire avec eux. Il y conſentit, & quand le premier Flacon fut vuide, il leur en donna un ſecond d'une maniere fort obligeante. Les Gardes s'enyvrerent en beuvant avec excés; & ne pouvant plus reſiſter au ſommeil, ils s'endormirent tous au meſme endroit où ils s'étoient aſſis pour boire. La nuit étoit fort avancée. Alors le jeune homme alla d'abord détacher le corps de ſon frere;

enſuite il coupa avec un raſoir un côté de la barbe aux Gardes, pour plus grande infamie, mit le cadave ſur un Aſne, & le conduiſit dans ſa maiſon, pour ſatisfaire de point en point aux ordres de ſa Mere. Le Roi ayant appris que l'on avoit enlevé le cadavre du voleur, fut tranſporté de colere, & réſolut de découvrir à quelque prix que ce fût l'auteur d'un coup ſi hardi. On dit qu'il fit ce que je vais raconter; mais la choſe ne me paroiſt nullement vrai-ſemblable. Il proſtitua ſa fille à tous venans, l'ayant placée dans une eſpece de galerie; & l'obligea d'exiger de tous ceux qui auroient commerce avec elle, de lui declarer auparavant ce qu'ils auroient fait de plus ruſé & de plus méchant en toute leur vie, avec ordre que ſi quelqu'un lui avoüoit ce qui concernoit le voleur, elle l'arrêtât, & ne le laiſsât pas échapper. La fille obéït aux volontez de ſon pere. Le jeune homme penetrant dans les intentions du Roi, & ſe doutant du motif qui l'obligeoit à proſtituer ſa fille de la ſorte, coupa le bras d'un homme qui étoit mort depuis peu, & l'emporta avec lui. Il alla trouver la Princeſſe. Elle lui demanda comme aux autres ce qu'il avoit fait en toute ſa vie de plus hardi & de plus méchant. Il lui avoüa qu'il avoit coupé la tête à ſon frere, pris à un piege dans la chambre, où l'on gardoit l'argent du Roi;

Digitized by Google

mais que ce qu'il avoit fait de plus adroit, & de plus ruſé étoit d'avoir enlevé le corps de ſon frere, malgré les Gardes qui devoient en répondre. La Princeſſe ayant entendu ce diſcours, voulut ſe ſaiſir du jeune homme, & l'empêcher de ſortir; mais durant les tenebres, il lui preſenta la main du mort qu'il avoit apportée, & ſortit par la porte de l'appartement de la Princeſſe, ſans qu'elle s'en apperçût. Ces nouvelles ayant eſté rapportées au Roi, ſon étonnement redoubla, & il ne put s'empêcher d'admirer la ſoupleſſe, & la hardieſſe du jeune homme. Enfin il envoya dire dans toutes les Villes de ſon Royaume, qu'il pardonnoit & qu'il promettoit l'impunité, & de grands preſens à l'auteur de tous ces tours. Le voleur ce confiant ſur la parole du Roi le vint trouver, & lui declara que c'étoit lui qu'on cherchoit. Le Roi plus étonné que jamais de ſon intrepidité lui donna en mariage ſa fille qui s'étoit proſtituee, le regardant comme le plus habile, & le plus ruſé de tous les hommes, & qui pouvoit ſans crainte ſe vanter d'être le plus ſouple, & le plus fin de tous les Egyptiens, & de les ſurpaſſer en ſubtilitez.

Digitized by Google

Hiſtoire de la Femme de Pythius.

DAns le temps que le Roi de Perſe conduiſit ſon armée en Grece, Pithius étoit Gouverneur d'une Ville de Phrygie, ſituée à la ſource du Meandre. Un autre Fleuve nommé Cataracte, auſſi grand que celui-là, paſſoit par la Place publique de la Ville, & alloit ſe rendre dans le Meandre. Il y avoit de tout temps dans la Place publique de cette Ville une peau ſuſpenduë, que les Phrygiens croyoient être celle de Marſyas, qu'Apollon écorcha tout vif aprés l'avoir vaincu au chant. Xercés étant venu en cette Ville avec toutes ſes troupes, Pythius le reçût & le traita comme Hôte, & deffraya toute ſon Armée. Herodote dit, qu'elle étoit compoſée de dix-ſept cent mille Fantaſſins, & de quatre-vingt mille Cavaliers. Le meſme Pythius fit part de ſes richeſſes au Roi pour deffrayer ſon armée. Xercés s'enquit des ſiens quel étoit cet homme, & on lui dit que c'étoit le meſme qui avoit donné à Darius ſon Pere, ce riche Plane, & cette Vigne d'or. Le Roi le fit donc venir, & lui demanda combien il avoit d'argent comptant. Il lui répondit qu'il l'avoit

Digitized by Google

supputé avec beaucoup d'exactitude, depuis qu'il avoit sçû, que Xercés vouloit faire la guerre aux Grecs, & que son armée navale étoit en Mer; & qu'il avoit trouvé dans ses coffres deux mille talens d'argent, qui valent environ douze cent mille écus de nôtre monnoye; sans parler de trois cent mille neuf cent nonante pieces d'or, marquées de l'image de Darius, avec soixante-six mille cinq cent cinquante talens d'or. Je vous donne, ajoûta Pythius, toute cette somme; car je crois que vous en avez besoin pour soûtenir les frais d'une aussi grande guerre; je trouverai assez dequoi vivre dans mes champs, & dans mes autres revenus. Xercés admirant la magnificence & le zele de ce Gouverneur le reçeut avec de grandes marques d'affection, & de reconnoissance, & l'exhorta à continuer toûjours dans les mesmes sentimens pour lui. Aprés cela il partit pour aller combatre les Grecs. Pythius avoit trouvé ces grandes richesses dans des mines d'or & d'argent, & il y faisoit travailler avec tant d'avidité, qu'il ne se donnoit pas à lui-mesme un moment de relâche. Il obligeoit tous ses sujets d'y travailler aussi; les uns creusoient les Mines pour en arracher les Métaux; les autres travailloient à les nettoyer, & à les fondre, sans qu'il se soucîât des autres ouvrages, ni de cultiver la terre. Plu-

Digitized by Google

ſieurs étoient attenuez du travail ; & ſuccomboient ſous la fatigue. Les femmes vinrent ſupplier l'Epouſe de Pythius de ſauver la vie à leurs Epoux, & de leur donner un peu plus de relâche. Elle les conſola, & leur promit de faire ce qu'elles ſouhaitoient. Auſſi-toſt elle fit venir tous les Ouvriers en qui elle avoit plus de confiance, elle les renferma dans ſa maiſon, & leur ordonna de faire toutes ſortes d'ouvrages d'or & d'argent, du pain, des gâteaux, des pomes, & les autres fruits qui étoient plus au goût de Pythius. Quand tous ces ouvrages furent achevez, on les ſervit devant Pythius qui demandoit à manger au retour d'un voyage. Sa femme fit dreſſer une table d'or, & l'on mit deſſus des reſſemblances de toutes ſortes de mets de ce meſme métal. Cette veuë fit d'abord beaucoup de plaiſir à Pythius ; & lors qu'il demanda à manger, on lui preſenta des pains d'or, & des fruits d'or. Ce jeu le laſſa enfin, il ſe mit tout de bon en colere, criant, & demandant tres-ſerieuſement à manger, parce qu'il ſe ſentoit preſſé de la faim. Vous ne nous avez laiſſé que de l'or, lui répondit ſa femme, vous avez negligé tout le reſte ; l'on ne s'occupe à aucun ouvrage ; perſonne n'a le ſoin de cultiver la terre ; on ne ſeme point, & l'on ne fait point auſſi la recolte ; vous employez tous les Citoyens à

Digitized by Google

chercher l'or, & ce travail continuel & outré les a tous mis sur les dents. Ces paroles touchoient Pithius; mais elles ne le gueriſſoient pas entierement de ſa paſſion, ni de l'envie de faire encore travailler aux Mines à l'avenir pour en tirer de l'or; mais au moins il regla la choſe en telle maniere, que la cinquiéme partie des Citoyens fut employée à amaſſer de l'or; le reſte eut ſoin des autres ouvrages, & de l'agriculture. Lorſque le Roi partit de Sardis le Soleil s'obſcurcit. Pythius qui étoit en grande faveur auprés du Prince, fut étonné de ce prodige & parla au Roi en ces termes. Seigneur, j'ai une grace à vous demander, que vous pouvez m'accorder fort facilement, & dont je vous ſerai infiniment redevable. Xercés lui promit de lui accorder ſa demande ſans ſçavoir ce que c'étoit. Pythius prenant courage, aprés cette aſſurance. Seigneur, lui-dit-il, j'ai cinq enfans dans vos troupes, & qui vous accompagnent dans l'expedition que vous allez faire contre les Grecs, je vous conjure d'avoir compaſſion de ma vieilleſſe, & de donner à l'aîné de mes enfans la permiſſion de quitter l'armée, pour être auprés de moi, & pour avoir ſoin de mes affaires. Les quatre autres vous ſuivront par tout, & ne reviendront qu'aprés que vous aurez terminé heureuſement vos glorieuſes entrepriſes. Ces paroles firent

Xercés en colere, & lui cauſerent une grande indignation contre Pythius. Malheureux, lui dit-il, j'expoſe ma perſonne, & tous mes enfans aux perils de la guerre; mes freres, tous mes proches, tous mes amis, & vous avez l'audace de redemander vôtre fils, vous qui êtes mon Eſclave, & qui deviez me ſuivre à la guerre auec vôtre femme, & toute vôtre famille. Sçachez donc maintenant que le ſiege de l'ame eſt dans les oreilles; que les bons diſcours ſont plaiſir à l'eſprit, & au corps; mais que les diſcours déſobligeans chagrinent l'eſprit, & l'aigriſſent. Quoique vous m'ayiez fait de grands preſens, vous ne ſçauriez vous vanter, d'avoir ſurpaſſé le Roi en liberalitez. Je ne vous châtirai point comme vous le meritez de vôtre inſolence; j'épargnerai vôtre perſonne, je ne violerai point en vous les droits de l'hoſpitalité. Je ne ferai aucun mal à vos quatre fils; mais je ferai mourir celui dont vous vous mettez tant en peine. Aprés qu'il eut parlé de la ſorte, il commanda à quelques Satelites, miniſtres de ſes ordres, de chercher, & d'amener le fils aîné de Pythius, & de le couper en deux parties, de les placer à droite, & à gauche, & de faire paſſer toute l'armée entre deux; ce qui fut executé ſur le champ. Les quatre autres fils de Pythius perirent dans la Grece, avec une multitude in-

Digitized by Google

nombrable de soldats de l'armée de Xercés. Quoique Pythius fût accablé de tant de malheurs; cependant il fit ce que font la plûpart des riches, qui n'ont ni courage, ni force d'esprit, & qui demeurent en vie par l'apprehension qu'ils ont de la mort, quoiqu'ils ne goûtent aucun plaisir dans le monde, & qu'ils y trouvent mille chagrins. Pythius auroit bien souhaité de cesser de vivre; cependant il ne vouloit pas se faire mourir. Il se retira sur un petit Promontoire, sous lequel un bras du Fleuve couloit par un chemin détourné, il se bâtit une demeure auprés du Fleuve, & donna ordre à sa femme de mettre tous les jours dans un Esquif toutes les choses necessaires pour sa subsistance, & de laisser l'Esquif suivre le courant de l'eau, jusqu'à ce qu'elle s'apperçût que l'on n'auroit point touché aux provisions qui seroient dans l'Esquif; car ce seroit là le signal de sa mort & un avertissement pour la dispenser de lui envoyer des provisions à l'avenir. La femme fut chargée du Gouvernement de la Republique. Pythius acheva sa vie de la maniere que nous venons de dire. Son Epouse aquit beaucoup de gloire pendant son administration; elle dispensa tous les Citoyens de toutes les corvées ausquelles ils étoient obligez. Elle adoucit le joug

de leur ſervitude. Elle vêcut dans la ſplendeur & dans l'opulence, & fut aimée & honorée de tous ceux qui vivoient ſous ſa dépendance.

Digitized by Google

DE L'ARAIGNE'E, ET DE LA GOUTE.

Fable ingenieuſe tirée de Gerbellius,

L'Araignée, pour ſe délaſſer, ſe promenoit un jour aprés ſon travail. La Goute vint par hazard à ſa rencontre, d'un pas chancelant, & ne put l'aborder qu'avec beaucoup de peine. Aprés avoir marché enſemble pendant un jour, elles arriverent ſur le ſoir auprés d'un Village. Chacune chercha un hoſpice convenable pour ſe retirer. L'Araignée, ſans raiſonner long-temps, entra dans la maiſon d'un homme fort riche. Elle commença d'abord à tendre ſes toilles, dans le deſſein de s'y établir. Mais un moment aprés on détruiſoit tout ſon ouvrage. Elle ne ſçavoit de quel côté ſe tourner, pour travailler en ſeureté & pour éviter les inſultes des Balais. Elle ſe trouvoit malheureuſe, & pauvre au milieu de l'abondance. La Goute ſous la figure d'un Mandiant, put à peine obtenir la permiſſion d'entrer dans la Cabane d'un pauvre Vil-

Digitized by Google

lageois, où elle se vit exposée à toutes sortes de miseres. On servoit pour le repas un pain fort dur & fort bis, & de l'eau pour boire. La Goute harrassée du voyage, ne trouva qu'un lit fait de planches, pour se reposer, sans duvet, sans feüilles molles; un lit si dur, & si incommode ne convenoit gueres à des membres si délicats. A peine le Soleil fut-il levé, que l'Araignée & la Goute s'aboucherent pour se raconter mutuellement leurs avantures. L'Araignée commença la premiere, & lui exposa toutes les incommoditez qu'elle avoit souffertes pendant la nuit & les ravages que les Balais avoient faits parmi ses toiles. La Goute à son tour se plaignit de la pauvreté de son Hôte; mais elle n'eut pas le temps de montrer à l'Araignée, les meurtrisseures, qu'un lit si dur lui avoit faites par tout le corps. Elles prirent de concert la résolution de changer de metode à l'avenir, & conclurent ensemble que l'Araignée desormais se logeroit sous les Cabanes des pauvres, & la Goute dans les Palais des Grands. Il étoit déja tard lors qu'elles arriverent toutes deux à la porte d'une grande Ville. La Goute se ressouvenant de la résolution qu'elles avoient prise, s'alla cacher furtivement dans la maison d'un homme fort riche. Avec quelle complaisance, avec quels égards, avec quels respects fut elle

Digitized by Google

receuë du Maître du logis! On la fit asseoir sur des coussins remplis de plumes de Cygnes. On lui servit tous les Vins les plus délicats, des Phaisans, & les viandes les plus exquises. Enfin tout ce que l'on peut inventer pour le plaisir, & pour les délices, fut mis en œuvre; afin de contenter cette nouvelle Hôtesse. L'Araignée alla se loger dans la Cabanne d'un homme fort pauvre, elle y étendit ses toiles en toute liberté, les murailles étoient partout entr'ouvertes, elle eut tout le loisir de faire tous les ouvrages qu'elle voulut, sans que personne se mît en devoir de l'interrompre dans son travail, ou de lui tendre des pieges pour la surprendre. Elle ne craignoit dans ce lieu de seureté les insultes de personne. Elle se voyoit au dessus des atteintes des Balais. Peu de jours aprés la Goute vint rendre visite à l'Araignée, elle lui exagera son bonheur, sa felicité, l'abondance où elle vivoit, les délices qu'elle goûtoit dans la maison de ce Riche, chez lequel elle étoit allée se loger. L'Araignée lui parla aussi avec beaucoup d'éloges, de la douceur de la vie qu'elle menoit, & de la liberté entiere qu'on lui laissoit d'étendre ses toiles, & de faire ses autres ouvrages en toute assurance, sans être inquietée de personne. De sorte qu'elles conclurent ensemble, que dans tous les voyages qu'elles feroient la Goute se

Digitized by Google

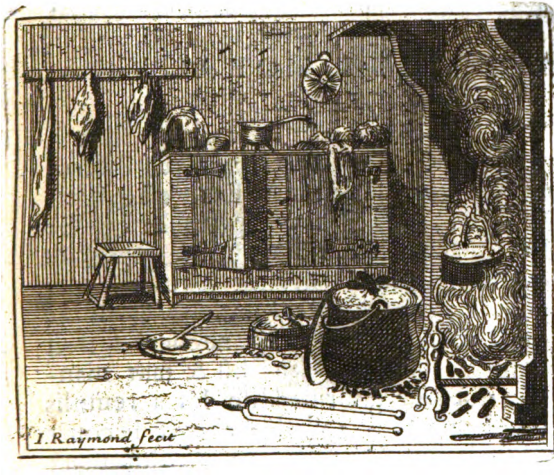
logeroit toûjours chez les riches, & que l'Araignée se retireroit dans les Cabanes des pauvres. Quoique plusieurs moralitez puissent convenir à cette Fable; cependant son but principal est de montrer que pour être heureux, chacun doit choisir une place & un état qui lui soit propre. Cette Fable nous apprend encore que les Maisons des Grands, & des Riches, sont le séjour ordinaire des maladies, & principalement de la Goute. Enfin que moins on a de richesses, on joüit d'une liberté plus parfaite.

FABLE

Digitized by Google

LES FABLES D'ESOPE.

FABLE LXXIX.



De la Mouche.

UNe Mouche tomba dans une Marmite remplie de viande, & de potage, dont elle mangea à discretion; mais

Digitized by Google

enfin voyant que le boüillon l'étouffoit : Quel malheur pour moy, s'écria-t-elle ! j'ai tant bû & tant mangé, j'ai fait si grande chere, qu'il faut que je perisse pour être trop à mon aise.

SENS MORAL.

L'Abondance est souvent nuisible, quand on n'en use pas avec discretion. La Mouche de cette Fable est le symbole des personnes voluptueuses qui se livrent aux plaisirs sans aucune regle, & qui ruïnent leur santé par les excés. Ces gens-là peuvent dire comme la Mouche que l'abondance & la bonne chere faisoit mourir, qu'ils ont tant bû & tant mangé, que leur gourmandise les a remplis d'infirmitez, & qu'elle a abregé le cours de leur vie. On voit de ces voluptueux reduits à une telle extremité, qu'ils sont hors d'état de joüir des plaisirs; mais leur volonté est tellement dépravée, qu'ils y demeurent toûjours également attachez. Si la nature leur en refuse l'usage, l'habitude leur en augmente le desir; ils meurent dans ces vieilles habitudes comme la

Digitized by Google

Mouche se noya dans le potage, aprés s'être bien gonflée de la viande, & du boüillon.

Plonge-toy dans les voluptez,
Mais en t'abandonnant à ta concupiscence,
Crains que tes jours precipitez
Ne soient l'effet honteux de ton incontinence.

Digitized by Google

FABLE LXXX.

Du Dieu Mercure, & d'un Charpentier.

UN Bucheron coupant du bois dans une Forêt ſur le bord d'une Riviere, y laiſſa tomber ſa Coignée. Dans le deſeſpoir où il ſe vit aprés cette perte, ne ſçachant quel conſeil prendre, il s'aſſit ſur le rivage, & ſe mit à

Digitized by Google

pleurer amerement. Mercure qui l'apperçût eut compaſſion de ſa deſtinée, & ayant appris le ſujet de ſa douleur, il lui montra une Coignée d'or, & lui demanda ſi c'étoit la ſienne. Le Bucheron lui répondit ſincerement, qu'elle ne lui appartenoit pas. Alors Mercure lui en montra une d'argent, & lui demanda ſi c'étoit celle qu'il avoit perduë. Il lui répondit avec la même bonne foi, que non. Enfin Mercure lui en montra une emmanchée de bois, & le Bucheron lui dit, que celle-là lui appartenoit. Le Dieu touché de la bonne foy, & de la probité de ce pauvre homme, lui donna les trois Coignées. Le Bucheron raconta à ſes compagnons l'avanture qui venoit de lui arriver. L'un d'eux réſolu de tenter une pareille fortune, alla ſur le bord de la Riviere, laiſſa de propos déliberé, tomber ſa Coignée dans le courant, aprés quoi il s'aſſit ſur le rivage, jettant de hauts cris. Mer-

Digitized by Google

eure se presenta devant lui, & ayant appris la cause de ses larmes, il se plongea dans la Riviere, & aprés en avoir retiré une Coignée d'or, il lui demanda si c'étoit celle qu'il avoit perduë. Cet homme rempli de joye, lui dit que c'étoit elle en effet. Mercure irrité de l'impudence de ce fourbe, ne lui donna ni la Coignée d'or, ni celle qu'il avoit jettée tout exprés dans la Riviere.

SENS MORAL.

DIeu est toûjours tout prêt d'assister les gens de bien qui implorent son secours dans leurs peines; mais il s'oppose aux mauvais desseins des méchans. La sincerité du Charpentier fut amplement récompensée par Mercure. Ce pauvre homme, sans se laisser tenter, ni ébloüir par l'éclat d'une coignée d'or qu'il lui presenta d'abord, lui avoüa ingénument, qu'elle ne lui appartenoit pas. Ce n'est pas sans raison que le sage Esope fait passer Mercure par le lieu où le Bucheron déploroit sa mauvaise fortune, & la

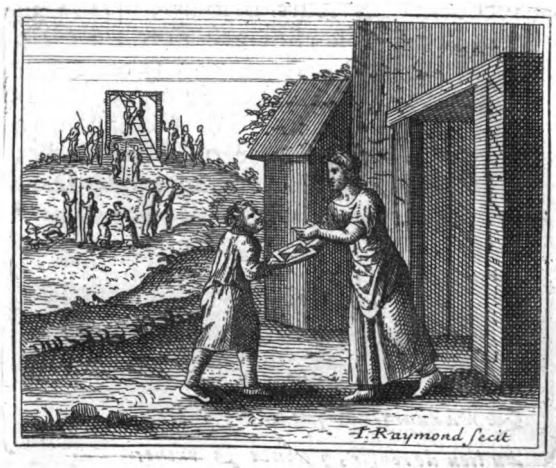
Digitized by Google

perte de ſa Coignée ; c'eſt pour apprendre aux hommes que Dieu eſt toûjours tout prêt à conſoler les affligez, & à les ſecourir dans leurs beſoins, quand ils implorent ſon aſſiſtance avec un cœur droit. Le Bucheron n'avoit perdu qu'une Coignée emmanchée de bois; Mercure lui en donna une d'or, & une autre d'argent, avec l'autre qu'il lui rendit; pour nous donner à entendre que Dieu ſçait bien nous récompenſer de nos pertes, quand nous avons recours à lui dans nos malheurs.

Ne t'écarte jamais de la droite équité,
Tu recevras le prix que le Ciel te deſtine.
Qui n'a dans ſes projets ni foy ni probité,
Au lieu de réuſſir, y trouve ſa ruine.

Digitized by Google

FABLE LXXXI.



D'un Enfant, & de ſa Mere.

UN jeune Enfant ayant dérobé un Livre à l'un de ſes Compagnons d'étude, le donna à ſa mere. Elle prit le Livre, ſans faire aucune reprimande à ſon fils; au contraire elle l'embraſſa, & lui fit des careſſes. Quand il fut devenu plus grand, il s'accoûtuma à dé-

Digitized by Google

rober des choſes d'une plus grande conſequence. Ayant eſté un jour pris ſur le fait, on le livra entre les mains de la Juſtice, & il fut condamné à la mort. Sa Mere le ſuivoit en pleurant tandis qu'on le conduiſoit au ſupplice. Il demanda permiſſion au Boureau de lui parler en particulier. Elle approcha ſon oreille de ſa bouche, il la mordit & l'arracha à belles dents. Sa Mere & tous les aſſiſtans ſe recrierent, & lui reprocherent ſa cruauté, lui diſant qu'il ne ſe contentoit pas d'être un voleur, mais qu'il avoit encore commis une impieté à l'égard de ſa mere. C'eſt elle ſeule, repliqua-t-il, qui eſt la cauſe de mon malheur; car ſi elle m'eût fait de ſerieuſes remontrances, lorſque je lui portai la premiere fois un Livre que j'avois volé, j'aurois diſcontinué de le faire, & je ne ſerois pas tombé dans le malheur où je me vois aujourd'hui.

Digitized by Google

SENS MORAL.

CEux que l'on ne punit pas d'abord pour de petites fautes, en commettent de plus grandes dans la suite. De legeres punitions faites à propos, peuvent garantir de châtimens plus honteux. Le larcin a toûjours esté regardé comme une chose odieuse & infame. Cependant les Lacedemoniens le permettoient pour dresser leur jeunes gens, & pour les accoûtumer à être plus déliez, & plus souples. Ils croyoient que le bien qu'ils acqueroient en dérobant étoit legitimement acquis. Les autres Republiques ont puni avec rigueur le larcin ; mais il y a des voleries d'une certaine espece, que l'on tolere, & qui sont cependant tres-punissables; car elles ruïnent le Public. Les Anciens ont crû que Promethée, & Mercure ont esté les premiers inventeurs du larcin. Cette créance ne faisoit guere d'honneur au Messager de Jupiter. Ceux qui s'accoûtument à voler de petites choses, se licentient insensiblement à en voler de plus considerables, comme Esope le montre dans cette Fable. Si la mere de cet enfant l'eût reprimandé & châtié d'abord, elle n'auroit pas eu le de-

Digitized by Google

ſeſpoir, & la confuſion de voir finir tragiquement ſes jours par la main d'un Boureau.

Rien n'eſt plus dangereux que l'habitude au crime.
Pere trop indulgent, qui ſans punir ton Fils,
Pendant ſes jeunes ans luy laiſſas tout permis.
Il perit; c'eſt toy ſeul qui l'as mis dans l'abime.

Digitized by Google

FABLE LXXXII.

D'un Homme qui avoit deux femmes.

UN Homme nourri dans les delices, & qui étoit encore dans la force de ſon âge, ni trop vieux, ni trop jeune, quoique ſes cheveux commençaſſent déja à griſonner; s'aviſa d'épouſer deux femmes, dont l'une approchoit de la vieilleſſe, & l'autre étoit encore

Digitized by Google

dans la fleur de la jeuneſſe. Ils demeuroient tous trois dans la même maiſon. La plus agée voulant ſe faire aimer de ſon mari, par la proportion de l'âge, lui arrachoit poil à poil, tout ce qu'il avoit de cheveux noirs. La plus jeune qui vouloit auſſi avoir part à la tendreſſe de ſon mari, lui arrachoit de ſon côté tous les cheveux blancs. De ſorte que ces deux femmes, en continuant chaque jour cet exercice, le rendirent entierement chauve; & il devint la Fable de tout le monde.

SENS MORAL.

ON tombe ſouvent dans de grandes extravagances, par une complaiſance aveugle que l'on a pour les femmes. Eſope a voulu dans cette Fable nous faire connoître l'averſion qu'il avoit pour la polygamie. Elle étoit fort en uſage de ſon temps, & elle a toûjours eſté tolerée parmi les Orientaux, ou pour ſatisfaire à l'incontinence de ces Peuples

Digitized by Google

effeminez, ou par une politique mal entenduë. Les peuples mieux reglez se sont contentez d'une femme legitime; mais les Grecs & les Romains ont toleré le divorce, pour remedier aux dissentions domestiques, & pour empêcher les mauvais effets de l'aversion conjugale. Il est assez difficile qu'un homme qui a plusieurs femmes, puisse avoir long-temps la paix dans sa maison, par l'antipatie de leur humeur; comme cette Fable nous l'apprend. La plus âgée arrachoit les poils noirs; la plus jeune arrachoit les blancs; de sorte que cet imbecille époux se vit exposé, par sa sotte complaisance, à la risée de tout le monde. La même chose arrive à peu prés dans les ménages, où l'époux est trop dévoüé aux caprices de sa femme. Le mariage est la plus serieuse affaire de la vie, & où il est le plus à propos de bien choisir. On se charge en se mariant d'une chaîne indissoluble, & que la mort seule peut rompre. Voilà pourquoy il faut raisonner long-temps, avant que de s'y engager. Un Philosophe disoit assez à propos, que quand on est jeune, il n'est pas encore temps de se marier, & que quand on est vieux, il n'est plus temps. Un homme sur le déclin de son âge, & qui épouse une jeune femme, s'expose à de grands chagrins, parce que naturellement une jeune personne ne peut

Digitized by Google

avoir que du dégoût pour un vieillard; & ſouvent elle cherche des conſolations hors de ſa maiſon. Les ſoupçons, les défiances, les jalouſies ſont inſeparables de ces ſortes de mariages ſi mal aſſortis. Ceux qui veulent abſolument ſe marier, doivent au moins chercher de la proportion, & de l'égalité, pour ne pas tomber dans le ridicule de l'Epoux, dont il eſt parlé en cette Fable; & pour ne pas s'expoſer à de fâcheux retours.

Ta Femme te déplaît parce qu'elle eſt ta Femme,
Tu ne ſçaurois ſouffrir ſes ſoins officieux.
Quand tu la changerois, pourrois-tu changer d'ame?
Une autre également déplairoit à tes yeux.

Digitized by Google

FABLE LXXXIII.

D'un Laboureur, & de ſes Enfans.

UN Laboureur fâché de voir la diſſenſion parmi ſes enfans, & le peu de cas qu'ils faiſoient de ſes remontrances ; commanda qu'on lui apportât en leur preſence , un faiſceau de baguettes , & leur dit de rompre ce faiſceau tout à la fois. Ils firent lun aprés l'autre de grands

Digitized by Google

grands efforts pour en venir à bout ; mais leur peine fut inutile. Il leur dit enſuite de délier le faiſceau, & de prendre les baguettes ſeparément pour les rompre ; ce qu'ils executerent ſans aucune peine. Alors il leur tint ce diſcours : Vous voyez, mes enfans, que vous n'avez pû briſer ces baguettes, tandis qu'elles étoient liées enſemble ; ainſi vous ne pourrez être vaincus par vos ennemis, ſi vous demeurez toûjours unis par une bonne intelligence ; mais ſi les inimitiez vous déſuniſſent ; ſi la diviſion ſe met parmi vous, il ne ſera pas difficile à vos ennemis de vous perdre.

SENS MORAL.

LA diſſenſion eſt capable de ruiner les forces les plus conſiderables ; mais la bonne intelligence les entretient. L'experience prouve aſſez, ſans qu'il ſoit beſoin d'employer de longs raiſonnemens.

Digitized by Google

pour le montrer, que plus les forces ſont unies, moins elles ſont faciles à vaincre. Les Etats les plus floriſſans ont eſté renverſez par les diſſenſions inteſtines. Les diviſions qui ſe mirent parmi les Grecs, les aſſujettirent à une puiſſance étrangere. La querelle de Ceſar & de Pompée, abattit la Republique Romaine qui étoit alors au comble de ſa ſplendeur, & de ſa puiſſance. Sans aller chercher des exemples parmi les Grecs ou parmi les Romains, les ligues & les diviſions inteſtines ont mis la France à deux doigts de ſa perte. La même choſe arrive dans les familles particulieres. Si la diviſion ſe mêle parmi les enfans, leur perte eſt preſque inévitable; ils ſe ruïnent par des procés qui ſe perpetuënt de pere en fils, & qui deviennent immortels. Il faut, pour ramener ces ſortes de gens à leur devoir, leur mettre ſouvent devant les yeux le faiſceau de baguettes qu'on ne peut rompre, tandis qu'elles demeurent liées enſemble; & que l'on briſe facilement, en les prenant l'une aprés l'autre.

Vos ennemis vous environnent,
Tenez-vous bien unis, vous en triompherez.
A des diſſenſions vos fureurs s'abandonnent,
Diviſez-vous, vous perirez.

Digitized by Google

FABLE LXXXIV.

De la Nourrice, & du Loup.

UN Loup tourmenté de la faim couroit de tous côtez, pour chercher quelque proye. Etant arrivé auprés d'une Cabane, il entendit un Enfant qui pleuroit, & sa nourrice qui lui disoit tout en colere: Taisez-vous; & si vous ne vous appaisez, je vous donnerai à man-

Digitized by Google

ger au Loup tout à l'heure. Le Loup croyant que la Nourrice parloit ſerieuſement, attendit long-temps auprés de la porte; mais ſur le ſoir, il fut bien étonné lorſqu'il entendit la Nourrice careſſer ſon enfant, & qui lui diſoit en le flattant; mon fils, ſi le Loup vient icy, nous le tuërons. Le Loup ſe retira tout triſte, & diſoit en s'en retournant: les gens de cette Contrée agiſſent tout autrement qu'ils ne parlent.

SENS MORAL.

CEtte Fable attaque les perſonnes dont les actions ne ſont nullement conformes aux paroles. Ce défaut eſt conſiderable, & fort incommode dans la ſocieté civile; car l'on peut dire que la ſincerité eſt l'ame du Commerce; & l'on ne peut faire aucun fonds ſur ceux qui parlent preciſément contre leur penſée, & qui apportent tous leurs ſoins pour bien déguiſer leurs ſentimens. Peut-être qu'Eſope a voulu montrer par cette Fable,

Digitized by Google

qu'il ne faut pas faire un grand fonds sur les paroles des femmes. Les Poëtes les comparent souvent à la mer, à cause des changemens divers qui arrivent à cet Element. D'autres les comparent aux vents, qui ne peuvent demeurer longtemps dans la même assiete. Quelques-uns ont aussi jugé à propos de comparer les femmes à la Lune qui est sujette à tant de vicissitudes. Ils les accusent d'être infidelles & inconstantes. Quoique l'ame des femmes soit égale à celle des hommes, cependant elle agit diversement dans les deux sexes à cause de la diversité des organes. Aussi voit-on, à parler en general, que les femmes sont plus foibles, plus timides, plus legeres que les hommes, bien que cette regle ne soit pas si universelle, que l'on n'en trouve plusieurs exceptions; car on a vû dans tous les siecles un grand nombre de femmes qui ont égalé les hommes, par leur prudence, par la beauté de leur genie, par la grandeur de leur courage, & par mille rares qualitez. Ainsi quoiqu'Esope ait voulu peut-être taxer les femmes, & leur reprocher leur infidelité & leur inconstance, cette peinture n'attaque pas toutes les femmes en general; puisqu'il y en a plusieurs qui ont toutes les perfections necessaires pour faire un merite accompli.

Digitized by Google

R'assure ton esprit, perds ces craintes frivoles,
Ce ton d'aigreur doit peu t'inquiéter.
On menace souvent, mais ce sont des paroles,
On ne veut rien exécuter.

Digitized by Google

FABLE LXXXV.

De la Tortuë, & de l'Aigle.

LA Tortuë mal ſatisfaite de ſa condition, & ennuyée de ramper toûjours à terre, ſouhaita de devenir Oiſeau, & pria tres inſtamment l'Aigle de lui apprendre à voler. L'Aigle s'en défendit d'abord, lui repreſentant qu'elle demandoit une choſe contraire à ſon

Digitized by Google

temperament; cependant se laissant vaincre par les prieres de la Tortuë, il la prit entre ses serres & l'enleva; & l'ayant lâchée au milieu des airs, elle tomba sur une pointe de Rocher, se brisa le corps & mourut de cette chute.

SENS MORAL.

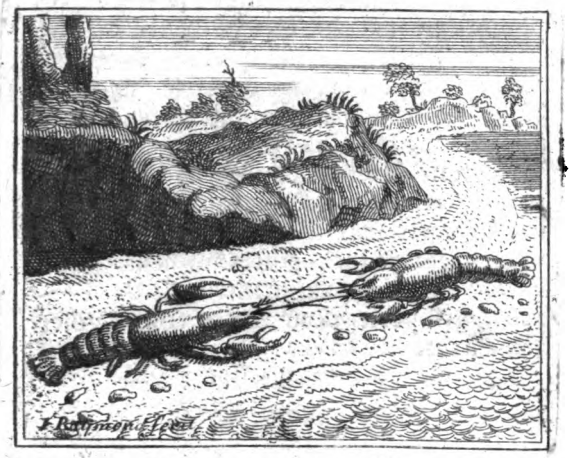
CEux qui se laissent entêter par leurs passions & par leur orgueil, & qui mépriſent les conſeils des Sages, ſont ſouvent punis de leur préſomption. Le deſir immoderé qu'eut la Tortuë de ſe voir enlevée juſque dans la region des Aſtres, eſt une leçon pour les perſonnes ambitieuſes. Le malheur de la Tortuë doit leur apprendre que ceux qui veulent voler trop haut, font ſouvent des chutes tres-funeſtes. Il eſt certain qu'une haute élevation, & une fortune éminente, excitent ordinairement l'envie des concurrens, qui ne manquent pas de mettre tout en œuvre pour détruire des gens qui les effacent, & pour profiter de leurs débris. Ceux qui étant nez dans une condition obſcure & mediocre, ſe ſont élevez par leur

Digitized by Google

leur ſçavoir faire, deviennent inſolens, & ne peuvent s'empêcher de faire paroître le mépris qu'ils ont pour ceux qui ſont demeurez en chemin, & qui n'ont point fait fortune. Cette inſolence les fait haïr; & s'il leur arrive quelque diſgrace, ils ſont la fable de tout le monde. Si les hommes faiſoient de ſerieuſes reflexions ſur les perils dont les hautes fortunes ſont environnées, ils ne les deſireroient pas avec tant d'ardeur, & ne porteroient pas tant d'envie à ceux qui ſe ſont placez dans ces poſtes éminens. Qu'ils faſſent attention au malheur de la Tortuë, qui perit pour avoir voulu voler trop haut.

N'aſpire point à t'élever
Plus haut que ne veut ta naiſſance.
Le vol eſt dangereux, & celui qui commence,
N'eſt pas toûjours ſeur d'achever.

FABLE LXXXVI.



De deux Ecreviſſes.

UNe Ecreviſſe faiſoit des leçons à l'une de ſes petites, pour lui apprendre à bien marcher; elle lui reprochoit qu'elle alloit toûjours de travers, & qu'elle ne faiſoit aucun pas, ſans ſe détourner à droite ou à gauche. La jeune Ecreviſſe ne fut pas fort touchée des

Digitized by Google

remontrances de sa mere. Pour toute réponse, elle lui dit ; Ma mere, marchez devant moi, & je vous suivrai.

SENS MORAL.

SI nous voulons que nos avis soient utiles, il faut pratiquer nous-mêmes ce que nous enseignons aux autres. Cette maxime regarde principalement les peres & les meres ; car ils sont obligez de corriger leurs enfans, & de les avertir de leurs défauts ; mais leurs corrections, & leurs remontrances ne servent de rien, s'ils ne leur donnent eux-mêmes de bons exemples. Comment pourront-ils leur donner un bon pli, & les mettre dans le droit chemin, s'ils font precisément le contraire de ce qu'ils disent ? Les jeunes gens font beaucoup moins d'attention aux paroles qu'aux actions. Les plus hautes speculations, les plus belles maximes de morale, les plus beaux preceptes de sagesse debitez d'un air emphatique, font moins d'effet que les exemples d'une vie vertueuse. Ainsi ceux qui se contentent de donner de bons conseils à leurs en-

Digitized by Google

fans, & qui pretendent les rendre vertueux par de bons discours, tandis qu'ils vivent eux-mêmes dans le desordre, se mécomptent. Les peres & les meres qui donnent de mauvais exemples à leurs enfans, sont les premiers auteurs de leur ruïne; car on se porte naturellement à imiter ceux que l'on aime, & que l'on respecte; & l'on se croit en quelque maniere autorisé à faire ce qu'ils font. Outre que l'on a encore plus de panchant à imiter le mal que le bien. Il semble que les peres & les meres ne soient point en droit de reprocher à leurs enfans les vices où ils tombent, quand ils leur en donnent l'exemple. Ils peuvent leur dire la même chose que les petites écrevisses disoient à leur mere; marchez devant nous, & nous vous suivrons.

Tes Enfans vivent mal, mais pourquoy te plains-tu
De les voir corrompus, fourbes, pleins d'injustice?
S'ils t'avoient vû pratiquer la vertu,
Ils ne marcheroient pas dans le sentier du vice.

Digitized by Google

FABLE LXXXVII.

De l'Asne couvert de la peau d'un Lion.

UN Asne ayant trouvé par hazard la peau d'un Lion, s'en couvrit le dos sur le champ, & se para de cette dépoüille. Les autres Bêtes qui le virent en cet équipage, & qui le prirent d'abord pour un veritable Lion, en furent allar-

Digitized by Google

mées, & se mirent à fuïr de toute leur force. Le Maître à qui appartenoit l'Asne, le cherchoit de tous côtez, & fut tout étonné quand il le vit déguisé de cette sorte. L'Asne accourût vers son Maître, & se mit à braire ; sa voix, & ses longues oreilles, qu'il n'avoit point cachées, le firent connoître malgré son déguisement. Son Maître le prit, & le condamna à son travail ordinaire.

SENS MORAL.

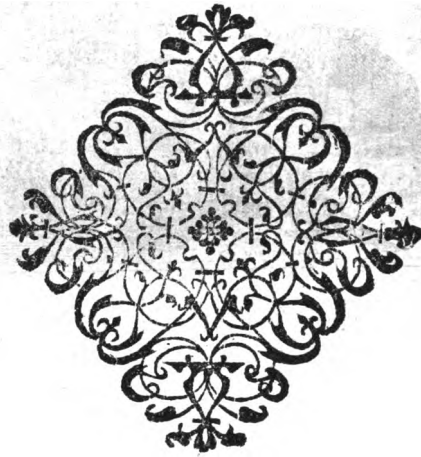
LEs honneurs que l'on a usurpez injustement & que l'on ne merite point, ne sont pas de longue durée. L'Asne épouvanta d'abord les autres bêtes, & les mit en fuite, parce qu'il s'étoit paré de la dépoüille d'un Lion ; mais ses longues oreilles découvrirent sa fourberie. Cette Fable represente assez naturellement le sot orgueil de ces personnes presomptueuses, qui veulent se faire valoir à la faveur de quelque déguisement ; mais quand on les connoît à fonds on les mépriſe, comme les autres animaux mé-

Digitized by Google

priſerent l'Aſne, quand ils eurent apperçû ſes oreilles, & qu'ils l'eurent entendu braire. La même choſe arrive à peu prés à de certaines gens que l'on reſpecte pour leur magnificence, pour la ſplendeur de leur équipage, pour le grand nombre de Valets qui les environnent ; mais quand ils viennent à parler, ils ne diſent que des puerilitez, & des ſottiſes ; on ne peut s'empêcher de les regarder avec mépris. C'eſt ce qui arriva à un grand Seigneur, qui étant entré chez un fameux Peintre de l'antiquité, conſidera attentivement pluſieurs beaux ouvrages, ſans rien dire. Enfin il ſe mit à diſcourir à tort & à travers, eſtropiant les termes de l'Art qu'il plaçoit mal à propos, & comme un homme qui n'avoit nulle teinture des regles de l'Art. Alors le Peintre le regardant avec un ſoûrire moqueur ; tandis que tu n'as point parlé, lui dit-il, ton ſilence m'a fait ſoupçonner que tu te connoiſſois en Peinture, mais depuis que tu as voulu parler, & que tu as fait connoître ton ignorance, tous mes Eleves te ſifflent, & ſe moquent de toy. C'eſt ainſi que l'Aſne fut moqué par les autres Animaux, & regardé comme un extravagant, quand ils eurent reconnu que cette peau de Lion, dont il s'étoit paré, n'étoit qu'un ornement emprunté.

Digitized by Google

Pour cacher ce qu'on a de honteux & de bas ;
En vain d'un beau dehors on prend les apparences.
Quelque endroit mal couvert où l'on ne ſongeoit pas,
Se montrant tout à coup, trahit nos eſperances.



Digitized by Google

FABLE LXXXVIII.

De la Grenoüille, & du Renard.

UNe Grenoüille ennuyée de ſon marécage, voulut aller dans les Forêts, parmi les autres Bêtes, & faire publiquement profeſſion de Medecine, ſe vantant d'effacer, par les connoiſſances qu'elle avoit en cet Art, la ſcience d'Hippocrate & de Galien. Les autres

Digitized by Google

Animaux la crurent d'abord sur ses paroles; mais le Renard plus fin & plus rusé se moqua d'elle, & de son vain sçavoir. Comment se peut-il faire, lui dit-il, qu'avec une bouche si pâle & si livide, tu connoisses tous les secrets de la Medecine? Si cela est, pourquoy ne te gueris-tu pas la premiere? Ce trait de raillerie rendit la Grenoüille toute honteuse, & détrompa les autres Animaux.

SENS MORAL.

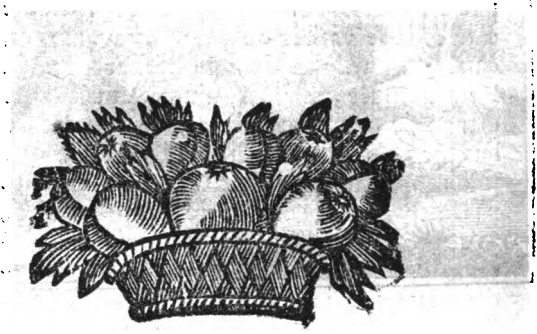
CEux qui se vantent mal à propos, tombent dans le ridicule, quand on connoît leur extravagance. Cette Fable a esté inventée contre les Fanfarons, qui se donnent des qualitez qu'ils n'ont pas en effet. S'ils trompent d'abord quelques dupes, on revient bien-tôt de cet étourdissement, quand on veut prendre la peine de les approfondir. Le Renard se moqua de la Grenoüille parce qu'elle se vantoit d'être habile dans un Art dont elle n'avoit nulle teinture. La réponse rusée

Digitized by Google

du Renard rompoit toutes les mesures de la Grenoüille. Si tu es sçavante en Medecine, lui dit-il, commence par te guerir toy-même ; ton teint pâle & livide, est une marque de ta mauvaise santé. C'est une sottise que de se vanter des belles qualitez que l'on n'a point en effet; car le Public se détrompe aisément par l'experience. Mais c'est un ridicule outré de se vanter de certains avantages, quand on tombe dans le défaut opposé. Par exemple, si quelqu'un ayant la taille estropiée, & contrefaite, se vantoit de l'avoir belle, & bien prise. De même que si quelqu'un se vantoit d'avoir une santé parfaite, & robuste, & de l'embonpoint, avec un teint livide, & un visage décharné. C'est sur cela que le Renard fondoit la raillerie qu'il fit à la Grenoüille. Puisque tu es si sçavante en Medecine, lui dit-il, fais sur toy-même l'épreuve de tes rares secrets. Les personnes envieuses de gloire, qui veulent se signaler à quelque prix que ce soit, se rendent mépriſables, par les choses mêmes qu'elles font pour acquerir de la reputation. Si la Grenoüille eût voulu demeurer en repos dans son Marais, sans se vanter d'être si sçavante en Medecine, le Renard ne se seroit point moqué d'elle, comme il fit.

Digitized by Google

Combien de Charlatans nous vantent leurs ſecrets !
Ce ſont remedes ſeurs pour tous les maux extrêmes :
Mais ils ſouffrent les leurs en gens ſages, diſcrets,
Ne pouvant ſe guerir eux-mêmes.



Digitized by Google

FABLE LXXXIX.

De deux Chiens.

UN Chien étoit tellement accoûtumé à mordre tous ceux qu'il rencontroit, que ſon Maître crut être obligé de lui attacher au col une ſonnette, afin que tout le monde s'en donnât de garde. Le Chien, tout fier de ce nouvel ornement, s'imagina que c'étoit une ré-

Digitized by Google

compenſe de ſon courage, & de ſa vertu, & ſe mit à regarder tous les autres Chiens avec mépris. Il y en avoit un parmi eux, que ſon âge, & ſes ſervices rendoient reſpectable. Mon ami, lui dit-il, tu ne prens pas garde que cette ſonnette eſt plûtôt une marque de la méchanceté de tes mœurs, que la récompenſe de ta vertu.

SENS MORAL.

LE Peuple prend quelquefois pour marque d'honneur, ce qui eſt plûtôt une marque d'infamie. Les hommes ne connoiſſent pas bien diſtinctement ce qui merite de veritables loüanges, ils mépriſent l'avare & le poltron; mais ils loüent le temeraire & le prodigue, quoique la ſeule vertu ſoit digne de loüanges. On a cru pendant quelque temps, qu'il étoit glorieux de ſe battre contre tous venans, & que c'étoit la derniere infamie de refuſer un duel; on eſt revenu de ces préjugez; & les honnêtes gens ſe ſont entierement gueris de cette freneſie. C'eſt une choſe glorieuſe de hazarder ſa vie pour

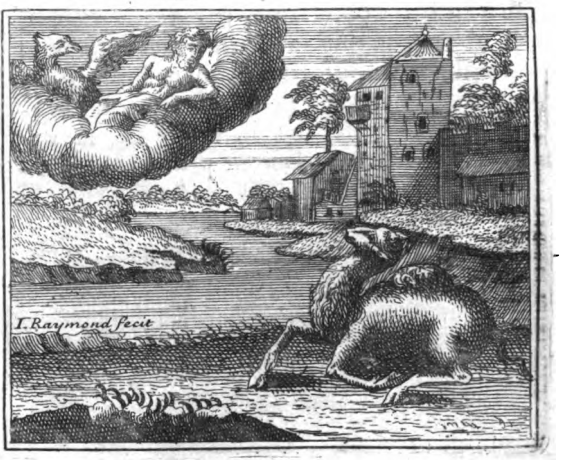
Digitized by Google

le ſervice du Prince, & pour la défence de l'Etat; mais c'eſt un vice de faire le petit tyran, penſant faire le brave; & de ſe rendre redoutable par ſes cruautez. C'eſt en quelque façon imiter le Chien de la Fable, qui ſe croyoit bien honoré de ſon collier, & de ſa ſonnette, qu'il regardoit comme des marques de ſa valeur, quoique ce fuſſent plûtôt des marques de ſa ferocité.

Tu te fais redouter, & tout bouffi d'orgueil,
Tu pretens qu'en bravoure aucun ne te ſurmonte.
Mais où tu mets ta gloire, apprehende un écueil,
Tu peux t'y briſer avec honte.

Digitized by Google

FABLE XC.



Du Chameau.

LE Chameau croyant ſa condition malheureuſe, de ſe voir expoſé ſans aucune défenſe à ſes ennemis, pria tres-inſtamment Jupiter de lui donner des cornes comme au Taureau, pour lui ſervir en même temps d'ornement & de défenſe. Jupiter ſe moqua de la ridicule

Digitized by Google

dicule priere du Chameau. Non seulement il ne lui donna pas les cornes qu'il demandoit, mais même il lui accourcit les oreilles, pour le rendre encore plus difforme.

SENS MORAL.

Dieu n'exauce point les prieres déraisonnables, & il est inutile de fatiguer le Ciel par des vœux extravagans. Ce fut par un desir déreglé que le Chameau souhaita d'avoir des cornes, puisqu'il n'est point fait pour les attaques, ou pour les combats, comme le Taureau. Ce souhait tourna entierement au desavantage de celui qui le forma; car non seulement il n'obtint pas ce qu'il demandoit; mais même il fut privé de ce qu'il avoit. C'est ainsi que les personnes ambitieuses, qui ne mettent point de bornes à leurs desirs, & qui ne sçauroient se contenter de ce qu'elles possedent, se voyent quelquefois dépoüillées, en punition de leur avidité. L'exemple du Chameau qui demanda à Jupiter de lui donner des cornes, quoiqu'elles ne lui convinssent nullement, doit apprendre aux hommes à regler leurs desirs selon leur

Digitized by Google

état, & à ne point demander à Dieu des choſes inutiles ou pernicieuſes. Combien de gens ſont des vœux pour obtenir des richeſſes & des honneurs qui les corromproient s'ils les avoient obtenus!

Prens garde que ton cœur ne cede
A l'ardeur de te faire un ſort plus glorieux.
Qui cherche à trop avoir, loin de s'en trouver mieux,
N'obtient rien, & ſouvent perd tout ce qu'il poſſede.

Digitized by Google

FABLE XCI.

De deux Amis, & de l'Ours.

DEux Voyageurs faiſant chemin enſemble, apperçurent un Ours qui venoit droit à eux. Le premier qui le vit monta bruſquement ſur un arbre, & laiſſa ſon compagnon dans le peril, quoiqu'ils euſſent eſté toûjours liez juſqu'alors d'une amitié fort étroite. L'au-

Digitized by Google

tre qui ſe ſouvint que l'Ours ne touchoit point aux cadavres, ſe jetta par terre tout de ſon long, ne remuant ni pieds, ni mains, retenant ſon haleine, & contrefaiſant le mort le mieux qu'il lui fut poſſible. L'Ours le tourna, & le flaira de tous côtez, & approcha ſouvent ſa hure de la bouche & des oreilles de l'homme qui étoit à terre; mais le tenant pour mort, il le laiſſa, & s'en alla. Les deux voyageurs s'étant ſauvez de la ſorte d'un ſi grand peril, & des griffes de l'Ours, continuerent leur voyage. Celui qui avoit monté ſur l'arbre, demandoit à ſon compagnon, en chemin faiſant, ce que l'Ours lui avoit dit à l'oreille lorſqu'il étoit couché par terre. Il m'a dit, repliqua le Marchand, pluſieurs choſes qu'il ſeroit inutile de vous raconter; mais ce que j'ai bien retenu, c'eſt qu'il m'a averti de ne compter jamais parmi mes amis que

Digitized by Google

ceux dont j'aurai éprouvé la fidelité dans ma mauvaise fortune.

SENS MORAL.

IL est difficile de discerner le veritable ami du faux ami, si l'on ne met sa fidelité à l'épreuve durant l'adversité : car de même que le creuset éprouve l'or, ainsi la mauvaise fortune fait connoître les amis, plûtôt par les effets que par les paroles, qui sont toûjours incertaines, & équivoques ; mais les effets sont des cautions bien plus seures. Il n'est pas étonnant de voir des gens qui nous caressent, & qui nous flattent, tandis que nôtre bonne fortune nous met en état de leur rendre de grands services. Ce n'est pas nôtre personne qu'ils aiment ; c'est nôtre credit. On le connoît en peu de temps, si nous tombons dans l'adversité ; car alors ils nous tournent le dos, & ne font pas semblant de nous connoître. L'interêt autant que l'amitié, avoit joint les deux Marchands, dont il est parlé dans cette Fable. Le peril où ils se trouverent à la rencontre de l'Ours, fit connoître que cette amitié n'étoit pas bien sincere, ni bien solide ; car l'un d'eux se sauva prom-

Digitized by Google

ptement sur un arbre, & laissa son Compagnon exposé à la furie de l'Ours, sans se soucier de le défendre. Aussi l'autre lui dit fort à propos, que l'Ours l'avoit averti de ne se fier qu'à ceux dont il auroit long-temps éprouvé l'amitié, & de ne se mettre jamais en voyage avec des lâches que les perils étonnent. Ce que fit le Voyageur en laissant son ami exposé aux griffes, & à la gueule de l'Ours, est une peinture de ce qui arrive à ceux qui laissent leurs amis en proye aux Grands qui les persecutent injustement. Ils n'ont pas le courage de s'opposer à cette injuste puissance, de peur que la perte de leurs amis, n'entraîne la leur aprés qu'ils se seront hautement declarez pour leurs interêts.

Un ami fidelle est bien rare.
Si la prosperité nous lie avec quelqu'un,
Dés qu'il est malheureux, il devient importun;
L'adversité nous en separe.

Digitized by Google

FABLE XCII.

De deux Pots flottans sur l'eau.

LE courant de l'eau entraîna par hazard deux pots, dont l'un étoit de terre, & l'autre de fer. Le Pot de terre évitoit avec de grandes précautions l'approche, & la rencontre du Pot de fer, qui lui dit par une espece de reproche : Qu'apprehendez-vous ? je n'ai nulle

Digitized by Google

envie de vous nuire, ni de vous faire aucun mal. Je le sçai bien, repliqua le pot de terre; ce n'est nullement vôtre mauvaise volonté que je redoute; mais si l'impetuosité de l'eau m'approche de vous, je suis perdu. Voilà pourquoi il vaut mieux que je m'éloigne pour me mettre en seureté.

SENS MORAL.

IL est toûjours dangereux de s'accoster d'un plus grand, & d'un plus fort que soy; & c'est un assemblage mal assorti que celui des Grands, & des Petits. Si l'union vient à se rompre, les petits demeurent pour l'ordinaire accablez sous la puissance des Grands; la fin d'une pareille societé se termine toûjours au desavantage des plus foibles C'est sur cela que les Philosophes ont dit, qu'il n'y a point d'amitié plus solide & plus constante que celle qui s'établit entre les égaux. Il est rare de trouver jamais de veritable amitié entre le Prince, & les sujets, à cause de l'inégalité du rang; ou entre

entre des perſonnes trop élevées au deſſus des autres ; il faut craindre, comme craignoit le Pot de terre, que cette union ne ſe termine mal.

Ne fay rien qui t'engage à former un débat
Avec les Puiſſans de la terre ;
Le plus foible toûjours ſous le plus fort s'abat ;
Le fer briſe aiſément le verre.

Digitized by Google

FABLE XCIII.

D'un Taureau, & d'un Bouc.

UN Taureau vivement poursuivi par un Lion, voulut se refugier dans la caverne d'un Bouc, qui se presenta fierement à la porte, & en refusa l'entrée au Taureau. Tu ne me recevrois pas avec cette insolence, dit le Taureau au Bouc, si le Lion plus fort,

Digitized by Google

ou plus furieux que toy, ni moi, n'étoit à mes trousses. Sans cela je te ferois connoître à tes dépens combien les cornes du Taureau sont plus dangereuses que celles du Bouc.

SENS MORAL.

LEs lâches prennent leur temps pour insulter aux autres, quand ils les voyent dans le malheur, & hors d'état de se défendre. C'est l'effet de la lâcheté la plus basse & la plus criminelle; cependant elle est assez ordinaire dans le monde. Les disgraciez non seulement sont abandonnez de ceux de leur connoissance; ils en sont même souvent insultez & persecutez. La mauvaise fortune est regardée comme un crime par la plûpart des gens; on fuit les malheureux comme s'ils étoient pestiferez; & ce n'est pas là l'un des moindres maux de leur disgrace. Ce n'est pas sans raison qu'Esope a choisi le Bouc, qui est un animal fort mépriſable, pour faire insulte au Taureau. En effet, il n'y a que des ames malfaites, qui ayent la lâcheté d'insulter aux malheureux, que leur mauvaise fortune

Digitized by Google

met hors d'état de ſe pouvoir défendre; ils n'auroient garde dans un autre temps de leur rendre de mauvais offices. Mais les perſonnes genereuſes ne tombent point dans ces baſſeſſes, & en ſont entierement incapables.

N'accable point un malheureux,
Qui cherche ton ſecours dans un beſoin extrême,
Pour adoucir ſon deſtin rigoureux,
Fay ce que tu voudrais que l'on fiſt pour toy-meſme.

Digitized by Google

FABLE XCIV.

Du Singe, & de ſes Enfans.

JUpiter fit un jour aſſembler tous les Animaux devant ſon Tribunal, pour examiner lequel d'entr'eux auroit de plus beaux enfans. Toutes les Bêtes obéïrent à cet ordre. Les Oiſeaux y vinrent; les Poiſſons parurent hors de l'eau pour voir decider cette queſtion.

Digitized by Google

Le Singe s'y rendit le dernier de tous. Toutes les Bêtes, en voyant les feſſes ridicules des petits Singes, firent de grands éclats de rire. Vôtre jugement, dit le Singe, ne décidera pas en cette matiere; c'eſt à Jupiter à déterminer; & c'eſt à lui qu'appartient de donner le prix de la beauté à qui le meritera le mieux. Je trouve dans mes petits tant d'agrémens, qu'ils me ſemblent dignes d'être préferez à tous les autres. Jupiter même, avec tout ſon ſerieux & toute ſa gravité, ne pût s'empêcher de rire, lors qu'il entendit ce petit diſcours du Singe, qui paroiſſoit charmé de la beauté, & de la bonne grace de ſes petits.

SENS MORAL.

LEs Peres & les Meres voyent par d'autres yeux la laideur & la difformité de leurs enfans, & ils ſont moins

Digitized by Google

touchez de leurs défauts que les personnes indifferentes. L'amour aveugle qu'ils leur portent, fait sur leur esprit le même effet que le microscope fait sur les yeux; il grossit les objets. Les moindres perfections de leurs enfans leur paroissent des talens rares; & s'ils ont quelque agrément dans leur personne, ils les croyent beaux comme des Astres. C'est une foiblesse dans les Peres & dans les Meres, & ils en peuvent d'autant moins guerir, qu'ils ne s'en apperçoivent pas eux-mêmes. Les Icteriques croyent que tous les objets sont jaunes, à cause d'une humeur jaune qu'ils ont répanduë dans la prunelle de l'œil. Les personnes que nous aimons, nous paroissent bien plus accomplies que les personnes indifferentes, parce que l'amour est fondé sur l'estime. Voilà ce que fait la prévention des Peres & des Meres à l'égard de leurs enfans; & la raison pourquoy ils les trouvent si jolis & si aimables, quoiqu'ils n'ayent ni agrément, ni merite. C'est ce qu'Esope a dépeint ingenieusement dans la Fable du Singe, qui trouve ses petits beaux & bien faits, quoiqu'ils soient peut-être les plus ridicules de tous les animaux.

A cherir tes enfans la nature te porte,
Mais crains de prendre d'eux des sentimens trop hauts:
Ton amitié les perd, quand elle est assez forte
Pour te déguiser leurs défauts.

Digitized by Google

FABLE XCV.

Du Paon, & de la Gruë.

LE Paon étant dans un repas avec la Gruë, faiſoit la rouë, & étaloit ſes plumes avec beaucoup de faſte ; il mépriſoit la Gruë, & ſe mettoit infiniment au deſſus d'elle. Que tu es laide, lui diſoit-il d'une maniere inſolente, & que la beauté de mon plumage eſt agrea-

Digitized by Google

ble ; Mais la Gruë, pour confondre la vanité du Paon, ſe mit à voler, & lui dit en l'inſultant ; que je ſuis legere, & que tu es peſant !

SENS MORAL.

IL eſt ridicule de ſe vanter des belles qualitez naturelles que nous avons, & de mépriſer ceux qui ne ſont pas ſi bien partagez que nous. La nature a donné à chaque Animal des talens particuliers pour la perfection de ſon être. L'Aigle a la force en partage ; les Oiſeaux de proye volent avec une rapidité & une legereté incroyable ; le Roſſignol charme par la beauté de ſon chant ; le Paon par la varieté de ſon plumage ; mais il ne devoit pas pour cela s'enorgueillir, ni mépriſer la Gruë ; car ſi ſes plumes ſont moins belles que celles du Paon, elle vole avec bien plus de legereté que lui. Voilà ce qui doit apprendre aux hommes à ne ſe point glorifier, s'ils ont quelques rares qualitez ; bien moins doivent-ils mépriſer les autres, quoiqu'ils les croyent moins parfaits ; car chacun a ſes talens particuliers ; & ainſi ce qui manque d'un côté

Digitized by Google

eſt remplacé par un autre endroit. Ce n'eſt pas la marque d'un grand merite, que d'avoir beaucoup de vanité. Ces perſonnes ſi orgueilleuſes, qui ſe mettent à ſi haut prix, qui ſe croyent uniques en leur eſpece, & qui ſe vantent à tout propos, ſont ſouvent bien éloignées de leur compte; leurs rares qualitez ſont balancées par des défauts eſſentiels, qui en diminuënt le prix. Ceux qui n'ont pas des talens rares, ou un genie ſublime, ne doivent pas être mépriſez pour cela; car ils ont d'autres perfections plus utiles, & plus neceſſaires pour la ſocieté civile. La beauté du plumage du Paon eſt une perfection ſterile, & qui n'eſt pas d'une grande reſſource; & il avoit grand tort de mépriſer la Gruë, qui eſt à la verité moins belle; mais en récompenſe elle vole avec plus de legereté.

Ne t'enorgueillis point ſur quelque qualité
Qui paroît en toy ſans égale.
Regarde tes défauts; & ſi ta vanité
Ne t'aveugle point trop, voy ce qui te ravale.

Digitized by Google

FABLE XCVI.

Du Tygre, & du Renard.

UN Chaſſeur armé de traits & de fléches qu'il lançoit de tous côtez avec beaucoup d'adreſſe, faiſoit à toute outrance la guerre aux Animaux, qui fuïoient devant un ennemi ſi redoutable, & qui n'oſoient tenir la campagne. Le Tigre, plus fier & plus hardi que les

Digitized by Google

autres, se presenta, & promit de faire tête lui seul à leur ennemi commun. Le Chasseur lança avec roideur une fléche qui atteignit le Tygre. Il se mit à jetter de hauts cris, & à regarder de tous côtez pour reconnoître l'auteur de sa blessure. Le Renard vint au devant du Tygre, & lui demanda, qui avoit eu l'audace de blesser un animal si fier & si courageux. Je ne sçai, répondit le Tygre ; mais je sens bien à ma blessure qu'elle vient d'un homme qui a beaucoup de force & de vigueur.

SENS MORAL.

LA temerité des audacieux est souvent punie. Ceux qui se confient trop dans leurs propres forces, se tiennent moins sur leurs gardes, & sont surmontez par d'autres moins forts. La victoire est souvent l'effet de la prudence, plûtôt que de la force. Les ruses & les finesses sont permises à la guerre, & con-

Digitized by Google

tribuënt quelquefois au gain des batailles, autant que le courage, & la valeur. C'eſt par-là que des armées nombreuſes ſont défaites par d'autres bien inferieures en nombre. Nous en avons un bel exemple dans la perſonne du fameux Scanderberg, qui n'ayant qu'un camp volant de dix mille hommes, a toûjours deſolé, & battu les Armées du Grand Seigneur. Alexandre le Grand, avec trente mille hommes, défit Darius qui traînoit un million de ſoldats à ſa ſuite. Le Tygre eſt plus fort qu'un homme ſeul. Voilà pourquoy celui que fait parler Eſope en cette Fable, ſe vantoit de pouvoir terminer ſans aucun ſecours, la guerre qu'un Chaſſeur faiſoit aux Animaux; mais ce Chaſſeur ruſé ſe prévalant de ſon adreſſe, & ſe précautionnant contre les approches & la fureur du Tygre, ne combattoit que de loin à coups de traits & de fléches, dont il le bleſſa enfin, & le mit hors de combat.

Avec tes ennemis tu ne veux point de paix.
En cent occaſions tu nous as fait connoître
Qu'aucun autre en valeur ne t'égala jamais;
Mais dans quelqu'un enfin crains de trouver ton
maiſtre.

Digitized by Google

FABLE XCVII.

Des Taureaux, & du Lion.

QUatre Taureaux réſolurent de ſe ligueꝛ enſemble pour leur conſervation reciproque, & de ne ſe ſeparer jamais les uns des autres, pour être toûjours en état de ſe ſecourir mutuellement. Le Lion qui les voyoit paître les uns auprés des autres, n'oſa jamais les inſulter, quoi-

Digitized by Google

qu'il ſe ſentît extrêmement preſſé de la faim. Mais pour les vaincre plus aiſément, il crut qu'il devoit les ſeparer par de ſpecieux prétextes, afin de les attaquer ſeparément. Cet artifice lui réüſſit, & il devora les quatre Taureaux les uns aprés les autres.

SENS MORAL.

LEs forces unies ſont d'une grande reſiſtance; pour les vaincre il faut les ſeparer. Cette maxime eſt d'un grand uſage dans les Ligues offenſives, & défenſives, qui ſe font pour reſiſter à un Prince trop puiſſant, qui pourroit aiſément envahir les Etats voiſins, s'ils ne ſe ſecouroient les uns les autres, & s'ils ne ſe tenoient étroitement unis, par les liens d'une bonne intelligence. Le grand ſoin de ce Prince, eſt de deſunir ces petits Etats, & de jetter entr'eux des ſemences de jalouſie; car ſi-tôt que cette bonne intelligence eſt rompuë, il les ruine ſans peine les uns aprés les autres, & il les aſſujettit à ſa puiſſance. C'eſt ce qu'Eſope a voulu ſignifier dans la Fable

Digitized by Google

des quatre Taureaux que le Lion ne put jamais vaincre, & qu'il n'osa même attaquer, tandis qu'ils demeurerent unis; mais quand il les eut separez par de belles promesses, il les égorgea sans resistance.

La concorde est un fort lien ;
Qui nous met à couvert d'une lâche entrepriſe.
Quand on peut la garder, on ne doit craindre rien ;
On perit quand on ſe diviſe.

FABLE

FABLE XCVIII.

Du Sapin, & du Buiſſon.

LE Sapin regardant avec mépris le Buiſſon, ſe vantoit de ſa hauteur, & de ce qu'on le choiſiſſoit pour être employé à la ſtructure des Palais des Princes, à faire les mats des plus grands vaiſſeaux ; & il reprochoit au Buiſſon de n'être bon à aucun uſage. Le

Digitized by Google

Buiſſon répondit modeſtement au Sapin, que les grands avantages dont il ſe vantoit avec tant d'orgueil, l'expoſoient à de grands malheurs; car le Bucheron le met en pieces ſans miſericorde, & le jette par terre à coups de coignée; au lieu que le Buiſſon vit en ſeureté dans une condition plus obſcure.

SENS MORAL.

CEux qui croyent avoir un merite ſublime, ne doivent pas mépriſer les autres qui n'ont qu'un merite mediocre. La fortune éleve bien haut de certaines gens, pour leur faire faire une chûte plus éclatante. Sur ce principe, la mediocrité des biens eſt quelquefois préferable à de grandes richeſſes, à cauſe des perils où l'on eſt expoſé dans l'opulence. Ce qui eſt incomprehenſible, c'eſt que les plus riches ne ſont pas encore contents. Voilà pourquoi on les compare fort à propos aux hydropiques, qui ne peuvent éteindre la ſoif qui les brûle, & qui redouble à meſure qu'ils boivent davantage. L'un

Digitized by Google

des appanages de la grande fortune eſt l'orgueil, & la diſſolution ; au lieu que dans la mediocrité on a des ſentimens plus humbles & plus modeſtes. Eſope introduit le Sapin qui ſe vante de ſa hauteur & des autres avantages que la nature lui a donnez ; au lieu que le Buiſſon vivant dans l'obſcurité, ſe contente de reprocher à l'autre, que ſi la nature l'a mieux partagé, il eſt auſſi expoſé à de grands revers ; puiſqu'on le coupe, & qu'on le met en pieces, pour les differens uſages à quoi on le trouve propre ; au lieu qu'on laiſſe le Buiſſon ſans lui faire aucun outrage, parce qu'en effet l'on n'en peut pas tirer de grands ſecours.

Songe que tout eſt periſſable.
Vivre tranquillement, c'eſt tout ce qu'il nous faut
Un état mediocre eſt ſouvent préferable
A ces rangs élevez d'où l'on tombe de haut.

FABLE XCIX.

D'un Pêcheur, & d'un petit Poisson.

UN Pêcheur ayant pris un petit Poisson, dont le goût est tres-agreable, résolut de le manger. Ce petit animal, pour se tirer des mains du Pêcheur, lui representoit, qu'il devoit lui donner le temps de croître, & le prioit tres-instamment de le relâcher, lui pro-

Digitized by Google

mettant de revenir de ſon bon gré mordre à l'hammeçon au bout de quelque temps. Il faudroit que j'euſſe perdu l'eſprit, lui repliqua le Pêcheur, ſi je me fiois à tes promeſſes; & ſi ſous l'eſperance d'un bien futur & incertain, je me privois d'un bien preſent & aſſuré.

SENS MORAL.

C'Eſt une grande imprudence de ſe priver d'un bien que l'on poſſede, quelque peu conſiderable qu'il ſoit, pour en avoir un autre plus grand à l'avenir, mais dont le ſuccés eſt incertain. Cette maxime eſt aſſez generalement receuë de tous les hommes. Ils ont aſſez de peine à ſe priver d'un gain aſſuré, quoiqu'il ſoit mediocre, par l'eſperance d'un bien plus conſiderable, mais qui eſt douteux. Ainſi le Pêcheur ne ſe laiſſa nullement perſuader par la harangue du petit Poiſſon qu'il venoit de prendre, & il avoit raiſon d'en uſer de la ſorte; car il valoit mieux qu'il le mangeât, tout petit qu'il étoit, que d'attendre qu'il fût devenu plus gros; puiſque le Pêcheur n'étoit pas aſſuré de

Digitized by Google

le reprendre une ſeconde fois. Voilà une bonne inſtruction pour ceux qui ſe nourriſſent de vaines eſperances, & qui ſe privent par leur faute d'un bien qu'ils ont entre les mains.

Ce qui te paroiſt ſeur, doit ſeul te mettre en peine.
Il n'eſt pas d'un eſprit bien ſain
De quitter un profit certain
Pour une eſperance incertaine.

Digitized by Google

FABLE C.

De l'*Avare*, & de l'*Envieux*.

JUpiter voulant connoître à fond les ſentimens des hommes, envoya Apollon ſur la terre, pour ſonder leurs inclinations. Il rencontra d'abord un Avare, & un Envieux. Il leur dit de la part de Jupiter, qu'il avoit ordre de leur accorder tout ce qu'ils lui demanderoient, à con-

Digitized by Google

dition que le second auroit le double de ce que le premier auroit demandé. Cette circonstance fut cause que l'Avare ne put jamais se resoudre à rien demander, dans l'apprehension qu'il eut que l'autre ne fût mieux partagé que lui ; mais l'Envieux demanda qu'on lui arrachât un œil, afin qu'on arrachât les deux yeux de l'Avare, selon les conventions d'Apollon.

SENS MORAL.

CEtte peinture suffit pour faire connoître combien l'avarice, & l'envie sont des vices detestables. Ils vont assez souvent ensemble; car ceux qui aiment passionnément les richesses, regardent ordinairement avec un œil d'envie, ceux qui les possedent. L'avarice est une passion demesurée d'avoir du bien, par une apprehension souvent mal fondée d'en manquer à l'avenir. Les Philosophes ont remarqué que les flegmatiques, & les melancoliques sont plus enclins à l'avarice que les autres hommes, parce qu'ils sont plus

Digitized by Google

plus ſujets à la peur. Cette même raiſon regarde auſſi les vieillards, qui ſont plus timides, & plus prévoyans, & qui craignent toûjours de manquer du neceſſaire, quoiqu'ils regorgent de biens; mais ſi les hommes vouloient ſe contenter preciſément du neceſſaire, ils n'auroient pas beſoin de tant ſe tourmenter pour faire de grands amas. La nature demande peu de choſe; l'abondance lui eſt plus nuiſible que profitable. Les premiers hommes, qui ne ſe nourriſſoient que de gland & de lait, & qui ſe couvroient de peaux de Moutons mal apprêtées, vivoient des ſiecles entiers. Ce qui eſt à remarquer dans la Fable de l'Avare, & de l'Envieux, c'eſt que le premier ne voulut faire aucun ſouhait, quelque avantageux qu'il lui pût être; & que l'autre aima mieux qu'on lui crevât un œil, pour avoir le plaiſir cruel, de voir crever les deux yeux à ſon concurrent. A quel excés de bizarrerie, & de cruauté, les paſſions peuvent-elles porter les hommes!

L'avidité d'avoir eſt un mal ſans remede,
L'Avare n'eſt jamais content de ſon deſtin;
Il ſe ſent rongé de chagrin,
De tout ce qu'un autre poſſede.

Digitized by Google

FABLE CI.

De l'Enfant, & de l'Avare.

UN enfant pleuroit auprés d'un puits, & donnoit des marques d'une grande douleur. Un Avare qui paſſoit par là, s'approcha de lui, & lui demanda le ſujet de ſes larmes & pourquoi il s'affligeoit de la ſorte. Que je ſuis malheureux, répondit cet enfant, en pleurant toûjours

Digitized by Google

de plus en plus ! J'avois une cruche d'or, qui vient maintenant de tomber dans le puits, parce que la corde s'eſt rompuë. L'avare aveuglé par ſa convoitiſe, ne s'aviſa point de demander à l'enfant d'où il avoit apporté cette cruche d'or, ni comment elle lui étoit tombée entre ſes mains. Sans balancer davantage, il quitte ſes habits, & deſcend dans le puits, où il ne trouva point la Cruche d'or, dont l'Enfant lui avoit parlé ; mais il fut bien plus ſurpris, lors qu'étant ſorti du puits il ne trouva point ſes habits que l'Enfant avoit emportez, & qu'il avoit cachez dans la Forêt voiſine, où il s'étoit ſauvé.

SENS MORAL.

CEux qui deſirent le bien d'autrui, perdent quelquefois leur propre bien, en voulant s'approprier ce qui ne leur appartient pas. Il arrive aſſez ſouvent que les trompeurs qui uſent de mauvaiſes ſi-

Digitized by Google

neſſes, & de ſupercherie, ſont eux-mêmes trompez : comme il arriva à l'Avare de cette Fable, qui croyant contre toute vrai-ſemblance qu'une Cruche d'or étoit tombée dans un puits, quitta ſes habits, pour l'y aller chercher : mais c'étoit un leurre qu'un enfant lui donnoit pour ſe moquer de lui, & pour lui joüer le tour qu'il lui joüa dans la ſuite. Cet exemple montre que les enfans ſont ruſez, & méchans, dés leur premier âge ; & qu'ils ſont tres-ſuſceptibles de toutes ſortes d'impreſſions ; pour peu qu'ils voyent pratiquer le mal, ils s'y laiſſent aiſément entraîner. Les paſſions croiſſent avec eux comme les chiffres que l'on a tracez ſur l'écorce des arbres, croiſſent à meſure que les arbres ſe fortifient. Les enfans ſe tournent au bien ou au mal, ſelon les impreſſions qu'on veut leur donner. C'eſt comme une cire molle entre les mains de ceux qui ont ſoin de leur éducation. Si ceux qui les gouvernent ſont vicieux, ils prennent la teinture de leurs vices. Au contraire, ſi on ne leur montre que de bons exemples, ils prennent le pli qu'on leur donne.

La plûpart des enfans ſont remplis d'innocence,
Leur âge eſt un rempart contre l'iniquité,
Et qui veut abuſer de leur ſimplicité,
Voit ſouvent le ſuccés tromper ſon eſperance.

Digitized by Google

FABLE CII.

D'un Lion, & d'une Chevre.

UN Lion ayant apperçû une Chevre qui broutoit ſur le haut d'un Rocher, Que ne deſcens-tu dans la plaine, lui dit-il, où tu trouveras en abondance le Thin, & les Saules verds que tu mangeras à ta diſcretion ? Quitte ces lieux ſecs & ſteriles, & viens en pleine

Digitized by Google

campagne. Je te ſuis fort obligée, lui répondit la Chevre, du bon avis que tu me donnes ; mais ton intention me paroît ſuſpecte, & je ne crois pas que tu me parles ſincerement.

SENS MORAL.

IL n'eſt pas de la prudence de préferer l'agreable à l'utile ; & il arrive aſſez ſouvent que l'amour des plaiſirs plonge dans de grands malheurs, ceux qui les cherchent avec trop d'emportement. Le conſeil que le Lion donnoit à la Chevre de venir en pleine campagne, où elle trouveroit des herbes plus agreables, & en plus grande abondance que ſur la pointe des Rochers où elle broutoit, étoit un conſeil intereſſé. Le Lion ſe ſoucioit fort peu que la Chevre vînt paître dans un bon pâturage ; ſon intention étoit de la devorer, & il étoit au deſeſpoir de la voir hors des atteintes de ſes griffes. Elle ne fit pas ſemblant d'entendre ce que le Lion lui diſoit ; & elle ne jugea point à propos de s'approcher de lui. C'eſt ainſi qu'il en faut uſer à l'égard de ceux qui

Digitized by Google

nous donnent de mauvais conſeils, ſous pretexte d'être dans nos interêts. Il faut tâcher de penetrer dans leur intention, pour découvrir les motifs ſecrets qui les engagent à parler comme ils font. Ce que le Lion diſoit à la Chevre paroiſſoit aſſez obligeant, en lui montrant un bon pâturage où elle auroit trouvé toutes ſortes d'herbes en abondance; mais les ongles, les dents, le poil heriſſé, la mine menaçante du Lion; tout cela fit peur à la Chevre. Cet exemple nous apprend à nous défier des ennemis cruels, qui empruntent le langage des veritables amis, pour faire donner dans le piege qu'ils ont dreſſé. Quand on commence à s'en défier, on ſe tient plus aiſément ſur ſes gardes, & l'on prend tant de précautions pour s'en garantir, que toutes leurs fineſſes & leurs mauvais conſeils deviennent inutiles.

Ce conſeil paroît bon, mais enfin examine
Quel motif te l'a fait donner.
S'il vient d'un ennemi, tu dois le ſoupçonner,
Il tend ſans doute à ta ruïne.

Digitized by Google

FABLE CIII.

De la Corneille, & de la Cruche.

LA Corneille ayant ſoif, trouva par hazard une Cruche, où il y avoit un peu d'eau; mais comme la Cruche étoit trop profonde, elle n'y pouvoit atteindre, pour ſe deſalterer. Elle eſſaya d'abord de rompre la cruche avec ſon bec; mais n'en pouvant venir à bout,

Digitized by Google

elle s'aviſa d'y jetter pluſieurs petits cailloux, qui firent monter l'eau, juſqu'au bord de la Cruche. Alors elle bût tout à ſon aiſe.

SENS MORAL.

ON obtient par ſa ſageſſe, & par ſa bonne conduite, ce que l'on n'auroit pû obtenir par la violence, & par la force. La neceſſité fait trouver des inventions auſquelles on ne penſeroit jamais, ſi l'on ne ſe trouvoit pas dans ces conjonctures fâcheuſes. Ce que fit la Corneille en cette occaſion, & ce que font encore à peu prés de ſemblable pluſieurs animaux, a fait dire à quelques Philoſophes, que les bêtes raiſonnoient, & qu'ils tiroient des conſequences. Eſope les fait parler pour inſtruire les hommes, & pour leur apprendre la morale & la veritable ſageſſe. Ce que l'on peut remarquer à l'avantage des animaux, c'eſt la merveilleuſe prévoyance qu'ils ont pour leur conſervation, & pour tout ce qui regarde leur maniere de vie, ou pour perpetuer leur eſpece; les ſoins qu'ils prennent de leurs petits, l'ardeur avec

Digitized by Google

FABLE CIV.

Du Laboureur, & du Taureau.

UN Laboureur avoit dans ſon Etable un Taureau indocile, qui ne pouvoit ſouffrir le joug, ni être lié ; mais pour l'empêcher de frapper de ſes cornes, comme il avoit accoûtumé de faire ; il s'aviſa de les ſcier fort prés du crâne, & l'attacha à une charuë, dont il

Digitized by Google

tenoit le manche. Le Taureau ne pouvant plus frapper de ſes cornes, pour ſe vanger en quelque façon de ſon Maître qui l'avoit mis ſous le joug, lui rempliſſoit la bouche & les yeux de pouſſiere, qu'il faiſoit voler avec ſa tête & ſes pieds.

SENS MORAL.

LEs naturels indociles & revêches ne ſe peuvent guere corriger, quelques ſoins que l'on prenne pour les réduire. Ceux qui ſont accoûtumez à mener une vie libre, & qui ont contracté une certaine habitude de libertinage, ſe revoltent quand on veut les reduire à mener une vie plus reguliere. C'eſt ce qu'on remarque principalement dans les enfans, à qui on a laiſſé prendre un peu trop de liberté dans leur premiere jeuneſſe. On a toutes les peines du monde à les faire r'entrer dans leur devoir, quand on veut les reduire, & les obliger à ſe captiver davantage. Le Laboureur dont il eſt parlé dans cette Fable, fut obligé de couper les cornes de ſon Taureau pour le rendre

Digitized by Google

plus docile, & pour le mettre ſous le joug ; encore regimboit-il autant qu'il pouvoit ; & il faiſoit tous ſes efforts pour rompre les liens qui l'attachoient malgré lui à la charuë. C'eſt ainſi que la jeuneſſe indocile, employe toutes ſortes d'efforts, pour s'affranchir d'un joug qui lui peſe ; mais ceux qui ont le ſoin de la conduire, ne doivent jamais ſe relâcher de leur exactitude, & de leur ſeverité.

Il eſt des eſprits indociles
Que rien ne peut ni dompter ni fléchir.
C'eſt un joug bien terrible, & dont les plus habiles,
Avec tout leur ſçavoir, ont peine à s'affranchir.

Digitized by Google

FABLE CV.

Du Satyre, & du Païſan.

UN Païſan ayant rencontré dans une Forêt un Satyre demi-mort de froid, le conduiſit dans ſa maiſon. Le Satyre voyant que ce Païſan ſouffloit dans ſes mains, lui en demanda la raiſon. C'eſt pour les rechauffer, lui répondit-il. Peu de temps aprés s'étant mis à table,

Digitized by Google

le Satyre vit que le Païſan ſouffloit ſur ſon potage. Il lui demanda, tout étonné, pourquoi il le faiſoit. C'eſt pour le refroidir, repliqua le Païſan. Alors le Satyre ſe levant de table, ſortit promptement de la maiſon. Je ne veux point de commerce, dit-il au Païſan, avec un homme qui ſouffle de la même bouche, le chaud, & le froid.

SENS MORAL.

IL ne faut point de ſocieté avec les gens qui loüent & qui blâment également, & qui tranchent des deux côtez. C'eſt l'avis que le Satyre de cette Fable donne à tous les hommes, en fuïant ce Païſan qui ſouffloit de la même bouche le froid, & le chaud. Cette Fable eſt le ſymbole de ces perſonnes doubles qui vous accablent de complimens, qui vous comblent d'éloges en vôtre preſence, & qui vous déchirent par de cruelles médiſances quand vous avez le dos tourné. Ces gens-là ſont, pour ainſi dire, des glaives à deux tranchans; ils blâment ou ils loüent ſelon les con-

Digitized by Google

conjonctures, & toûjours par interêt, & pour venir à leur fin. On ne doit pas leur ſçavoir beaucoup de gré des éloges qu'ils prodiguent; car un moment aprés ils feront des peintures cruelles des mêmes perſonnes qu'ils avoient élevées juſqu'aux nuës. On peut dire d'eux ce que le Satyre diſoit du Païſan, qu'ils ſoufflent le froid & le chaud de la même bouche; mais il faut rompre avec eux tout commerce, & s'éloigner d'eux, comme le Satyre s'enfuit de la maiſon du Païſan.

Compte pour un honteux défaut
De n'avoir pas au cœur ce que ta bouche exprime;
Qui ſouffle le froid & le chaud,
Ne merite pas qu'on l'eſtime.

FABLE CVI.

Du Taureau, & du Rat.

UN Rat alla mordre un Taureau couché ſur ſa litiere, & lui déchirer la cuiſſe à belles dents. Le Taureau ſe leva tout en furie, & commença à branler la tête, à menacer de ſes cornes, & à jetter des mugiſſemens épouvantables, cherchant par tout l'ennemi

Digitized by Google

qui avoit osé l'attaquer; mais le Rat allongeant la tête hors du trou, ou il s'étoit refugié, & où il se trouvoit en assurance, se moquoit de la furie du Taureau. De quoi te servent, lui dit-il, tes cornes menaçantes, contre un petit Animal qui a eu la hardiesse de t'attaquer, & de te blesser, sans redouter ta colere?

SENS MORAL.

CEux qui paroissent les moins courageux, & les plus mépriſables, peuvent insulter les plus forts, & leur causer de grands chagrins. Cette Fable apprend aux hommes qu'il n'y a point de si foible ennemi qui ne soit à craindre, & qui ne puisse nous faire passer de mauvaises heures. La nature a donné à tous les Animaux dequoi se défendre de la violence & de l'insulte. Les Moucherons, les Fourmis, les plus vils insectes ont des aiguillons pour attaquer leurs ennemis, & pour faire des blessures à ceux qui auroient envie de leur faire du mal. Les Grands qui

Digitized by Google

se flattent de pouvoir impunément opprimer les petits, en sont souvent repoussez avec perte; car quoiqu'ils soient plus foibles, l'industrie supplée au défaut de la force qui leur manque. C'est la politique dont se servent les petits Princes pour s'opposer à la violence d'un Prince plus puissant, qui voudroit les opprimer: car ils se lient ensemble, & réüinissent leurs forces, pour se mettre en état de lui resister, & même de l'attaquer. Le Rat qui avoit une retraite voisine, où il étoit en asseurance contre tous les efforts du Taureau, eut l'audace de l'aller attaquer, & de le mordre impunément, sans que le Taureau, tout fort, & tout courageux qu'il est, pût se vanger de ses insultes.

Contre chacun, sans te contraindre,
Par ton rang élevé tu te crois tout permis;
Mais souviens-toy qu'il n'est point d'ennemis,
Quelque foibles qu'ils soient, que l'on ne doive craindre.

FABLE CVII.

D'une Oye, & de son Maître.

UN homme avoit dans sa maison une Oye qui lui pondoit chaque jour un œuf de pur or. Cet homme se persuadant follement qu'il y avoit dans le ventre de l'Oye une mine de ce précieux métal, la tua pour s'enrichir tout d'un coup. Mais ayant ouvert le ventre de son Oye, & n'y

trouvant que ce que l'on trouve dans les Oyes ordinaires ; il commença à se desesperer & à jetter de hauts cris, de sorte qu'il perdit des richesses mediocres, voulant en amasser d'immenses, & d'excessives.

SENS MORAL.

IL faut moderer sa convoitise, & le desir desordonné des richesses ; & vivre content dans une fortune mediocre ; car pour vouloir trop avoir, on perd souvent tout. Le Maître de cette Oye, qui pondoit chaque jour un œuf d'or, est à bon droit reprehensible de s'être trop hâté d'égorger son Oye, sans avoir murement deliberé sur l'execution de ce dessein, & sur les avantages qu'il en esperoit. Ce fut une extrême imprudence en cete homme de se priver d'un bien certain, quoique mediocre, pour en avoir un plus grand qu'il n'étoit pas assuré d'obtenir, & qui lui manqua en effet. Les regrets qu'il témoigna, quand il se vit frustré de ses esperances, furent tres-inutiles. Il n'est plus temps de nous plaindre, & de gemir, aprés avoir fait une so-

Digitized by Google

tiſe, qui ruïne nôtre fortune. C'eſt ce qui arriva à cet homme, lequel tua imprudemment ſon Oye. Aprés avoir connu ſa ſottiſe, il s'abandonna à ſon deſeſpoir.

Reprime en tes ſouhaits cette ardeur violente ;
Qui te fait prendre un ridicule eſpoir.
D'un ſort heureux & doux il faut qu'on ſe contente.
On perd tout quelquefois, quand on veut trop avoir.

Digitized by Google

FABLE CVIII.

Du Singe, & de ſes deux Petits.

UN Singe avoit deux petits jumeaux. Il en aimoit un paſſionnément, & ne pouvoit ſouffrir l'autre. Le favori étoit fort agile, dançoit & ſautoit avec une grande legereté, & faiſoit habilement toutes ſortes de ſingeries. Mais un jour par malheur, il ſe démit une jambe

jambe en sautant, & commença à jetter les hauts cris. Le pere qui l'entendit, accourut incontinent, le prit entre ses bras, & le serra d'une si étrange sorte, qu'il l'étouffa à force de l'embrasser.

SENS MORAL.

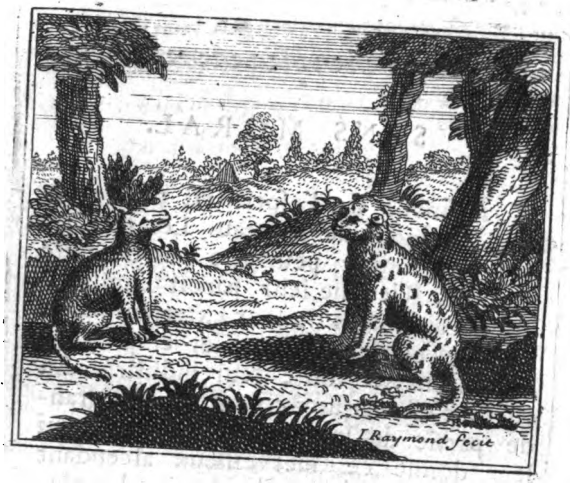
LEs tendresses excessives des peres envers leurs enfans sont bien souvent la cause de leur malheur, & de leur perte. Le Singe dont il est fait mention dans cette Fable, avoit deux petits, dont l'un étoit haï, & l'autre éperduëment aimé; mais cet amour aveugle causa la perte de sa vie. Cette peinture exprime au naturel ce qui se passe tous les jours dans les familles. Les Peres & les Meres, à force de caresser leurs enfans, les étouffent; c'est à dire que l'indulgence qu'ils ont pour eux, & la negligence qu'ils apportent à les corriger de certains défauts, qui paroissent d'abord assez legers, mais qui degenerent enfin dans de grands vices; est la cause de leur perte. Ceux qu'ils cherissent le moins & pour lesquels ils témoignent même de l'aversion, ce sont

Digitized by Google

ceux qui réüſſiſſent le mieux, parce qu'ils ne les gâtent point par des careſſes outrées, qui corrompent le plus ſouvent leur ſanté, auſſi bien que leurs mœurs; au lieu que ceux que l'on neglige, & que l'on maltraite, font des efforts extraordinaires pour ſurmonter par leur vertu, & par leur merite, l'averſion qu'on leur témoigne.

Aime tous tes enfans en veritable Pere,
Tiens la balance égale, & ne t'aveugle pas.
Si ton cœur tout à l'un, aux autres le préfere,
Tu croiras l'embraſſer, & tu l'étoufferas.

FABLE CIX.



Du Renard, & du Leopard.

LE Renard & le Leopard diſputoient un jour enſemble de leurs talens, & de leur beauté. Le Leopard vantoit ſa peau mouchetée, & peinte de diverſes couleurs. J'avoüe, lui dit le Renard, que ta peau eſt plus belle que la mienne; mais en récompenſe, j'ai dans l'eſ-

Digitized by Google

prit la même beauté, & les mêmes agrémens que tu as sur la peau.

SENS MORAL.

LA fineſſe de l'eſprit eſt préferable à la fineſſe de la peau. Les femmes ne conviennent peut-être pas de cette maxime. Rien ne leur paroît comparable aux agrémens de leur exterieur. C'eſt pour les conſerver qu'elles employent leurs ſoins, & toute leur induſtrie. En effet, c'eſt en quoy conſiſte la plus grande partie de leur merite. C'eſt ce qui leur donne ce merveilleux aſcendant qu'elles ont ſur les hommes; les plus ſenſez, les plus ſages, les plus auſteres, ſont les dupes d'un beau viſage. Il faut cependant avoüer, quand on examine de prés la choſe, que les talens de l'eſprit ſont préferables à la beauté du corps qui ne peut être de longue durée, & que mille accidens divers peuvent détruire en un moment. Auſſi le Renard avoüa ſans peine au Leopard, que la beauté de ſa peau ſurpaſſoit la ſienne; mais il ne voulut pas demeurer d'accord pour cela qu'il fuſt inferieur en merite; parce que

Digitized by Google

les talens de l'esprit remplaçoient ce qui lui manquoit d'un autre côté.

Ne t'enfle point d'orgueil pour la beauté du corps ;
Elle est sujete au temps, le moindre mal l'efface ;
Mais les dons de l'esprit sont de riches tresors,
Qui demeurent lorsque tout passe.

Digitized by Google

FABLE CX.

De Venus, & d'une Chatte.

UN jeune homme avoit un amour ſi violent pour une Chatte, qu'il pria trés-inſtamment la Déeſſe Venus de la metamorphoſer en femme. Venus touchée de compaſſion pour ce jeune homme, transforma la Chatte en une belle fille d'une rare beauté. Ce

Digitized by Google

jeune homme ne consultant que sa passion, conduisit sur le champ cette fille dans sa maison pour se contenter. Ils ne furent pas plûtôt dans le lit, que Venus, pour éprouver cette fille, & pour sçavoir si en changeant de figure elle avoit aussi changé de temperament, lâcha un Rat dans sa chambre. Alors cette nouvelle épouse oubliant son amant, & le lit nuptial, sauta hors du lit, & se mit à poursuivre le Rat pour le manger. La Déesse irritée de sa legereté, lui rendit sa premiere forme, & la fit redevenir Chatte.

SENS MORAL.

IL est fort difficile de refondre son temperament, & de se défaire d'une habitude que le temps a fortifiée. Cette Fable contient plusieurs belles moralitez; car elle fait d'abord connoître les bizarreries de l'amour dans celui que ce jeune homme conçut pour sa Chatte. L'amour suppose pour l'ordinaire de la

Digitized by Google

ſympathie, & de la reſſemblance; mais quand on eſt éperduëment amoureux, on eſt capable de toute ſorte d'extravagance; & l'on aime ſouvent, ſans ſçavoir pourquoy, des objets qui n'ont rien d'aimable. Eſope dans cette Fable a voulu principalement faire connoître que l'on ne change point de mœurs en changeant de condition; car cette fille que l'on feint avoir eſté changée en Chatte, quitta ſon Amant & le lit nuptial pour courir aprés une Souris. Les femmes qui ont eſté galantes, prennent quelquefois une autre conduite; elles reforment leurs habits, & affectent de paroître avec un exterieur reformé; mais leur cœur ne change pas pour cela, quoique leur maniere de vie paroiſſe plus reguliere, ou plus myſterieuſe. On remarque ſouvent de grandes bizareries dans l'amour des Dames. Celles qui ont eſté long-temps fieres, & qui ont reſiſté aux attaques, & aux aſſiduitez des hommes les plus aimables, ſe rendent à des miſerables, & ſe livrent à leurs propres Valets. Quoique ces exemples ſoient fort rares, cependant on en a vû qui ſe ſont étrangement oubliées, au grand deshonneur de leur ſexe. Ce n'eſt pas toûjours un bon moyen pour conſerver la vertu des femmes, que de témoigner que l'on s'en défie. Les maris jaloux, les meres trop ſoupçonneuſes, portent ſou-

Digitized by Google

vent leurs femmes & leurs filles à des extrémitez tres-fâcheuses, par la rigueur qu'ils tiennent à leur égard. Si leur temperament les porte aux intrigues & à la galenterie, ils auront bien de la peine à le changer & à lui donner un autre pli. Ils n'ont qu'à se souvenir de la metamorphose de la Chatte changée en fille; car elle ne quitta point son inclination, en quittant sa peau.

Le hazard quelquefois nous éleve en un rang
Où nous n'aurions osé prétendre;
Mais quelque chose en nous marque toûjours le sang
Dont le Ciel nous a fait descendre.

FABLE CXI.

D'un Malade, & d'un Medecin.

UN Malade interrogé par ſon Medecin ſur l'état de ſa ſanté, & de quelle maniere il avoit paſſé la nuit; lui répondit, qu'il avoit extrêmement ſüé. C'eſt un bon ſigne, lui repliqua le Medecin. Il fit le lendemain les mêmes queſtions que le jour precedent au Ma-

Digitized by Google

lade, qui lui dit que le froid l'avoit tellement saisi, qu'il en avoit pensé mourir. Ce pronostic est encore fort bon, lui repartit le Medecin. Enfin le troisiéme jour, le Medecin ayant demandé au Malade comment il se portoit, & le Malade lui ayant répondu qu'il devenoit hydropique; tant mieux, repliqua ce Charlatan, cette crise est une marque de santé, & vous serez bien-tôt tiré d'affaire. Aprés que le Medecin se fut retiré, l'un des amis du Malade, lui demanda en quel état il se trouvoit. Helas, mon ami, lui repliqua-t-il, on dit que je me porte bien, & cependant je sens bien que je vais mourir.

SENS MORAL.

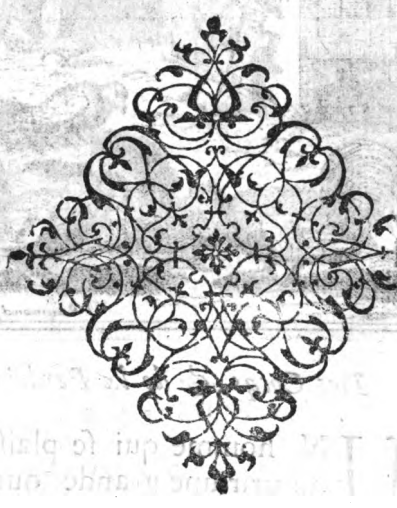
NOs plus grands ennemis sont ceux qui mentent pour nous flater, & qui nous cachent nos défauts par une complaisance mal entenduë. Le portrait que

Digitized by Google

fait Esope en cette Fable, d'un Medecin Charlatan, peut être appliqué aux faux amis, qui parlent toûjours contre leur conscience, & qui aiment mieux que leurs amis fassent des fautes, que de leur donner des avis salutaires qui les chagrineroient peut-être pour un temps, mais qui les empêcheroient de tomber dans le precipice sur lequel ils marchent, sans le sçavoir. Ils ont la lâcheté de flater les passions de leurs amis, qui leur découvrent le fond de leur cœur ; mais bien loin de les retenir par de sages conseils, ils les abandonnent à leur mauvaise conduite, & ils les comblent encore de loüanges empoisonnées. Ils font à peu prés comme ce Medecin de la Fable, qui voyant en son malade des symptomes qui le menaçoient d'une mort prochaine, lui disoit que tout cela n'étoit rien, & qu'en peu de temps il joüiroit d'une parfaite santé. La flaterie est le vice ordinaire de ceux qui approchent les Grands; on n'ose leur parler avec sincerité, ni leur dire des veritez qui les chagrineroient. Leur delicatesse est extrême, & ils veulent toûjours être applaudis. Les Courtisans qui connoissent leur foiblesse, l'entretiennent par leur encens.

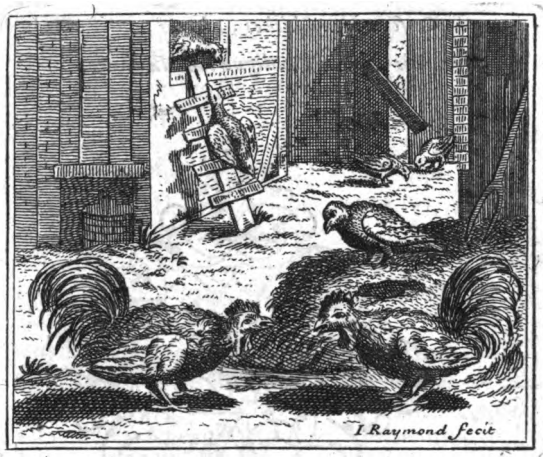
Digitized by Google

Ne prens aucune confiance
En ceux qui font paſſer tes défauts pour vertus;
Ce ſont cœurs lâches, abatus,
Dont tu dois rejetter l'indigne complaiſance.



Digitized by Google

FABLE CXII.



Des Cocqs, & de la Perdrix.

UN homme qui ſe plaiſoit à nourrir une grande quantité de Poulets, acheta une Perdrix qu'il mit dans ſa baſſe-cour, parmi ſes autres volailles. Dés que les Coqs la virent, ils lui donnerent la chaſſe pour l'empêcher de manger, & ils la becqueterent avec tant de violen-

Digitized by Google

ce qu'elle fut obligée de s'enfuïr. La Perdrix fort affligée de ſe voir chaſſée de la ſorte, parce qu'elle étoit étrangere, & nouvelle venuë, ſe conſola un moment aprés, en voyant les Cocqs acharnez les uns contre les autres ſe déchirer des grifes & du bec. S'ils ſe font une guerre ſi cruelle, dit la Perdrix, quoiqu'ils ayent eſté nourris enſemble; & s'ils ſe traitent avec tant d'inhumanité, je ne dois pas m'étonner qu'ils m'ayent rebutée, moi qui ne ſuis qu'une étrangere.

SENS MORAL.

LEs Sages ſe conſolent dans leur malheur, lors qu'ils conſiderent que perſonne n'en eſt exempt; & quand ils comparent ce qu'ils ſouffrent eux-mêmes avec ce que les autres ſouffrent, ils ſe contentent de leur condition, & concluënt qu'ils ne ſont pas plus à plaindre que les autres. Ils n'eſperent pas que des brutaux ayent pour eux de grands égards;

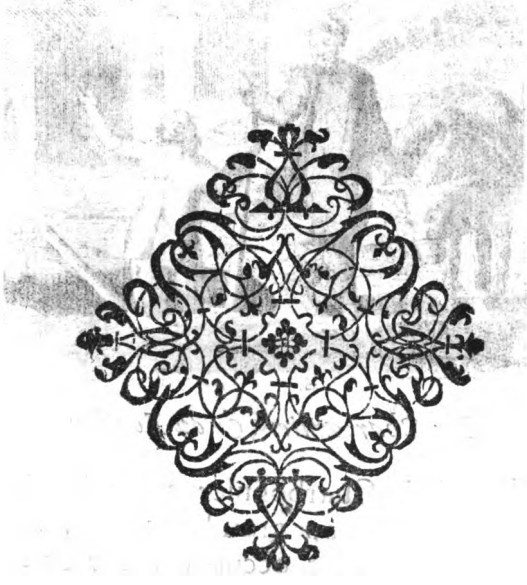
Digitized by Google

& quand ils voyent qu'ils traitent inhumainement leurs propres amis, ils n'en attendent pas de grandes honnestetez. Les persecutions que les Cocqs firent à la Perdrix pour l'empêcher de manger avec les autres Volatiles, & pour la chasser de la basse-cour, où le Maître du Logis l'avoit mise, representent les mauvais traitemens que les méchans font aux gens de bien, parce que la vertu & la bonne conduite de ceux-ci est un reproche continuel des vices, & des desordres des autres. Cette difference met une espece d'antipathie entre les uns, & les autres. Mais les méchans ne se peuvent non plus souffrir, qu'ils souffrent les gens de bien. C'est ce que l'ingenieux Esope a voulu representer dans le combat des Cocqs, qui se déchiroient & qui se mettoient tout en sang à coups de bec. Ce spectacle consola en quelque maniere la Perdrix du mal qu'ils lui avoient fait. Puisqu'ils se traitent avec tant d'inhumanité, dit-elle dans sa douleur, je ne dois pas m'étonner qu'ils m'ayent si maltraitée. C'est ainsi que les gens de bien peuvent se consoler, lorsque les méchans les persecutent, en voyant les guerres reciproques qu'ils se font les uns aux autres.

De

Digitized by Google

De bien des maux dont l'homme eſt affligé,
La patience eſt l'unique remede.
Avec des turbulens tu te vois engagé,
Ne dis rien, ſouffre, & te poſſede.



Digitized by Google

FABLE CXIII.

Du Charbonnier, & du Foullon.

UN Charbonnier avoit loüé une trop grande maiſon, & ne la pouvant occuper toute entiere, il pria un Foullon de s'y venir loger avec lui, & d'y prendre un appartement. Le Foullon n'y voulut jamais conſentir, & dit au Charbonnier pour excuſe, que la

Digitized by Google

fumée de ſon charbon noirciroit tout ce qu'il auroit blanchi par ſa Teinture.

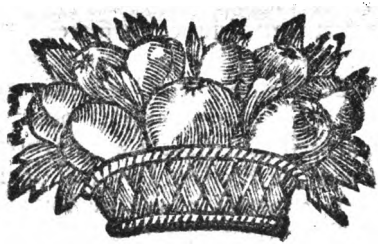
SENS MORAL.

LEs choſes trop diſſemblables ne ſe peuvent aiſément allier ; & la maxime du vieux Proverbe eſt veritable, que les ſemblables doivent ſe chercher les uns les autres. Le ſecret pour trouver quelque agrément dans le commerce de la vie, eſt de s'unir à des gens, dont les mœurs, l'humeur, les manieres, s'accordent avec les nôtres ; car il eſt impoſſible qu'une ſocieté ſoit agreable & de durée, quand cette conformité ne ſe trouve pas. Le metier de Foullon & celui de Charbonnier ont trop peu de rapport pour pouvoir compatir enſemble. Le Charbonnier noircit tout ; le Foullon lave ; & décraſſe. Cela doit apprendre aux perſonnes qui ſont en eſtime dans le monde, de ne frequenter jamais ceux dont la reputation eſt attaquée, & qui n'ont pas une bonne conduite ; car il n'y a qu'à perdre dans cette ſorte de commerce. On doit fuïr les vicieux avec le même ſoin que l'on évite les peſtiferez, pour ſe garantir du mau-

Digitized by Google

vais air qu'ils reſpirent : & comme le Foullon évitoit l'approche du Charbonnier, dans l'apprehenſion que la fumée du charbon ne noircît le blanc qu'il répandoit ſur ſes étoffes, & qu'il ne fût obligé de les reblanchir, & de les relaver.

Vois avec quel ami tu prens de l'habitude ;
Demain tu deviendras ce qu'il eſt aujourd'hui.
S'il eſt d'un naturel groſſier, ſauvage, rude ;
Tu ſeras groſſier comme lui.



Digitized by Google

FABLE CXIV.

De la Chauve-Souris, du Buiſſon, & de l'Hirondelle.

LA Chauve-Souris, le Buiſſon, & l'Hirondelle, s'aſſocierent autrefois pour faire commerce enſemble. La Chauve-Souris emprunta de l'argent, pour mettre dans la Societé. Le Buiſſon y mit des habits. L'Hirondelle apporta de l'or

Digitized by Google

pour sa part. Aprés tous ces préparatifs, quand leurs conventions furent faites, ils monterent sur un Vaisseau ensemble ; mais il s'éleva tout à coup une si furieuse tempête, que leur Vaisseau fut brisé ; de sorte qu'ils eurent bien de la peine à sauver leur vie, aprés avoir perdu leur argent, & leurs marchandises. Depuis ce temps-là, l'Hirondelle voltige auprés des rivages, pour voir si la mer n'y rejettera pas son or. La Chauve-Souris ne se montre que de nuit dans l'apprehension d'être prise par ses Creanciers. Le Buisson s'accroche à tous les habits des passans, pour tâcher de reconnoître les siens.

SENS MORAL.

NOus avons toûjours dans l'imagination les choses que nous aimons, & que nous avons pratiquées. L'habitude nous fait sans cesse retourner vers les ob-

Digitized by Google

jets de nos inclinations. Il ſemble qu'il y ait quelque ſujet de s'étonner qu'Eſope ait allié un Buiſſon avec des Oiſeaux, pour faire commerce enſemble. Sous le ſymbole de la Chauve-Souris, dont les ongles ſont crochus, & les aîles monſtrueuſes, il a voulu repreſenter le naturel des avares. L'Hirondelle a auſſi un grand ſoin d'épargner, & d'amaſſer. Pour le Buiſſon qui demeure attaché à la terre par ſes racines, il n'eſt nullement capable d'un grand mouvement. Cette difference de temperament entre ces trois choſes qu'Eſope a ralliées enſemble, donne à entendre que les entrepriſes ne réüſſiſſent guere, quand il n'y a point de ſympathie entre ceux qui s'en mêlent. Auſſi la ſocieté de la Chauve-Souris, de l'Hirondelle, & du Buiſſon fut tres-malheureuſe, puiſqu'ils perdirent tout ce qu'ils avoient mis en commun pour leur commerce, & qu'ils penſerent même perdre la vie aprés le débris de leur Vaiſſeau.

Tu dis qu'à ton malheur rien ne peut s'égaler.
Tu perds beaucoup, je le conſeſſe,
Mais à quoy bon t'en tourmenter ſans ceſſe?
La perte eſt ſans remede, il faut s'en conſoler.

Digitized by Google

FABLE CXV.

De deux Hommes, & d'un Aſne.

DEux Voyageurs paſſant dans des lieux deſerts, trouverent par hazard un Aſne dans leur chemin. Ils commencerent à diſputer entr'eux à qui l'auroit, s'imaginant que la fortune leur avoit fait ce preſent. La querelle s'échauffa de telle ſorte qu'ils en vinrent aux mains;

Digitized by Google

mains; aucun des deux ne voulant ceder à ſon compagnon; mais tandis qu'ils diſputoient, & qu'ils ſe debatoient de la ſorte, l'Aſne ſe ſauva, & ils furent tous deux fruſtrez de leurs eſperances.

SENS MORAL.

C'Eſt une grande imprudence de ſe quereller, & de ſe rendre de mauvais offices, pour la joüiſſance d'un bien dont la poſſeſſion eſt incertaine. Cette Fable repreſente naïvement le naturel des Plaideurs, qui ſe conſument en Procés pour des prétentions chimeriques, & qui aprés avoir plaidé long-temps, trouvent à la fin de la plaidoirie, qu'ils ont perdu leur argent, leur reputation, leurs amis, & leur probité. Ces deux Voyageurs dont parle Eſope, auroient continué enſemble tranquillement leur voyage, s'ils n'euſſent eu rien à démêler; mais la rencontre fortuite de l'Aſne les broüilla, & rompit la bonne intelligence qui avoit eſté entr'eux juſqu'alors. Les voilà prêts à ſe batre & à s'égorger pour poſſeder une bête, qui ſe moque d'eux,

Digitized by Google

& qui leur échape tandis qu'ils querellent enſemble.

Tu tâches d'emporter ce qui ne t'eſt point dû;
Il n'eſt rien, pour l'avoir, qu'un Concurrent n'employe;
C'eſt entre vous beaucoup de temps perdu.
Pendant ce temps, adieu la proye.

Digitized by Google

FABLE CXVI.

Du Lievre, & de la Tortuë.

LE Lievre conſiderant la Tortuë qui marchoit d'un pas tardif, & qui ne ſe traînoit qu'avec peine, ſe mit à ſe moquer d'elle, & de ſa lenteur. La Tortuë n'entendit point raillerie, & lui dit d'un ton aigre, qu'elle le défioit, & qu'elle le vaincroit à la courſe, quoiqu'il ſe van-

Digitized by Google

tât fierement de ſa legereté. Le Lievre accepta le défi. Ils convinrent enſemble du lieu où ils devoient courre, & du terme de leur courſe. Le Renard fut choiſi par les deux parties pour juger ce differend. La Tortuë ſe mit en chemin, & le Lievre à dormir, croyant avoir toûjours du temps de reſte, pour atteindre la Tortuë, & pour arriver au but avant elle. Mais enfin elle ſe rendit au but avant que le Lievre fût éveillé. Sa nonchalance l'expoſa aux railleries des autres Animaux. Le Renard en Juge équitable, donna le prix de la courſe à la Tortuë.

SENS MORAL.

LA préſomption & la nonchalance gâtent ſouvent de fort bonnes affaires. On ne doit jamais rien negliger, même avec les ennemis qui paroiſſent les moins redoutables. Le Lievre ſe confiant

Digitized by Google

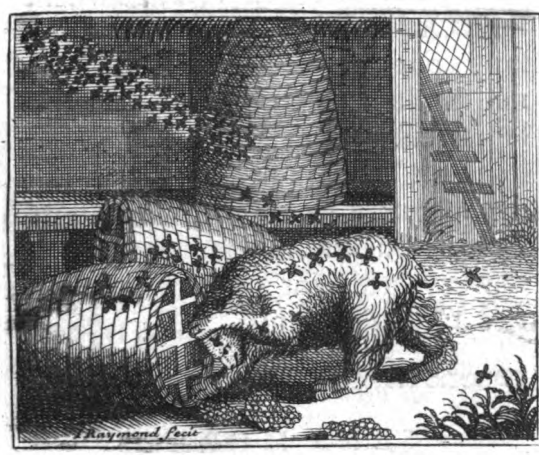
en ſa vîteſſe crut qu'il pouvoit dormir tout à ſon aiſe, & laiſſer prendre les devants à la Tortuë, qui ſe défiant d'elle-même ſe mit toûjours en chemin, & trompa le Lievre par ſa vigilance. Il n'eſt pas temps de dormir quand on a des affaires de conſequence à terminer. Il ne faut pas même trop compter ſur ſes talens perſonnels ni ſur le peu de merite de l'ennemi qu'on a en tête ; car enfin l'adreſſe, la vigilance, les ſoins qu'on ſe donne, peuvent ſuppléer au défaut des talens, comme on le voit par cette victoire que la Tortuë remporta ſur le Lievre. Il ne ſert de rien d'avoir de belles qualitez, ſi on ne les met en œuvre, & ſi l'on n'en fait un bon uſage au beſoin. La vîteſſe du Lievre lui fut inutile, parce qu'il s'amuſa à dormir pendant que ſa rivale, malgré ſa lenteur, & ſa peſanteur naturelle, doubloit le pas, pour arriver au but. La même choſe arrive à peu prés dans les combats particuliers. Un ennemi qui ſe croit invincible, & qui neglige de prendre des précautions, eſt vaincu par un autre moins redoutable que lui ; mais qui ſçait ſe ſervir habilement de tous ſes avantages.

Digitized by Google

Pour faire réüſſir une grande entrepriſe,
Il ne faut rien precipiter.
Dans ces occaſions la lenteur eſt de miſe,
Et l'on perd le ſuccès que l'on veut trop haſter.

Digitized by Google

FABLE CXVII.



De l'Ours, & des Mouches à Miel.

UN Ours preſſé de la faim ſortit du bois, pour chercher de quoi manger. Ayant trouvé en ſon chemin des ruches à miel; il ſe mit à les lêcher. Une Abeille ſortit de la ruche, & fit une piqeure tres-douloureuſe à l'oreille de l'Ours, qui de rage renverſa toutes les Ru-

Digitized by Google

ches à Miel. Alors les Abeilles irritées de cet outrage, sortent en foule de leurs Ruches, s'acharnent sur l'Ours, & le piquent jusqu'au sang, pour se vanger de leur ennemi, & du dégât qu'il avoit fait à leurs Ruches; de sorte que l'Ours honteux & enragé, fut contraint de songer à la retraite; condamnant en lui-même sa brutalité & son emportement, qui lui avoit attiré tant d'ennemis.

SENS MORAL.

CEux qui paroissent les plus foibles empruntent des forces de leur desespoir, quand on les opprime. On peut apprendre par cette Fable, que les Grands doivent apprehender la colere des petits, & que plusieurs foibles ennemis peuvent resister à un plus fort, comme on le voit par l'exemple de l'Ours, & des Abeilles. On doit toûjours apprehender la colere de celui qu'on a outragé, quoiqu'il semble être dans l'impuissance de se vanger; car il peut emprun-

Digitized by Google

ter du ſecours, & recourir aux ruſes, & aux ſtratagêmes. Il n'y a nulle comparaiſon entre la force d'une Abeille & celle d'un Ours ; cependant pluſieurs Abeilles unies enſemble obligerent l'Ours à deſerter & à prendre la fuite, pour ſe garantir de leurs éguillons. Elles ſe mirent toutes en fureur voyant leurs ruches renverſées, & leurs travaux ruïnez, & ne ſongerent plus qu'à ſe vanger d'un ennemi, qui les traitoit avec tant de brutalité quoiquelles ne lui euſſent donné aucun ſujet de ſe plaindre d'elles. Cela doit apprendre aux Grands à ménager les petits, & à craindre leur deſeſpoir, qui ſe tourne quelquefois en rage, & en fureur, & qui cauſe de grands deſordres.

Si quelqu'un oſe t'outrager,
N'en croy point contre lui ton humeur violente.
Au lieu d'un ennemi l'on s'en attire trente,
Quand, ſans prévoir la ſuite, on cherche à ſe vanger.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES FABLES
DE
PHILELPHE,
POETE LATIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES FABLES DE PHILELPHE, POETE LATIN.

FABLE PREMIERE:

Du Faucon, & de la Colombe.

LE Faucon ayant apperçû une Colombe, alla fondre de roideur ſur elle, pour la devorer. Il la tenoit déja entre ſes ſerres; lorſqu'il apperçût par hazard un Pigeon, qui lui parut plus gros, & mieux nourri. Il lâcha la Colombe, pour courir aprés le Pigeon. La Colombe ſe voyant en liberté, s'enfuit à tire d'aîles. Le Pigeon voloit avec tant de legereté,

Digitized by Google

& tant de vîteſſe, que le Faucon ne put jamais l'attraper. Il voulut donc courir aprés la Colombe, qui étoit déja bien loin, de ſorte qu'il ne prit ni l'un ni l'autre.

SENS MORAL.

LA multiplicité des projets fait ſouvent manquer les entrepriſes. Le Faucon de cette Fable, eſt le ſymbole de ces hommes avides, & inſatiables, qui perdent ſouvent ce qu'ils ont, par un deſir immoderé d'avoir ce qu'ils n'ont pas. Ces gens-là ſe croyent pauvres & indigens au milieu de l'abondance; & ils ne ſont jamais contens, quoiqu'ils regorgent de biens. Leur avarice inſatiable eſt ſouvent punie, par les fauſſes démarches qu'ils font pour amaſſer de nouvelles richeſſes; on leur fait rendre gorge, & on les prive des biens qu'ils n'ont pas legitimement acquis. Le Faucon tenoit entre ſes ſerres une Colombe, qui ne pouvoit plus échaper. Il ne tenoit qu'à lui de la manger à ſon aiſe; cependant il la laiſſa aller pour courir aprés une autre proye; mais ſon eſperance fut trompée, pour n'avoir pas voulu ſe contenter de ce qu'il avoit.

Digitized by Google

Ta fortune eſt aſſez heureuſe.
Pourquoy d'autres projets veux-tu venir à bout ?
L'avide convoitiſe eſt ſouvent dangereuſe.
Et qui veut trop avoir, perd tout.

Digitized by Google

FABLE II.

De la Couleuvre, & du Heriſſon.

PEndant un temps incommode & fâcheux, le Heriſſon ne ſçavoit où ſe retirer. La Couleuvre en eut compaſſion, & le fit entrer dans ſon trou; à condition qu'il en ſortiroit ſi-tôt que l'orage ſeroit paſſé. Le Heriſſon le lui promit; mais ſe trouvant bien à ſon aiſe dans le trou de la Couleuvre, il s'y étendit tout de ſon long, & ſe mit au large, ſans ſe ſoucier d'incommoder ſon Hôteſſe. La Couleuvre murmuroit en elle-même, & ſe ſçavoit mauvais gré d'avoir logé chez elle un animal ſi incivil, & ſi incommode; car le Heriſſon tenant ſes pointes droites, la piquoit de tous côtez; de ſorte qu'elle ſe vit contrainte de lui ceder ſa Loge, & de chercher une autre demeure.

SENS

Digitized by Google

SENS MORAL.

LEs ingrats n'ont point de honte de faire du mal à ceux mêmes qui leur ont rendu de bons offices. La Couleuvre receut avec bonté dans sa petite Loge le Heriſſon; mais le Heriſſon, bien loin d'en avoir de la reconnoiſſance, tourna ſes pointes contr'elle, & l'obligea à ſe retirer. On voit aſſez ſouvent des exemples d'une pareille ingratitude, & des gens qui ont l'eſprit aſſez malfait, pour ſe ſervir des faveurs qu'ils ont receuës contre leurs propres bienfaicteurs. Ce vice eſt bas & fort ordinaire parmi les Valets, qui épient curieuſement tout ce que font leurs Maîtres, pour le redire à qui voudra les entendre. Ces malheureux qu'on loge, & que l'on nourrit, font tout le mal qu'ils peuvent à ceux qui les ont retirez de la miſere, & qui leur fourniſſent de quoi vivre, & toutes les choſes neceſſaires. S'ils pouvoient, ils chaſſeroient leurs Maîtres de leurs maiſons, comme le Heriſſon chaſſa la Couleuvre. Il y a encore un défaut que la conduite du Heriſſon nous apprend à éviter; c'eſt qu'il faut avoir de la reconnoiſſance pour ceux qui nous reçoivent dans leurs maiſons, & qui

Digitized by Google

nous rendent les devoirs de l'hoſpitalité. Si la chere qu'ils nous font eſt frugale, il faut bien ſe donner de garde d'en paroître mécontent, & de vanter les bons repas que nous avons faits en d'autres lieux; car ce ſeroit une maniere détournée de mépriſer la reception que l'on nous feroit. L'ingratitude, de quelque eſpece qu'elle ſoit, eſt tres-haïſſable; mais il n'y a point de ſupplices capables d'expier le crime de ceux qui outragent leurs bienfaicteurs, & qui abuſent de leurs bienfaits contr'eux-mêmes, comme fit le Heriſſon à l'égard de la Couleuvre.

Vn malheureux implore ton ſecours;
Il eſt beau de te voir adoucir ſa diſgrace,
Mais ſouvent d'un bienfait le ſouvenir s'efface,
Crains de te repentir d'avoir ſauvé ſes jours.

Digitized by Google

FABLE III.

Du Serpent, du Renard, & du Heriſſon.

LE Serpent ayant réſolu de ſe vanger du Renard, ſe mit à le careſſer, & lui tint ce langage. Je ne ſçai, lui dit-il, ſi tu connois par experience, combien la chair du Heriſſon eſt delicate, & de bon goût. Il n'y a point de mets plus exquis, ni qui te convienne mieux ; ſi tu en avois tâté, tu ne voudrois plus manger d'autre choſe. Je te conſeille d'en faire l'experience, voici un Heriſſon qui ſe preſente fort à propos, tu pourras aiſément le ſurprendre, car il ne ſe tient point ſur ſes gardes. Attaque-le promptement, ſans redouter ſes pointes. A peine le Serpent eut-il achevé ſa harangue, que le Renard ſe jetta ſur le Heriſſon à corps perdu, pour le manger ; mais le

Digitized by Google

Heriſſon eut recours à ſa ruſe ordinaire ; il ſe ramaſſa en rond comme une boule toute heriſſée de pointes. Le Renard ne s'en effraya point d'abord, & réſolu de pourſuivre ſa proye, ne voulut point lâcher priſe, eſperant toûjours de venir à bout du Heriſſon ; mais plus il le ſerroit, plus il ſentoit la pointe de ſes éguillons. Enfin vaincu par la douleur, il abandonna ſon entrepriſe, en s'écriant : O Dieux, que vous avez produit une dangereuſe eſpece d'Animaux ! mais je ſuis bien dupé, d'avoir crû ſi legerement le conſeil d'un traître.

SENS MORAL.

IL faut examiner meurement la nature des conſeils qu'on nous donne, avant que de s'y rendre, & de quelle part ils nous viennent. On peut connoître par la ſupercherie que le Serpent fit au Renard, à quels artifices ont recours ceux qui veu-

Digitized by Google

lent se vanger. Quoy qu'en disent les vindicatifs, cette passion n'est pas une marque de courage. Il y a plus de grandeur d'ame à pardonner qu'à se vanger. Ceux qui portent la vertu jusqu'à faire du bien à ceux qui leur ont fait du mal, meritent des loüanges immortelles. Agesilas procuroit sous-main des Charges à ceux qui le haïssoient, quand il connoissoit, qu'ils avoient d'ailleurs du merite. Philippe, pere d'Alexandre, faisoit du bien à ceux qui le déchiroient par leurs médisances. La vangeance que le Serpent voulut prendre du Renard étoit tres-lâche, & tres-blâmable; parce qu'il y interessoit le Herisson, dont il n'avoit aucun sujet de se plaindre. Le Renard, tout fin qu'il est, fut un peu trop credule en cette affaire, & donna trop legerement dans le panneau que le Serpent lui tendoit. C'est un avis pour nous tenir en garde contre les surprises de nos ennemis, qui nous donnent quelquefois des conseils desavantageux, sous pretexte d'entrer dans nos interests. Un Philosophe disoit, qu'il ne faut point ajoûter de foy aux paroles de ses ennemis, même dans les choses croyables; & qu'on doit au contraire croire ses amis, même dans les choses qui paroissent incroyables. Le Serpent, pour mieux tromper le Renard, & pour le faire tomber dans le piege, qu'il lui tendoit,

Digitized by Google

employa la ruſe, & la flaterie. Le Renard ſe laiſſa ſéduire, quoiqu'il ſoit ſi ruſé lui-même, & ſi expert en l'art de tromper; mais cet exemple nous prouve que les plus fins ſe laiſſent aiſément ſurprendre par les flateries & par les encens.

Toûjours dans leurs conſeils les méchans ſont à craindre,
Et ſous de beaux dehors quelque piege eſt tendu.
Des maux qu'ils t'ont cauſez, tu ne dois pas te plaindre,
A ta credulité ce châtiment eſt dû.

Digitized by Google

FABLE IV.

Du Renard, & de l'Ecreviſſe.

L'Ecreviſſe fâchée de ſe voir l'objet des railleries du Renard, qui lui reprochoit qu'elle marchoit à reculons; lui dit un jour, tout en colere : Ne m'inſulte pas comme tu fais; je te défie à la courſe; & quoique tu te vantes de ta vîteſſe, je te ſurpaſſerai en legereté. Le Renard regardant l'Ecreviſſe avec un ris moqueur, accepta le défi. Alors l'Ecreviſſe s'accrocha ſubtilement à ſa queuë, ſans qu'il s'en apperçût, & s'y tint ferme, pendant que le Renard couroit. Lors qu'il fut arrivé auprés du but, il ſe détourna pour voir ou étoit l'Ecreviſſe; mais elle ſe détacha finement de la queuë du Renard, & elle ſe trouva par ce moyen plus avancée que lui, & plus prés du but. Alors

Digitized by Google

se moquant de son adversaire, elle eut l'audace de lui dire, qu'elle avoit mieux couru que lui. On te croiroit, lui repartit le Renard, si tu pouvois marcher autrement qu'à reculons.

SENS MORAL.

LEs railleurs doivent souvent s'attendre à être raillez à leur tour. L'Ecrevisse ennuïée de se voir l'objet des mauvaises plaisanteries du Renard, résolut de s'en vanger, & de le battre de ses propres armes. Il se moquoit toûjours de sa lenteur, & de sa maniere ridicule de marcher à reculons. Ce Renard étoit de l'humeur de la plûpart des hommes, qui s'attachent à examiner les défauts d'autrui, pour les leur reprocher incivilement. On peut souffrir une raillerie innocente, qui se dit en passant, & sans aucun dessein d'offenser; mais on ne souffre guere celles qui sont les effets d'une malice envenimée, ou qui regardent des défauts personnels; c'est à quoi il ne faut jamais toucher. Un homme qui ne fait que rire quand on lui reproche d'aimer le vin, & les

Digitized by Google

& les femmes, & d'autres vices de cette nature, eſt au deſeſpoir, quand on lui reproche d'être borgne, ou boiteux, & d'avoir la taille contrefaite ; quoiqu'il ne puiſſe point remedier à ces imperfections naturelles, & qu'il n'y ait point de ſa faute en cela. C'eſt ce que le Poëte a voulu figurer dans cette Fable de l'Ecreviſſe, qui ſe trouva tres-offenſée de ce que le Renard lui eût reproché, qu'elle marchoit de travers, & à reculons ; & elle n'eut point de repos juſqu'à ce qu'elle ſe fût vangée de cet outrage.

Où l'habileté manque, on fait agir l'adreſſe.
Par là de grands projets ont eſté couronnez.
Quel plaiſir pour celuy que la ruſe intereſſe,
Quand les plus fins par lui ſont afinez !

Digitized by Google

FABLE V.

Du Loup, & du Laboureur.

UN Berger poursuivoit à toute outrance un Loup, qui s'étant refugié auprés d'un Laboureur, le pria tres-instamment de lui donner un asyle, & de le mettre en lieu de seureté, lui promettant, foy de Loup, de ne manger jamais ni ses Brebis, ni ses Moutons. Le Laboureur ne sçachant où le mettre; cache-toy promptement, lui dit-il, sous ce monceau de paille; personne n'aura la pensée de t'y venir chercher; & je te donne ma parole de ne point découvrir le lieu de ta retraite. Le Loup se cacha donc le mieux qu'il put sous cette paille. Le Berger arriva incontinent armé d'un gros bâton, & demanda au Laboureur s'il n'avoit

Digitized by Google

point vû le Loup. Non, lui dit-il ; mais en même temps, il lui fit ſigne de l'œil, pour lui découvrir le lieu où il étoit caché. Le Loup remarqua ce ſigne ; le Berger n'en profita pas, & ne put découvrir le lieu, où étoit le Loup. Il fit encore dans la Forêt pluſieurs courſes inutiles, & retourna enfin chez lui tout triſte ſans avoir pû trouver le Loup, qui ſortit promptement du lieu où il s'étoit mis ; & dit, s'adreſſant au Laboureur. Je vous remercie de l'aſyle que vous m'avez donné, & je tâcherai quelque jour de vous donner des marques de ma reconnoiſſance, quand l'occaſion s'en preſentera.

SENS MORAL.

L'Envie de nuire eſt reputée pour l'effet ; & l'on ſçait autant de mauvais gree aux gens pour le mal qu'ils veulent nous faire, quand il n'y a que la volon-

Digitized by Google

té qui leur manque, que pour celui qu'ils nous font. Le Loup eut sans doute raison de se fâcher contre le Laboureur, qui fit tout ce qu'il falloit pour trahir le Loup, & pour le faire prendre dans l'endroit où il s'étoit retiré. Ainsi ce Laboureur perdit le fruit de son bienfait, & s'attira par sa supercherie, l'indignation du Loup, qui s'en vangea dans la suite sur ses Brebis, & sur ses Moutons. Rien n'est plus à craindre qu'une haine cachée sous de belles apparences d'amitié; car l'on ne s'en défie pas, & l'on ne peut guere se précautionner contre ceux qui nous font des offres de services, pour nous trahir, & pour nous livrer à nos ennemis. Le Villageois dont il est parlé en cette Fable, offre une retraite au Loup, qui lui demandoit un asyle; mais en même temps il découvre à ceux qui le poursuivoient, l'endroit où il s'étoit caché; de sorte qu'il ne lui offrit sa maison que pour le livrer à ses ennemis. Mille gens joüent encore dans le monde le personnage de ce perfide. Ils vous font de beaux semblans d'amitié; mais ils cachent une malice noire sous ces beaux dehors, & ils ne vous font ces feintes caresses que pour vous perdre. Cependant il arrive souvent que leur dissimulation est punie comme ils le meritent; car quand on a découvert leur perfidie, non seule-

Digitized by Google

ment on ne leur tient aucun compte des bons offices qu'ils nous ont rendus ; mais on met encore tout en œuvre pour les punir des trahisons qu'ils avoient envie de nous faire.

Crains le reproche amer de n'être pas fidelle,
Quand à quelqu'un donnant ta foy,
Tu fuis en la fauſſant ta pente naturelle,
Tu fais naître en ſon cœur une haine mortelle,
Qui peut un jour éclater contre toy.

Digitized by Google

FABLE VI.

De deux Voyageurs.

DEux jeunes hommes convinrent de voyager enſemble, & avant que de commencer le voyage, ils ſe promirent mutuellement de ne point s'abandonner dans tous les perils où ils pourroient ſe trouver. Quelques jours aprés ils rencontrerent ſur leur route, un Sanglier qui vint à eux d'un air furieux. Les deux Voyageurs ſe défendirent d'abord avec beaucoup de courage, & ſe ſervirent de leurs armes avec toute l'adreſſe dont ils purent s'aviſer. Ils arriverent ſur le bord d'un ruiſſeau que les eaux de la pluïe avoient extrêmement enflé. Ils ſe querellerent à ce paſſage ; & cette diſpute à contre-temps, fut cauſe que l'un deux

Digitized by Google

se noya miserablement, & que l'autre fut devoré par le Sanglier.

SENS MORAL.

LEs societez sont plus ruïneuses qu'utiles, quand la bonne intelligence vient à cesser. Les amitiez ne se lient qu'avec peine, & se rompent fort facilement. Des interêts differens, quelque legere dispute qui survient pour des bagatelles, quelques formalitez mal observées de part & d'autre; tout cela suffit pour refroidir des amis qui ont esté longtemps en fort bonne intelligence. La diversité des humeurs, & du temperament est encore un grand obstacle à la durée de l'amitié; de sorte qu'il est d'une extrême consequence, avant que de s'embarquer dans aucune liaison, de bien connoître le genie, & les mœurs de ceux à qui l'on veut se donner. Les deux Voiageurs de cette Fable se promettent reciproquement en commençant leur voyage, une amitié reciproque, & de se secourir dans tous les dangers où ils se trouveroient; mais une dispute qui s'échauffa sur le point de passer un ruisseau, à qui passeroit le premier pour éviter la dent du

Digitized by Google

Sanglier qui les poursuivoit ; fut cause qu'ils perirent tous deux miserablement ; aulieu que s'ils eussent continué à se défendre, comme ils avoient fait d'abord, ils auroient pû se garantir de leur ennemi commun.

Quand deux amis se desunissent,
Dans leurs dissentions tout est à redouter.
Emportez sur un rien, & vifs à contester,
Quelquefois tous les deux perissent.

Digitized by Google

FABLE VII.

De la Poule, & de ſes Pouſſins.

UNe Poule ayant rencontré un monceau de blé, ſe mit à crier de toute ſa force, pour appeller ſes Petits & pour leur faire part de cette découverte. Ils y accoururent tout auſſi-tôt, & commencerent à écarter le grain avec leurs pieds. La Poule voyant leur ſottiſe, leur demanda pourquoi ils profitoient ſi mal d'une ſi belle occaſion, & pourquoi ils diſperſoient de la ſorte tout le grain qu'ils avoient devant eux. Ma Mere, lui répondit l'un des Pouſſins, nous ſuivons vôtre exemple, & nous pratiquons en cela les leçons que vous nous avez montrées pluſieurs fois.

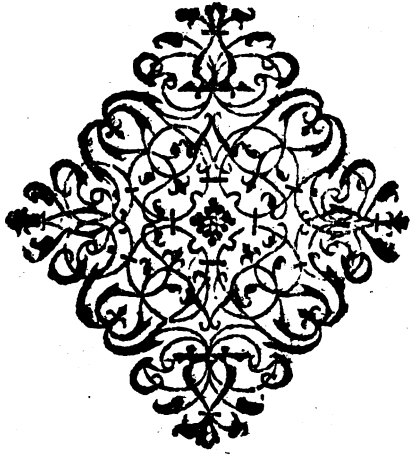
Digitized by Google

SENS MORAL.

LEs exemples ſont plus perſuaſifs que les diſcours ; & pour perſuader effectivement, il faut pratiquer ce que l'on enſeigne. Ce qui eſt en cela de fâcheux, c'eſt que l'on a toûjours plus de panchant à ſuivre les mauvais exemples que les bons, à cauſe de la corruption de la nature. Ce n'eſt pas une excuſe legitime pour ſe juſtifier, de dire que l'on fait ce que l'on a vû faire aux autres. S'il eſt loüable de les imiter quand ils font bien, & qu'ils pratiquent la vertu ; il n'eſt nullement permis de les imiter quand ils font mal. La réponſe que fit à la Poule l'un de ſes Pouſſins, qu'ils épatpilloient le grain à ſon exemple, doit apprendre aux peres & aux meres à ne jamais rien faire devant leurs enfans, que ce qu'ils veulent qu'ils imitent. Ils doivent ſe cacher avec de grandes précautions, quand ils veulent faire quelque choſe qui ſeroit capable de bleſſer leur imagination encore tendre. Ces exemples ſont de grandes impreſſions ſur leurs eſprits, & ſont cauſe ſouvent qu'ils ſe jettent dans de grands deſordres.

Digitized by Google

Quand tu blames quelqu'un, ton ſoin doit être
extrême,
A voir ſi tes defauts ne parlent point pour lui
On a tort de vouloir condamner en autrui
Ce qu'on ſe pardonne à ſoi-meſme.



Digitized by Google

FABLE VIII.

Du Palmier, & de la Citroüille.

LE Palmier étoit demeuré ſterile durant pluſieurs années ; mais il ſe flatoit de l'eſperance de porter à l'avenir des fruits plus beaux que par le paſſé. Un Villageois ſema par hazard au pied de ce Palmier pluſieurs grains de Citroüille, qui produiſirent de groſſes tiges, & des feüilles fort larges, qui s'élevant le long du Palmier, porterent leur fruit juſqu'au plus haut de ſes branches. Eh quoi ! dit le Palmier tout en colere à la Citroüille, toy qui n'es que ventre, & que graine, as-tu bien l'audace de t'élever juſqu'à moi, & d'empieter ſur mes terres ? Contente-toy de te renfermer dans tes bornes, & n'uſurpe pas avec tant d'in-

Digitized by Google

ſolence un fonds qui m'appartient. Ces paroles du Palmier irriterent plus que jamais l'orgueil de la Citroüille. Je me moque de toi, lui repliqua-t-elle fierement ; je porte ma tige & mes feüilles où il me plaît, & j'occupe plus de terrain que mes voiſins ne le voudroient ; mais tu ne connois pas encore tout mon pouvoir ; mes enfans dont le nombre croît chaque jour, te l'apprendront à ta honte. Voilà ſans doute des menaces bien inſolentes, repartit le Palmier ; mais au moins apprens moi depuis quel temps tu t'es élevée ſi haut, & ſi tu ne rampes plus à terre. C'eſt ſeulement depuis trois mois, répondit la Citroüille, que je ſuis parvenuë à ce point d'élevation où tu me vois. Tu n'as pas perdu ton temps, repliqua le Palmier ; mais auſſi ne te reſte-t-il plus de chemin à faire.

Digitized by Google

SENS MORAL.

LA préſomption & la vanité empêche que l'on ne ſe connoiſſe, & groſſit ſouvent mal à propos l'idée que l'on a de ſon merite. La Citroüille, que ſa maſſe & ſon poids obligent à ramper toûjours à terre, a l'inſolence de ſe comparer au Palmier, parce qu'elle s'étoit élevée fort haut à l'appui de ſes branches. C'eſt le ſymbole de ces hommes groſſiers & terreſtres, leſquels ayant plus de préſomption que de merite, veulent s'égaler aux plus grands perſonnages, & aux plus beaux genies. Ils ſe flattent mal à propos, que l'éclat dont ils ſont revêtus ébloüit tout le monde, & ſuffit pour cacher leurs mauvaiſes qualitez. Mais les mêmes choſes par où ils pretendent ſe faire valoir, c'eſt juſtement ce qui les expoſe à l'envie, & au mépris de tout le monde. Ils reſſemblent en quelque maniere à la Citroüille dont les larges feüilles, qui ont d'abord une ſi belle apparence, ſe reſſerrent tout à coup, ſe flétriſſent, & ſe détachent de leur tige; d'où l'on peut apprendre qu'une élevation precipitée n'eſt jamais durable. Auſſi voit-on que ces perſonnes qui font une

Digitized by Google

grande fortune en peu de temps, tombent de même, & passent comme un éclair, ou un torrent, dont l'éclat & le bruit ne durent que quelques momens.

Cesse de t'applaudir, de voir en un moment
Ta fortune si haut montée.
Une grandeur soudaine, & trop precipitée
Est bien sujette au changement.

FABLE IX.

Le Lion, & le Pourceau.

UN Lion passant un jour dans une Forêt, voulut se détourner d'un chemin rempli de bouë. Il apperçût un Pourceau dans le milieu de la fange, qui s'y veautroit. Infame animal, lui dit-il, n'as-tu point de honte de venir chercher un asyle dans un lieu si vilain, & si puant, & qui fait soulever le cœur de tout le monde? Ne ferois-tu pas mieux de te tenir toûjours net & propre, au lieu de salir comme tu fais, tes soyes dans la fange? Le Pourceau reçut de fort mauvaise grace cette remontrance. De quoi te mêles-tu, repliqua-t-il au Lion? je ne censure point ce que tu fais; laisse-moi vivre à ma fantaisie, & ne

Digitized by Google

ne te mêle point de mes affaires. Je fais ce qu'il me plaît, fais de même ce que tu voudras, & vis à ta mode.

SENS MORAL.

LEs actions infames choquent les personnes raisonnables, & attirent leurs remontrances, qui sont pour l'ordinaire assez mal receuës, comme on le voit par l'exemple du Pourceau, qui trouva fort mauvais que le Lion lui reprochât d'aimer l'ordure, & de se veautrer dans la fange. Quoique la remontrance du Lion fût bien fondée, & tres-raisonnable, cependant le Pourceau, bien loin d'en profiter, s'en offença. Voilà ce que font la plûpart de ceux qui s'abandonnent aux vices; ils ne peuvent souffrir les remontrances de ceux qui veulent les remettre dans le bon chemin, & les ramener à leur devoir; Au lieu de leur en sçavoir bon gré, ils les regardent avec horreur, comme s'ils étoient leurs plus cruels ennemis. Voila ce qui fait que les hommes se corrigent rarement de leurs défauts, dont ils ne s'apperçoivent pas toûjours eux-mêmes; ils fuïent ceux

Digitized by Google

qui leur montrent le flambeau pour les éclairer. C'eſt en quoi l'on raiſonne mal; car il faudroit avoir autant de docilité pour les corrections, que l'on a d'avidité pour les loüanges. On veut être applaudi quand on a fait une bonne action, pourquoi ne vouloir pas être redreſſé quand on a fait une fauſſe démarche? Ceux qui n'aiment pas les corrections, ont bien de la peine à en revenir, quand ils ont fait quelque faute; mais il faut auſſi que les perſonnes qui s'ingerent à faire des reprimandes aux autres, prennent bien leur temps, autrement elles ne font qu'effaroucher & rebuter, au lieu de faire un bon effet. Le Lion avoit droit de reprendre le Pourceau d'aimer ainſi l'ordure, & de ſe veautrer dans la fange; cependant il ne profita point de ſes bons avis. C'eſt ainſi que ceux qu'une habitude inveterée retient depuis long-temps dans le mal, rebutent les conſeils de ceux qui tâchent de les ramener à la raiſon. L'accoutumance ajoûte un nouveau poids au panchant naturel qui les porte au vice, & les empêche de ſortir du bourbier où ils ſe ſont enfoncez.

Digitized by Google

Chacun ſelon ſon goût ſe forme des plaiſirs,
Quel droit a-t-on d'y trouver à redire?
Comme noſtre penchant regle ſeul nos deſirs,
Lorſqu'ils ſont ſatisfaits, celà nous doit ſuffire.

Digitized by Google

FABLE X.

Du Paſſereau, & de l'Hirondelle.

UN Paſſereau ayant apperçû ſur le toit d'une maiſon une Hirondelle qui chantoit ſans ceſſe, lui tint ce langage. En verité je porte envie à ton bonheur, tu paſſes toute ta vie dans la joye, ſans apprehender le chagrin ni aucune infortune; & moi je me vois ſans ceſſe expoſé à de continuelles allarmes. Le mouvement de la moindre feüille me glace, & me fait trembler. Cependant ton aſſurance eſt telle, que tu demeures tranquile parmi le bruit des hommes, & que tu ne t'enfuïs point à leur approche. Je ne comprens pas pourquoi ils te ménagent de la ſorte, puiſque le bruit que tu fais doit

Digitized by Google

les incommoder beaucoup. Ma surprise est donc bien fondée, de voir qu'ils te laissent en paix, & qu'ils ne te chassent pas comme une fâcheuse, & une importune; & de ce qu'ils ne tendent pas des pieges pour te faire mourir. L'Hirondelle fit cette réponse au Passereau, élevant sa voix plus haut qu'à l'ordinaire. C'est à tort, lui dit-elle, que tu m'insultes de la sorte; car quelque merite que tu croyes avoir, par quel endroit oses-tu te comparer à moi? Ton chant est tout uni, & toûjours sur le même ton, il n'y a rien de doux, ni de melodieux dans ton ramage; tu fais un tort considerable aux moissons; car le grain n'est pas plûtôt semé, que tu le manges, & tu détruis par ce moyen l'esperance des Laboureurs. Ils n'ont point à me reprocher un semblable dégât; ainsi ils me souffrent de bon cœur dans leurs maisons, parce que je les réjoüis par mon chant. Outre tous ces avantages, j'ai en-

Digitized by Google

core le talent de purger l'air d'insectes, & des autres animaux qui l'empoisonnent. Tâche donc de faire comme moi; alors les hommes te témoigneront la même complaisance qu'ils me témoignent.

SENS MORAL.

ON s'affectionne à ceux qui ne songent qu'à faire du bien; mais l'on persecute sans cesse ceux qu'un méchant naturel porte toûjours à faire du mal. C'est ce que Philelphe a voulu donner à entendre dans la Fable de l'Hirondelle, & du Passereau. L'une réjoüit par son chant ceux chez qui elle habite; mais le Passereau, avide & avare, pille les moissons des Laboureurs. Aussi ils le chassent, & lui tendent des pieges pour le surprendre. Voilà pourquoi il avoüe ingenûment à l'Hirondelle, qu'il passe sa vie dans des apprehensions continuelles d'être pris ou assommé. Mais l'innocente Hirondelle passe sa vie tranquillement parmi les hommes. Ils la souffrent dans leurs maisons, parce qu'elle ne leur fait point de mal, & qu'au contraire elle tâche de les réjoüir par son chant.

Digitized by Google

Toûjours au moindre bruit l'ame de trouble atteinte,
Tu fuis, & voudrois te cacher.
Qui n'auroit à se reprocher
Demeure ferme, & vit sans crainte.

FABLE XI.

De la Pie, & de son Poussin.

LA Pie voulant donner des leçons à l'un de ses Petits avant que de le laisser sortir du nid : Evite autant que tu pourras, lui dit-elle, l'approche de quelque homme que ce soit. Si tu vois qu'il porte un Arc, tien pour assuré que la flêche est toute prête, & qu'on la décochera contre-toi. S'il se baisse pour ramasser une pierre, prens garde qu'il ne te la jette pour t'écraser. Ma Mere, lui repliqua le petit ; vôtre avis me paroît fort sage, & fort utile ; mais si cet homme, dont vous me parlez, a fait amas de pierres, & qu'il les ait cachées dans son sein, comment pourrai-je éviter cette surprise ? Je crois que le plus seur est de prendre d'abord

Digitized by Google

bord la fuïte & de m'éloigner de mon ennemi, ſans m'amuſer à obſerver ſes actions, de peur que cette recherche ne me ſoit funeſte. C'eſt bien raiſonner, repartit la Pie. Ce parti me ſemble beaucoup plus ſeur; & je trouve ton avis préferable au mien.

SENS MORAL.

LEs réflexions des jeunes gens peuvent être quelquefois miſes en parallele avec celles des vieillards les plus ſages. L'experience donne aux derniers un grand aſcendant ſur les jeunes gens, qui doivent avoir beaucoup de déference, & de docilité pour ceux dont l'âge à meuri l'eſprit. Cependant la Fable repreſente un petit Oiſeau qui n'eſt pas encore ſorti du nid, & qui raiſonne fort juſte pour la conſervation de ſa vie, & ſur les meſures qu'il devoit prendre pour éviter les embûches de ceux qui auroient pû la lui ravir. Il rencherit en ſubtilité ſur les conſeils que ſa mere avoit voulu lui donner. Il lui repreſente que ce n'eſt pas aſſez de ſe défier de ſon ennemi; mais

qu'il faut auſſi prévenir ſes attaques, & empêcher qu'il ne nous nuiſe. Le ſeul bon ſens ſuffit pour ſuggerer ce ſentiment à tous ceux qui ſont capables de raiſonner. Si l'on ſe ſent trop foible pour reſiſter aux attaques de ſes ennemis dont on connoît les mauvaiſes intentions, le parti le plus ſeur eſt de fuir & de ſe mettre par la retraite à couvert de leurs perſecutions. C'eſt la remontrance fort ſage que le Pouſſin de la Pie fit à ſa Mere, lui donnant à entendre, qu'il ne ſeroit plus temps d'éviter le peril, quand ſa vie ſeroit menacée, & que l'on décocheroit des traits contre lui

Avec raiſon les vieillards ſont priſez,
Leur jugement eſt meur, leur prudence ſolide;
Mais pour prendre au beſoin un bon conſeil pour guide,
Les jeunes quelquefois ſont les plus aviſez.

Digitized by Google

FABLE XII.

Du Loup, du Renard, & de l'Aſne.

LE Loup, le Renard, & l'Aſne, partirent de compagnie pour aller faire des courſes par le monde. A peine ſe furent-ils embarquez dans le Vaiſſeau qui devoit les porter, qu'ils ſe virent attaquez d'une furieuſe tempête. La peur les ſaiſit quand ils virent le peril qui les menaçoit. Alors le Renard s'adreſſant au Loup, lui dit en gemiſſant : Helas, compagnon, il faut que nous ayons commis quelque grand crime; & c'eſt ce qui attire ſur nous l'orage effroyable qui va nous faire perir. Reconnoiſſons nôtre faute, & demandons-en pardon à Jupiter, afin qu'il nous délivre de ce peril. Cette reflexion fit trembler le Loup. Eh, s'écria-t-il

Digitized by Google

tout tremblant, grands Dieux, que j'ai devoré de Moutons & de Veaux, & que j'ai de regret de n'en pouvoir manger davantage ! Ton crime eſt énorme, lui repartit le Renard ; mais parce que ton panchant t'a porté à le commettre, tu merites d'être traité avec quelque indulgence. Pour moi, j'ai fait main-baſſe ſur les Chappons, ſur les Poules, ſur les Canards, & ſur les autres Oiſeaux domeſtiques ; mais le crime qui me fait le plus de peine ; c'eſt qu'ayant voulu, au travers d'un trou, attraper une Poule qui mangeoit du grain, je ne lui emportai que la tête ; le reſte du corps qui étoit aſſez gras, demeura de l'autre côté tout enſanglanté. L'Aſne leur ayant entendu raconter leur hiſtoire, parla en ces termes. A ce que je vois, mes chers, vous êtes tous deux bien plus coupables que moi ; car je porte la farine, & je ne mange que le ſon. On me charge de vin, & je ne bois que de l'eau.

Digitized by Google

Cependant puiſque vous avez avoüé vos fautes de ſi bonne foi, je vous dirai auſſi avec beaucoup de ſincerité, qu'un iour portant des paniers pleins de pain que mon Maître envoyoit vendre au marché, je laiſſai doucement gliſſer les paniers le long de mon cou juſqu'à terre, & je mangeai la farine qui ſe trouva au fond; mais j'en fus rudement châtié; car mon Maître, à mon retour, me donna mille coups de bâton; & il m'auroit aſſommé ſans doute, s'il n'euſt pas crû que je lui étois encore neceſſaire. Le Renard, & le Loup qui avoient comploté enſemble de ſe défaire de l'Aſne, s'écrierent de concert: Oh le grand crime! Voilà indubitablement la cauſe de cette tempête qui va nous faire perir. Il faut que nous le jettions ſur le champ dans la Mer ce malheureux Aſne, qui eſt la cauſe de tous nos maux. Ils n'eurent pas plûtôt pris cette réſolution, qu'ils l'executerent ſans ſe ſou-

Digitized by Google

cier des cris de l'Asne qui se plaignoit de leur perfidie.

SENS MORAL.

LEs méchans trouvent toûjours assez de prétextes pour opprimer les innocens; & quand ils manquent de bonnes raisons, ils ont recours aux calomnies. Ce fut une grande imprudence à l'Asne, de s'associer avec le Loup, & le Renard, dont l'un est extrêmement cruel, & l'autre extrêmement artificieux. Sa vie n'étoit guere en seureté, puisqu'il étoit dans une si mauvaise compagnie. Pour le faire donner dans le panneau, ils lui raconterent malignement les crimes qu'ils avoient commis. Il crut aussi aprés cet aveu, être obligé de leur declarer les siens, qui n'étoient pas à beaucoup prés aussi énormes que ceux du Loup, & du Renard; cependant ces deux scelerats prennent de là occasion de calomnier l'Asne, & de l'opprimer par une insigne supercherie, en lui faisant entendre que sa mauvaise vie étoit l'unique cause des malheurs dont ils étoient menacez. L'aveu que le Renard & l'Asne firent de leurs crimes, étoit une impieté à l'égard de Jupiter; car ils ne se repen-

Digitized by Google

toient nullement de leurs cruautez. C'eſt ainſi que les hipocrites ſe jouënt de la Religion, & abuſent des ſimples par leurs grimaces étudiées. La ſocieté que firent enſemble le Renard, le Loup, & l'Aſne, peut encore nous apprendre, que les petits & les ſimples n'ont jamais rien de bon à eſperer dans le commerce qu'ils ont avec les Grands, qui abuſent de leur autorité pour les opprimer ſans qu'ils puiſſent s'en défendre; non plus que cet Aſne infortuné, qui n'eut rien à oppoſer au Renard, & au Loup, que des plaintes inutiles, dont les ſcelerats ne ſe mettent d'ordinaire guere en peine.

Fuy ceux qui plus puiſſans que toy,
Ne font point ſcrupule du crime.
De leur ſeul intereſt ils reçoivent la loy;
Et toſt ou tard tu ſeras leur victime.

FABLE XIII.

Du Loup, & du Renard.

LE Loup, & le Renard s'associerent enſemble pour aller chercher de la proye, promettant reciproquement de partager avec équité, tout le butin qu'ils feroient dans leur courſe. Cette réſolution étant priſe, ils convinrent de leurs faits, & ſe mirent en campagne. Ils rencontrerent d'abord un beau Cheval, qui paiſſoit à l'aiſe dans une vaſte Prairie. Cet objet leur cauſa une joye ſenſible, ſe flatant de s'emparer d'une ſi belle proye, qui devoit ſuffire pour les nourrir pendant pluſieurs jours. Ils réſolurent de l'attaquer ſans differer davantage. Cependant la crainte du peril les étonna d'abord ; de ſorte qu'ils reſolurent de tenter l'artifice,

Digitized by Google

& d'aller reconnoître le Cheval, avant que d'avoir recours à la force ouverte; & tâcherent de le prendre par surprise. Le Renard l'aborda le premier: & le flatant, lui dit; Je te prie de me declarer qui tu es; quel est ton nom, & de quelle famille tu descens. On peut juger à ta contenance que ton origine est noble, & illustre; car tu as la mine fort avantageuse, & un grand air. Ce compliment obligea le Cheval à se tenir davantage sur ses gardes. Je suis bien fâché, répondit-il au Renard, de ne pouvoir êclaircir tes doutes, ni t'apprendre ce que tu as envie de sçavoir. J'étois si jeune quand je perdis ma mere & tous mes parens, que je n'ai jamais pû avoir une veritable connoissance ni de mon origine, ni même de mon nom. Cependant si tu veux absolument satisfaire ta curiosité, tu n'as qu'à me regarder fixement au pied, & tu y trouveras distinctement écrit tout ce que tu me demandes. Je ne

Digitized by Google

ſçais pas lire, dit le Renard. Voilà pourquoy il faut que je m'adreſſe à mon compagnon. Ayant dit cela, il ſe tourna vers le Loup, & lui raconta l'affaire de point en point, avec une promeſſe expreſſe de lui être toûjours fidelle, & de ne l'abandonner jamais. Sur cette eſperance, le Loup qui ſe croyoit plus habile que le Renard, s'approcha du Cheval, & l'abordant avec des yeux étincelans de colere : Qui es tu, lui dit-il ? qui eſt ton pere, quelle eſt ta naiſſance ? Tu pourras apprendre exactement toutes ces circonſtances, lui repliqua le Cheval, ſi tu veux me regarder ſous le pied, où mon pere l'écrivit de point en point avant que de mourir. Le Loup accepta la propoſition, diſant qu'il avoit appris autrefois à lire. Alors le Cheval leva le pied, & frappa le Loup ſi rudement, qu'il l'étendit par terre tout étourdi du coup. Le Renard le voyant dans un état ſi pitoyable ; Voilà, lui dit-il en le

Digitized by Google

raillant, tout le fruit que vous avez recueilli de vôtre grand ſçavoir. Pour moi, je n'ai jamais rien appris; & vôtre exemple fait que je ne me repens pas de mon ignorance. Si j'euſſe ſçû lire comme vous, le même malheur me ſeroit peut-être arrivé. Ainſi quand j'aurois cent enfans, & quand ces enfans auroient autant de petits fils, je leur conſeillerois à tous de n'apprendre jamais ni à lire, ni à écrire; car ceux qui ſe piquent d'une ſcience ſi ſublime, ne ſont pas toûjours les plus prudens, ni les plus ſages. Tandis qu'ils raiſonnoient enſemble de la ſorte, le Cheval eut tout le loiſir de s'éloigner d'eux à toutes jambes. Le Renard aida ſon compagnon à ſe relever de terre le mieux qu'il put; mais à peine pouvoit-il ſe ſoûtenir ſur ſes jambes. Que je ſuis malheureux, s'écria-t-il, d'être tombé dans une ſi grande infortune, pour avoir eſté trop ſçavant; & que tu dois te ſçavoir bon gré de ton ignorance! Alors

le Renard se mit à plaisanter sur l'aventure du Loup, & à le blâmer de sa sottise. Aprés cela, ils se mirent en chemin pour s'en retourner, l'un bien satisfait d'avoir évité le peril par sa prévoyance ; l'autre tellement abbatu de sa blessure, qu'à peine put-il regagner le bois.

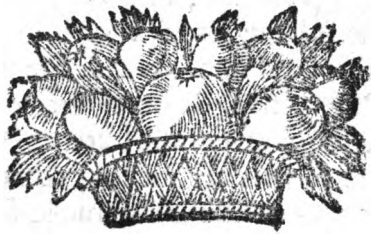
SENS MORAL.

IL ne sert de rien d'être sçavant, si le sçavoir n'est soûtenu par la prudence. C'est par elle que le Cheval se défit de deux ennemis fort dangereux, & qui avoient juré sa perte. Le Loup & le Renard, dont la cruauté & la ruse sont également à craindre, avoient comploté de le faire perir ; & ils en seroient venus about si le Cheval n'eust sagement fait avorter leur dessein. On peut encore tirer une moralité des paroles du Renard, qui dit, pour se tirer d'affaire, qu'il ne sçavoit pas lire, & qu'il n'avoit jamais rien appris; & qui declare nettement que quand il auroit un grand nombre d'enfans, il ne leur feroit jamais rien apprendre. Il se moque par là finement du vain sçavoir

Digitized by Google

du Loup, qui se croyoit fort habile, & qui donne cependant si grossierement dans le panneau que le Cheval lui tendoit; mais les Sçavans de profession sont souvent plus sots & plus impertinens que les autres hommes, parce que la science leur gauchit l'esprit au lieu de le redresser. Ce n'est pas la faute de la science; mais c'est qu'ils en font un mauvais usage.

Que de subtils ressorts pour tromper se déploient!
Que d'artificieux détours!
Crains d'en esperer trop; la ruse tous les jours
Tourne contre ceux qui l'employent.



Digitized by Google

FABLE XIV.

D'un Paſſant, & d'un Ours.

UN homme doubloit le pas, pour arriver à ſa maiſon avant la nuit. Voyant que les ombres commençoient déja à ſe répandre ſur la terre, & que la neige étoit ſi haute, qu'il avoit toutes les peines du monde à s'en retirer ; il réſolut de chercher quelque aſyle, pour ſe mettre à couvert, & pour y paſſer la nuit. Il ne trouva qu'une Caverne qui ſervoit de retraite à un Ours. Il heſita d'abord s'il entreroit, craignant qu'une bête auſſi feroce ne le mît en pieces, & ne le dévorât. Cependant comme le froid commençoit à le ſaiſir, il aima mieux s'expoſer à la merci de l'Ours, que de ſe laiſſer mourir de froid. L'Ours oublia en quelque façon ſa feroci-

Digitized by Google

té naturelle, & le voyant entrer dans sa Caverne, il se mit à la caresser, lui offrant des noix, & des pommes. Il étendit de la paille, du foin, & des feüilles d'arbres pour lui servir de lit. Cette reception rassura le Voyageur, qui n'étoit entré qu'en tremblant. Il mangea des fruits que l'Ours lui avoit presentez, & se coucha pour y reposer un peu, attendant avec impatience le retour du Soleil. Si-tôt qu'il le vit paroître, il quitta brusquement son Hôte qui dormoit encore; & fit grande diligence pour aller à sa maison, où il ne se rendit qu'avec de grandes fatigues. Ses Voisins furent tout étonnez de le voir, & ils ne pouvoient comprendre comment il avoit pû se retirer des neiges. Il leur raconta de point en point son avanture, & leur dit, qu'il avoit passé la nuit dans la grotte d'un Ours, & que s'ils vouloient, il leur seroit fort aisé de l'y surprendre. Ils approuverent tous le conseil qu'il leur don-

Digitized by Google

noit ; & prirent des armes pour aller attaquer l'Ours ; qui les voyant arriver en bon ordre, jugea bien qu'il ne pourroit jamais reſiſter à tant d'ennemis, & qu'il ſeroit accablé par le nombre ; mais il emprunta des forces de ſon deſeſpoir, pour ſe défendre juſqu'à la derniere extrêmité. Il ſe jetta à corps perdu dans la foule, & choiſit l'ingrat qui l'avoit trahi, aprés en avoir eſté receu avec tant de courtoiſie, & d'une maniere ſi obligeante. Il déchira ce malheureux avec ſes dents, & avec ſes ongles, & ſe laiſſa tomber ſur lui, ayant la conſolation de le voir perir, en periſſant lui-même.

SENS MORAL.

L'Ingratitude a ſouvent de mauvaiſes ſuites, & l'on ne plaint guere les ingrats, pour les malheurs qui leur arrivent. Cette Fable nous repreſente un Ours tranſporté de fureur, & qui cherche à faire perir un lâche qui l'a trahi.

Il

Il le mit en pieces au milieu d'une foule d'hommes armez, qui ne purent jamais le défendre contre la furie d'un ennemi irrité, & que son desespoir rendoit invincible. On a veu souvent qu'un petit nombre de gens desesperez ont fait des actions qui paroissent incroyables. L'Histoire nous apprend que quinze mille Romains, réduits aux dernieres extrêmitez, oserent attaquer six-vingt mille Crotoniates, & les défirent à plate coûture. Six cens soldats, résolus de perdre la vie, attaquerent, sous la conduite de Leonidas, l'armée de Xerxés, composée de cinq cens mille hommes. Ce combat si inégal dura depuis le commencement de la nuit jusqu'au lendemain aprés midi. Les Romains, quoiqu'ils fussent si belliqueux & si braves, ne s'obstinoient point à s'opposer au passage des gens qui fuïoient, pour ne pas s'exposer à leur desespoir. Quelque foible que soit un ennemi, il fait des efforts incroyables, & en peut vaincre un bien plus fort, quand on le pousse à bout, sans vouloir lui faire de quartier; ou quand il a résolu de se vanger de quelque grand outrage. L'Ours jugeant bien que sa vie étoit desesperée se voyant attaqué par tant d'ennemis, se jetta au travers des dards, & des lances, pour déchirer l'ingrat qui lui joüoit un si mauvais tour.

Digitized by Google

Qui reçoit un bienfait, fust-ce d'un ennemi,
Merite en l'oubliant la peine la plus rude.
Quelque haine où le cœur se puisse estre affermi,
Peut-on vivre content, noirci d'ingratitude?

Digitized by Google

FABLE XV.

Du Renard, & du Lynx.

LE Renard allant chercher quelque proye, trouva par hazard un Lynx, dont il s'approcha, faisant semblant de le flater, & de le caresser. Où allez-vous tout seul, lui dit-il, ô le plus beau, & le plus aimable de tous les Animaux? Ne ferez-vous point fâché que je vous accompagne jusqu'au lieu de vôtre retraite, ou si cela vous incommode, avez-vous pour agreable de venir à la mienne? Vous ne sçauriez m'obliger plus sensiblement, & je ferai de mon côté tout mon possible pour vous y bien recevoir. Ce fut le compliment que le Renard fit au Lynx d'un air flateur, & caressant. Mais voyant que le Lynx le dédaignoit, & qu'il ne faisoit pas sem-

Digitized by Google

blant de l'écouter, plein de courroux il changea de langage, & lui dit fierement; Je ne me repens point de t'avoir appellé beau, puiſque tu l'es en effet; mais je ſuis fâché de voir tant de brutalité avec tant d'agrément. Es tu devenu muet, ou ta bêtiſe eſt-elle ſi grande, que tu ne puiſſes pas faire le moindre compliment à celui qui te comble de loüanges? Le Lynx ſe voyant pouſſé de la ſorte par le Renard, lui repartit ſur le même ton. Tu es bien plus ſot toy même, avec ton babil dont tu étourdis tout le monde; tu reſſembles à ces grands parleurs, qui ne peuvent trouver la fin de leurs diſcours. Tu en dis trop pour pouvoir executer tout ce que tu dis; toutes ces belles paroles ſont artificieuſes, & ne viennent point du cœur. Voilà pourquoi je fais ſi peu de cas de ce que tu dis, & je n'y ajoûte point foi.

Digitized by Google

SENS MORAL.

LEs grands parleurs sont toûjours suspects, & ne persuadent guere. Le Renard de cette Fable est le modele des imposteurs & des fourbes, qui tâchent d'imposer par leurs belles paroles. Leurs complimens, & leurs offres de services, sont autant de pieges qu'ils tendent aux dupes pour les surprendre. Le Renard ne caressoit le Lynx, que pour l'attraper. De même les flateurs ne prodiguent leur encens que pour faire tomber dans le panneau ceux qu'ils ont choisis pour être leur duppe. La methode du Lynx est la meilleure dont on puisse se servir, pour rompre leurs mesures. Il ne faut pas faire semblant de les écouter; il faut recevoir avec froideur tous les empressemens qu'ils nous témoignent. Cette indifference les glace, & les déconcerte, & leur ôte l'esperance de pouvoir nous tromper. Le Renard fut tout étonné de voir la maniere dont le Lynx recevoit ses complimens, & il ne fut pas assez le maître de son dépit pour empêcher qu'il ne parût; de sorte que changeant de stile, il se mit à dire des injures au Lynx. C'est ce que font encore mille gens, imitateurs

Digitized by Google

du Renard: car voyant que leurs artifices ne réüssissent point auprés des gens qu'ils avoient entrepris de tromper par leurs flateries, & par leurs complimens artificieux, ils les traitent de grossiers & de brutaux, qui payent par des incivilitez, les honnêtetez, & les defferences que l'on a pour eux.

Quand d'éblouir quelqu'un la foible ardeur t'occupe,
Tu lui prodigues de l'encens;
Mais de cet art flateur tu peux estre la dupe,
Si tu trouves des yeux perçans.

Digitized by Google

FABLE XVI.

De l'Ourſe, & du Chien.

UN Chien s'étant égaré dans la campagne, & ſe ſentant preſſé de la faim, entra dans la Caverne d'une Ourſe, & la pria tres-inſtamment de vouloir lui donner à manger. L'Ourſe eut compaſſion du Chien, le voyant réduit aux derniers abois. Elle lui ſervit tout ce qu'elle avoit de bon à manger. Le Chien ayant mangé à ſa diſcretion, alla ſe coucher pour dormir. Ce procedé ſurprit l'Ourſe, qui ne parut pas moins étonnée de la pareſſe, que de la gourmandiſe de ſon Hôte. Elle le réveilla, & lui dit d'un ton bruſque. Leve-toy promptement, afin que nous allions enſemble à la chaſſe pour avoir dequoy ſouper. C'eſt aſſez de dormir pen-

dant la nuit ; il faut travailler pendant le jour ; ſuis-moi, & fais ce que je te dis, puiſque je t'ai donné à dîner. Quoique l'Ourſe parlât avec beaucoup de chaleur, à peine put-elle faire ouvrir les yeux au Chien, qui trouvoit fort mauvais que l'Ourſe eût interrompu ſon ſommeil, & qu'elle l'eût troublé dans ſon repos. Ne vous hâtez pas tant, dit-il à l'Ourſe, & laiſſez-moi dormir à mon aiſe encore quelque temps, ſi vous voulez que ma ſanté n'en ſouffre pas ; car on l'incommode, quand on ſe met au travail incontinent aprés le repas. Lorſque j'aurai ſuffiſamment repoſé, je chaſſerai avec plus de courage, & de diſpoſition. Le Chien ayant parlé de la ſorte, ſe remit à dormir. Sa nonchalance, & ſa pareſſe irriterent tellement l'Ourſe, que ſe jettant ſur le Chien, elle le mit en pieces ſur le champ, & le devora, ſans ſe mettre en peine d'aller plus loin chercher d'autre proye, pour remedier à la faim, dont elle ſe ſentoit preſſée.

SENS

Digitized by Google

SENS MORAL.

LEs lâches & les pareſſeux aiment mieux vivre dans la miſere, que de faire des efforts pour travailler, & pour amaſſer dequoy ſubſiſter. Le Chien de cette Fable mouroit de faim, & ſe voyant regalé par l'Ourſe, il devora avidement tout ce qu'elle lui ſervit, abuſant ainſi de ſa bonté. C'eſt le ſymbole des paraſites, qui aiment à faire bonne chere aux dépens d'autrui, & pourveu qu'il ne leur en coûte rien. Ils traînent une vie malheureuſe, allant chercher de table en table dequoy manger; ils eſſuyent à tous momens mille bruſqueries & mille rebufades de la part des Maîtres & des domeſtiques des maiſons qu'ils frequentent. Ils pourroient s'épargner tous ces chagrins & tous ces mépris, s'ils vouloient travailler pour gagner dequoi vivre honnêtement. Au pis aller, ne vaudroit-il pas mieux ne pas faire ſi bonne chere, & ſe paſſer de peu chez ſoy, que d'aller dans les maiſons d'autrui, où ils ſont regardez comme des fâcheux, & des importuns, & mêpriſez comme des miſerables? Platon ſe moqua un jour de Diogene, qui lavoit des herbes pour ſon dî-

Digitized by Google

ner, & lui dit : Si tu pouvois vivre parmi les hommes, tu ne ſerois pas réduit à vivre d'herbes. Mais Diogene lui repliqua ſur le champ. Si tu pouvois te contenter d'herbes, tu n'irois pas ſi ſouvent aux tables des grands Seigneurs faire l'écornifleur, & le paraſite. Le Chien de cette Fable ne laiſſa rien de tout ce qui fut ſervi devant lui, & mangea tout avec une extrême avidité. C'eſt un défaut à quoi doivent prendre garde ceux qui mangent aux tables d'autrui. Il ne faut pas qu'ils faſſent paroître de la gourmandiſe, en mangeant par excés, ni avec trop d'avidité. Il ne faut pas auſſi qu'ils faſſent paroître trop de délicateſſe en deſaprouvant les mets qu'on leur ſert, comme s'ils n'étoient pas à leur goût. Ce dégoût affecté & à contre-temps, rebute le Maître & les Officiers, & fait qu'on ne regarde pas de bon œil des gens qui reçoivent de mauvaiſe grace ce qu'on leur donne. C'eſt une incivilité qui ne ſe peut pardonner, & qui n'eſt digne que de mépris.

Lorſqu'on a bien ſouffert, rien n'eſt plus dangereux,
Qu'un état d'abondance où tout nous réüſſiſſe.
On s'oublie, on ſe perd à force d'eſtre heureux,
Et l'excés du repos nous creuſe un precipice.

Digitized by Google

FABLE XVII.

Du Singe, & du Chien.

UN vieux Singe voyant un jeune Chien qui rongeoit un os, résolut de lui joüer un tour de son metier, & de lui enlever cet os. Dans ce dessein, il l'aborda, & se mit à joüer avec lui pour l'amuser, & pour lui faire lâcher prise. Le Chien ne donna point dans le panneau, que le Singe lui tendoit, & grondant entre ses dents, il continua toûjours à ronger son os sans se soucier des caresses du Singe, qui continuant dans son entreprise, tourna le Chien en tant de manieres, qu'il lui ôta enfin de force, ce qu'il n'avoit pû lui ôter par adresse.

Digitized by Google

SENS MORAL.

LEs fourbes font joüer tant de reſſorts, & ſe mettent ſous tant de figures, qu'on ne peut guere ſe garantir de leurs ſupercheries. On peut dire d'eux avec juſtice, qu'ils ſont plus dangereux que les Singes les plus ruſez, que le Poëte nous repreſente en cette Fable, comme le ſymbole de la malice. L'une de leurs principales adreſſes, eſt de careſſer ceux qu'ils ont envie de tromper, & de leur faire tant de demonſtrations d'amitié, que les plus fins y ſont enfin attrapez. Le Chien dont il eſt parlé en cette Fable, ne ſe laiſſa point tromper par les careſſes du vieux Singe, qui étoit beaucoup plus expert en malice, & qui eut enfin recours à la violence, pour venir à bout de ſes deſſeins. C'eſt la maniere ordinaire dont ſe ſervent les Grands à l'égard des petits. Ils les oppriment à force ouverte, lorſque leurs ruſes n'ont pas réüſſi; & ils ont recours à la violence, quand les pretextes leur manquent.

Digitized by Google

Crains ceux qui plus ruſez que toy,
Sous couleur d'amitié, te cherchent, te careſſent.
C'eſt pour avoir ton bien qu'à te voir ils s'empreſ-
ſent;
Bien-tôt de leur deſſein la force fera foy.

Digitized by Google

FABLE XVIII.

D'un Villageois, d'un Païſan, & d'un Ours.

UN Ours craignant d'être ſurpris dans ſa Caverne, en boucha ſi bien l'entrée avec une groſſe pierre, qu'il lui fut impoſſible de la remuer, lorſqu'il en voulut ſortir pour aller dans la campagne chercher dequoi appaiſer la faim, qui le tourmentoit. Il ſe mit à heurler d'une maniere pitoyable; de ſorte qu'un Païſan qui paſſoit par hazard auprés de ſa Caverne, s'en approcha ayant entendu les heurlemens de l'Ours, qui apperçût le Païſan au travers d'un trou. Il le pria tres-inſtamment de le ſecourir dans l'embarras où il ſe trouvoit, lui promettant d'avoir une reconnoiſſance éternelle de ce bon office. Le Païſan conſentit à

Digitized by Google

faire ce que l'Ours ſouhaitoit, & fit de ſi grands efforts, qu'il ôta à force de bras, cette pierre de l'entrée de la Caverne. L'Ours voyant la porte débouchée, ſortit au même moment, & fit mille demonſtrations d'amitié à ſon liberateur, lui proteſtant qu'il tâcheroit de lui donner des marques effectives de ſa reconnoiſſance. Ils marcherent de compagnie, aprés des complimens reciproques; l'Ours entretenant toûjours le Païſan du ſervice important qu'il lui avoit rendu, & des grandes obligations qu'il lui avoit. A peine eurent-ils fait quelques pas, que cet Animal farouche changea de langage, & parla au Païſan en ces termes. Je meurs de faim, il faut tout preſentement que je te dévore. Eh quoi, lui repartit le Païſan tranſi de frayeur, je t'ai conſervé la vie, par le ſecours que je t'ai donné, & tu veux me faire mourir? C'eſt donc ainſi que tu rens le mal pour le bien? Il ne faut point tant de raiſonne-

Digitized by Google

mens, repliqua l'Ours; c'eſt une affaire reſoluë, je veux te devorer; & je ſuis en droit de le faire. Sur quoi ce droit eſt-il fondé; demanda le Païſan? Si tu peux m'apporter quelque raiſon legitime pour autoriſer ce que tu as envie de faire, j'y conſens. L'Ours qui ne pouvoit goûter le raiſonnement du Païſan, lui fit cette réponſe. Ce n'eſt pas d'aujourd'huy que les hommes comptent pour rien les ſervices paſſez, & qu'ils mettent en oubli les bienfaits qu'ils ont receus. Sur ce principe, n'ai-je pas raiſon de vouloir te manger? Et afin que tu ne m'en croyes pas ſur ma porole, prenons l'avis des trois premiers paſſans que nous trouverons en nôtre chemin, & rapportons-nous-en à leurs déciſions. Le Païſan accepta la propoſition de l'Ours. Peu de temps aprés, un Cheval vint à paſſer auprés d'eux, & l'Ours lui tint ce langage. Nous t'avons choiſi pour arbitre d'un different qui eſt ſurve-

Digitized by Google

nu entre nous deux. Voici le fait. Nous disputons pour sçavoir s'il n'est pas vrai, que dans le temps où nous sommes, l'on met incontinent en oubli les bienfaits reçûs? Et peut-on en douter, répondit le Cheval? je ne l'ai que trop appris par ma propre experience. Quand j'étois jeune, & plein de force, je servois mon Maître durant la guerre, & je lui ai aidé à remporter plusieurs victoires. Aussi me récompensoit-il fort bien des importans services que je lui rendois. J'avois toûjours un harnois fort riche; on me fourniſſoit de l'avoine, & du foin en abondance; mais depuis que la vieilleſſe m'a ôté mes forces, & que je ne suis bon à rien; car à peine puis-je me soûtenir, & mettre les pieds l'un devant l'autre: depuis ce temps-là on m'a retranché mon ordinaire; l'on ne me donne qu'une mediocre quantité de foin, ie ne couche que sur de la paille: on ne me careſſe, & l'on ne me flate plus comme l'on faiſoit aupa-

Digitized by Google

ravant, & l'on me donne mille coups de bâton. Cet exemple eſt une preuve évidente, que l'on ne reconnoît plus les ſervices paſſez. Ce diſcours allarma étrangement le Païſan, & il croyoit déja que ſon procés étoit perdu, lorſque l'Ours & lui apperçûrent un grand Chien maigre & hideux. Ils le ſaluërent lorſqu'il les aborda, & lui firent la même propoſition qu'ils avoient faite au Cheval. Voici de quelle maniere il leur répondit. Lorſque j'avois encore tout le feu & toute l'ardeur de la jeuneſſe, je ſuivois mon Maître à la Chaſſe, je courois le Cerf, & le Sanglier, & toûjours avec ſuccés. Mon Maître, & tous les Domeſtiques de la maiſon me faiſoient mille careſſes, & me fourniſſoient abondamment dequoi vivre. Alors je ne me nourriſſois que de pain blanc, & l'on me donnoit chaque jour de la paille fraîche pour me coucher; mais depuis que mes jambes ſont devenuës roides, & lan-

Digitized by Google

guiſſantes par la vieilleſſe, & que je ſuis incapable de faire les mêmes exercices que je faiſois auparavant; je me vois tous les jours maltraité. A peine peut-on me ſouffrir dans le logis; on m'en chaſſe impitoyablement à coups de pierre, & de bâton. En faut-il davantage pour montrer, qu'on oublie aiſément les bienfaits ? Les allarmes du Villageois furent augmentées par ce raiſonnement du Chien, de ſorte qu'il croyoit déja voir l'Ours ſe jetter ſur lui pour le devorer; mais il ſe r'aſſeura un peu à la veuë d'un troiſiéme paſſant, qui devoit comme les deux premiers donner ſon avis ſur le differend qu'il avoit avec l'Ours. C'étoit un homme déja aſſez avancé en âge, & dont la mine grave & ſerieuſe lui attiroit du reſpect. Le Villageois ſe jetta d'abord à ſes genoux, ſe plaignant de l'ingratitude de l'Ours. Il lui raconta de quelle maniere il lui avoit ſauvé la vie, en le tirant de ſa Caverne, où il ſeroit mort de faim;

Digitized by Google

& que pour recompenſe de ce bon office, il vouloit le devorer, diſant pour toute raiſon, que ce n'étoit plus la mode d'avoir de la reconnoiſſance pour les ſervices paſſez. Cela eſt vrai, dit le Vieillard avec un ton plein de gravité, quand on les a rendus à des ingrats; mais les gens de bien en conſervent toûjours la memoire. Le ſouvenir qu'ils en ont leur eſt utile & glorieux; au lieu que l'ingratitude deshonore ceux qui ſont tachez d'un vice ſi bas; & que tôt ou tard ils en portent la peine. Sois perſuadé, continua le Vieillard, en s'adreſſant à l'Ours, qu'il t'arrivera quelque malheur en punition de ton crime, & prens garde que tu ne periſſes bien-tôt, toy qui veux faire mourir ton bienfaicteur. Ces paroles ne furent pas dites en l'air par le Vieillard. Son préſentiment eut ſon effet; car à peine avoit-il achevé de parler, que l'on vit venir vers eux un grand nombre de Chiens qui avoient lancé une bête dont ils

Digitized by Google

avoient perdu la piſte ; mais au lieu de celle qu'ils pourſuivoient, ils ſe jetterent ſur l'Ours, le mirent en pieces & en firent curée, comme pour vanger le Païſan à qui l'ingrat vouloit ôter la vie, quoiqu'il l'euſt empêché de perir.

SENS MORAL.

LEs perfides & les ingrats portent ſouvent la peine de leur perfidie & de leur ingratitude ; le mal qu'ils vouloient faire aux autres retombe ſur eux. C'eſt ce que Philelphe a voulu montrer par la Fable de l'Ours qui voulut devorer ſon bienfaiteur, qui ſe détourna de ſon chemin à ſa priere, pour aller le ſecourir, & pour ôter les pierres qui bouchoient l'entrée de ſa Caverne, où il ſeroit mort de faim ſans ce ſecours. L'exemple de ce Payſan nous montre qu'il faut toûjours être dans la diſpoſition de ſecourir les malheureux quand ils en ont beſoin. On a toûjours à ſe reprocher beaucoup d'inhumanité, quand on y manque, & quand ils tombent dans quelque diſgrace conſiderable, faute d'avoir eſté aſſiſtez.

Digitized by Google

Seneque a dit fort ſagement, que celui qui neglige de ſecourir un malheureux prêt à perir, doit être regardé comme homicide. Les hommes ſont entr'eux comme les membres d'un même corps, qui s'aident & ſe ſoulagent reciproquement. Mais il arrive aſſez ſouvent que ceux qu'on a ſecourus avec plus de zele, & à qui l'on a rendu d'importans ſervices, ſe ſoulevent contre leurs protecteurs. Non ſeulement ils perdent la memoire du bien qu'on leur a fait, mais encore ils rendent le bien pour le mal, tant leur malignité eſt grande. Dans le moment qu'on leur rend quelque bon office, ils proteſtent d'en avoir une reconnoiſſance éternelle, & de chercher toutes les occaſions de ſe revancher; mais peu aprés ils imitent l'infidelité & la perfidie de l'Ours, qui aprés tant de belles proteſtations d'une éternelle gratitude, voulut ſe jetter ſur le Payſan, pour le devorer. Voilà ce qui fait que l'on a ſouvent moins de zele à ſecourir ceux qui en ont beſoin. Aprés avoir eſté payé pluſieurs fois d'ingratitude, on apprehende toûjours de rencontrer des ingrats en ſon chemin; mais il n'eſt pas juſte d'abandonner d'honnêtes gens, à cauſe des mauvais tours des ingrats. Il faut toûjours faire tout le bien qu'on peut. Si ceux que l'on oblige en ont de la reconnoiſſance, à la bonne

Digitized by Google

heure; s'ils en abuſent, il faut ſe contenter du témoignage de ſa conſcience, & du plaiſir ſecret d'avoir fait une bonne action. Il ſemble que l'Auteur de la Nature ait établi une eſpece de correſpondance entre tous les corps dont l'Univers eſt compoſé, pour apprendre aux hommes à s'entr'aider reciproquement. Le Soleil communique ſa lumiere aux Etoiles & aux Planetes; ces vaſtes corps, quelque éloignez qu'ils ſoient de nous, ne laiſſent pas de nous ſoûtenir par leurs influences. Nous ne ſçaurions vivre ſans le ſecours de l'air que nous reſpirons: la terre demeureroit ſterile, ſi elle n'étoit continuellement humectée, par les roſées ou par les pluïes. Les vapeurs que le Soleil éleve par ſa chaleur, retombent ſur la terre pour l'engraiſſer. Les Republiques ne s'entretiennent que par l'union & par la bonne intelligence des Citoyens qui les compoſent, & par les ſervices qu'ils ſe rendent reciproquement. Tout cela nous apprend à aſſiſter dans leurs beſoins ceux qui ont recours à nous, dans les peines, & dans les malheurs qui leur arrivent. S'ils en ont de la reconnoiſſance, il faut leur en ſçavoir quelque gré; mais s'ils en uſent autrement, il ne faut pas ſe rebuter pour cela. Leur ingratitude ne doit pas nous empêcher de faire du bien à d'autres qui en ſeront peut-être plus reconnoiſſans.

Digitized by Google

Les ingrats doivent toûjours se souvenir de la Fable de l'Ours, que l'on feint avoir esté puni cruellement de son ingratitude, dans le même temps qu'il se préparoit à devorer le Païsan qui l'avoit secouru, & qui lui avoit ouvert si à propos la porte de sa Caverne. Les Poëtes disent qu'Ixion fut condamné à être mis sur une rouë dans les Enfers, en punition de son ingratitude envers son beau-pere. Mais sans avoir recours à des Fables, il est certain que les ingrats sont punis par les remords de leur conscience, qui leur reproche continuellement leur perfidie, & qui les expose aux mépris & à la haine de tout le monde.

Tu reçois un bienfait, cherche à le reconnoître,
Autrement, quels malheurs ne t'attendent-ils pas ?
Quoiqu'il soit grand nombre d'ingrats,
Leur exemple peut-il t'autoriser à l'estre ?

FABLE

Digitized by Google

FABLES
DIVERSES
TIRE'ES
D'ESOPE,

Et mises en Vers Latins par GABRIAS, & par AVIENUS.

Digitized by Google

Digitized by Google

FABLES DIVERSES TIRE'ES D'ESOPE,

Et miſes en Vers Latins par GABRIAS, & par AVIENUS.

FABLE PREMIERE:

Du Renard ſans queuë.

UN Renard ayant donné dans un piege qu'on lui avoit tendu, ne put s'en dégager ſans perdre ſa queuë. Se voyant ainſi défiguré, il en penſa mourir de douleur; mais pour ſe conſoler dans ſa diſgrace, il tâcha de perſuader à tous les autres Renards de ſe défaire de leur queuë;

Digitized by Google

s'imaginant que ce défaut ne seroit plus une difformité en lui, quand tous les autres Renards lui ressembleroient. Il leur representoit, pour les convaincre, que la queuë qu'ils portoient étoit un fardeau inutile, & incommode, qui ne faisoit que les embarrasser. Dequoy nous servent nos queuës, leur disoit-il, si ce n'est pour balayer la terre? Comme il se préparoit à leur étaler une foule de raisons, l'un des Renards de l'Assemblée s'avisa de lui regarder au derriere, & voyant qu'il n'avoit plus sa queuë, dit, en se moquant de lui; le conseil que vous nous donnez est interessé, & ne persuadera personne. Nous garderons tous nos queuës, & nous ne partagerons point vôtre honte.

SENS MORAL.

CEux qui donnent des conseils aux autres, tâchent toûjours d'en retirer quelque utilité, & d'envisager les choses

Digitized by Google

par les côtez les plus favorables pour eux. Dans les déliberations, il faut tâcher de penetrer les secrets interêts de ceux qui parlent ; car ce n'est pas toûjours l'amour du bien public qui les fait parler. Quand on a connu leurs secretes intentions, on n'est pas si aisément trompé par les fausses raisons qu'ils débitent. Le Renard au desespoir, & tout honteux de se voir sans queuë, tâche de persuader dans une Assemblée generale à tous ses confreres de se couper la queuë, afin de courir plus legerement & de pouvoir se garantir de leurs ennemis. Les raisons apparentes du Renard auroient persuadé les moins rusez ; mais Esope, pour venir à son but, feint que l'un des plus anciens Renards ayant remarqué que celui qui les haranguoit avoit perdu sa queuë, le fit remarquer à ses Compagnons, & déconcerta entierement celui qui vouloit leur persuader de se défaire de la leur, comme d'un meuble inutile, & incommode.

Digitized by Google

FABLE II.

D'un Païſan, & de la Mort.

UN Païſan accablé d'ennuis & de miſere, étoit obligé pour vivre d'aller couper du bois dans une Forêt. Un jour retournant à ſa Cabane, tout fatigué, & gemiſſant ſous le fardeau qu'il portoit; il fut obligé, pour prendre haleine, de mettre bas ſon fagot. Alors faiſant réflexion ſur ſa vieilleſſe, ſur ſa miſere, & ſur l'abandon où il ſe trouvoit; il commença à invoquer la Mort à grands cris, croyant que c'étoit le ſeul moyen de ſe délivrer tout à coup de tant de malheurs. La Mort ne fut point ſourde aux prieres du Vieillard. Elle ſe preſenta devant lui, & lui demanda ce qu'il ſouhaitoit d'elle. Le Vieillard épouvanté de cette veuë, & ſe repentant dé-

Digitized by Google

ja des ſouhaits qu'il venoit de faire, luy dit qu'il ne luy demandoit rien autre choſe, ſinon qu'elle luy aidât à remettre ſon fardeau ſur ſes épaules.

SENS MORAL.

ON ne peut ſe défaire de l'amour de la vie; on trouve toûjours affreuſe la mort la plus douce. Quelque malheureux que ſoit un homme, il aime encore mieux ſouffrir que de mourir. En effet, on en voit pluſieurs accablez de vieilleſſe, de maladie, de miſeres, qui apprehendent encore de mourir, quoiqu'ils n'ayent nul agrément dans la vie. S'ils font quelquefois ſemblant de ſouhaiter la mort, quand leurs maux ſont dans leur plus grande force, ce ne ſont que des demi-volontez; & ils changent bien de langage, quand ils ſe croyent en danger de mourir. Mecene, favori d'Auguſte, diſoit qu'un homme accablé de toutes ſortes de maux, & condamné à paſſer toute ſa vie ſur une roüe, aimeroit encore mieux demeurer dans une ſituation ſi douloureuſe, que de ceſſer entierement de vivre. Ce n'eſt pas une ſi grande affaire que de mourir; & la mort en elle-même épouvante moins les

Digitized by Google

hommes que toutes les circonſtances qui l'accompagnent. La veuë du tombeau & d'un cadavre, a je ne ſçai quoi d'affreux & de lugubre, qui revolte l'imagination : mais puiſque tous les hommes ſont condamnez à mourir, il faut qu'ils prennent leur parti de bonne heure, & qu'ils s'apprivoiſent inſenſiblement avec la mort, en y penſant fort ſouvent.

FABLE

Digitized by Google

FABLE III.

Du Lion, & du Renard.

LA premiere fois que le Renard apperçut le Lion, il fut effrayé de cette veuë, & la crainte le saisit d'une si étrange sorte, qu'il pensa expirer sur le champ. La seconde fois qu'il le vit, il en eut peur à la verité; mais sa frayeur ne fut pas si grande. Enfin l'ayant rencontré une troisiéme fois, il n'en parut point effrayé, & il s'y apprivoisa si bien, qu'il eut l'assurance de l'approcher, & de lui parler familierement.

SENS MORAL.

ON vient à bout par le temps & par l'usage, des affaires les plus difficiles. Ce que l'on croyoit d'abord impos-

Digitized by Google

ſible, devient facile, quand on en a fait l'experience. Cette Fable montre encore que les hommes deviennent moins eſtimables, plus on les pratique ; ceux qui ébloüiſſoient d'abord par l'eclat d'un merite que l'on croyoit extraordinaire, ſurprennent moins, quand on les a approfondis. Les plus ſages, & les plus politiques qui veulent toûjours entretenir le monde dans l'admiration, ne ſe montrent pas d'abord tels qu'ils ſont, & ne ſe developpent, pour ainſi dire, que par pieces. Il eſt peu d'hommes qui ne perdent un peu de l'eſtime que l'on avoit pour eux, à meſure qu'ils ſe laiſſent pratiquer.

Digitized by Google

FABLE IV.

D'un Homme qui vouloit éprouver Apollon.

UN homme méchant, & ruſé, & qui n'avoit pas une fort haute idée du pouvoir, ni de la ſcience des Dieux, vint un jour dans le Temple d'Apollon, où tout étoit préparé pour la ceremonie que l'on vouloit faire en l'honneur de ce Dieu. Cet homme voulant mettre à l'épreuve la ſcience de ce Dieu, prit un Moineau qu'il cacha dans ſon ſein; & s'approchant du Trepié, pria la Prêtreſſe de conſulter le Dieu, pour le prier de deviner ſi le Moineau qu'il tenoit dans ſa main, étoit mort, où s'il étoit vivant. Cet homme ſe perſuadoit de tromper aiſément Apollon par cette demande

Digitized by Google

équivoque ; car si l'Oracle eust répondu, que le Moineau étoit en vie, il avoit résolu de l'étouffer sur le champ. La Prêtresse inspirée par Appollon, parla en ces termes. Ce que vous tenez maintenant caché dans vôtre main, ou il vit, ou il est prêt de mourir ; & nos yeux verront l'un ou l'autre ; mais la chose ne dépend que de vous, & nous sommes preparez à voir l'un ou l'autre de ces deux évenemens.

SENS MORAL.

IL est impossible de tromper la Divinité, puisqu'elle connoît les plus secretes intentions des hommes, & tout ce qu'il y a de plus caché dans les replis du cœur humain. Cette maxime, si nous en étions bien penetrez, devroit suffire pour nous obliger à vivre en gens de bien, puisque les yeux de Dieu nous suivent par tout, & qu'ils sont toûjours attachez sur nous. Cette Fable condamne les impies qui croyent pouvoir se moquer de Dieu impunément, & qui n'ont nul res-

Digitized by Google

pect pour cette Majeſté ſuperieure ; mais ils apprennent tôt ou tard à leurs dépens, qu'il ne faut jamais ſe joüer à ſon Maître. Eſope a voulu encore nous montrer par l'exemple de cet impie, que les fraudes & les artifices n'abuſent jamais les perſonnes éclairées, & qu'ils penetrent au travers des mauvaiſes intentions de ceux qui ont entrepris de les tromper.

Digitized by Google

FABLE V.

De deux Grenoüilles.

DEux Grenoüilles habitoient un Marais, qui fut entierement mis à sec par l'ardeur excessive du Soleil; ce qui arrivoit ordinairement pendant l'Esté. Ces deux Grenoüilles abandonnerent leur demeure, & cherchoient par la campagne quelque lieu propre à se retirer. Ayant rencontré un puits fort profond: Voici, dit l'une de ces Grenoüilles à sa compagne, un endroit qui me paroît assez commode. Si vous le voulez, nous nous y arrêterons; car peut-être ne trouverons-nous rien de meilleur. Je consens d'y demeurer, dit l'autre; mais avant que de descendre dans ce puits, il faut bien considerer comment nous en sortirons, si la chaleur

Digitized by Google

ou quelque autre avanture met jamais ce puits à sec.

SENS MORAL.

IL faut toûjours considerer avec attention les suites d'une affaire, avant que de s'y embarquer. On est pour l'ordinaire puni de son imprudence, quand on agit temerairement & au hazard. Dés le commencement d'une affaire, il en faut prévoir la fin, pour ne pas s'y engager mal à propos. C'est ce qu'Esope a voulu nous donner à entendre par le raisonnement de la Grenoüille. Voilà de belle eau, disoit-elle à sa compagne; mais ce puits me paroît bien profond. Si nous sommes jamais obligées d'en sortir, quand l'ardeur du Soleil ou quelqu'autre accident aura mis ce puits à sec, comment pourrons-nous remonter? Voilà de quelle maniere il faut prévoir toutes les circonstances d'une affaire avant que de s'y engager. Si les hommes raisonnoient de la sorte, ils ne feroient pas tant de fausses démarches; mais ils ne prennent que leur passion pour guide; & quand ils ont fait quelque faux pas, ils ont tout le loisir de se repentir de leur imprudence.

Digitized by Google

FABLE VI.

D'un Païſan, & de ſes Enfans.

UN Laboureur ſe voyant prêt de mourir, ne laiſſant point de richeſſes à ſes enfans, voulut par adreſſe les engager au travail, afin qu'ils puſſent gagner dequoi vivre. Il les fit donc venir auprés de ſon lit, & leur tint ce langage. Vous voyez, mes enfans, leur dit-il, en quel état ſont nos affaires; tout ce que j'ai pû amaſſer pendant ma vie, je l'ai caché dans nôtre Vigne, vous pouvez l'y chercher. Le vieillard mourut peu de temps aprés. Ses enfans perſuadez qu'il y avoit un treſor caché dans leur Vigne, prennent des bêches, & des hoyaux, & ſe mettent à remuer la terre avec beaucoup d'ardeur & d'aſſiduité. A la verité ils ne trouverent point de

Digitized by Google

treſor, puiſqu'en effet il n'y en avoit point ; mais la terre qui avoit eſté ſi bien remuée, produiſit une tres-grande abondance de raiſins, de ſorte que leur travail les mit à l'aiſe, & leur fournit dequoy vivre.

SENS MORAL.

CEux qui ne ſont pas nez riches, peuvent amaſſer de grandes richeſſes par leur diligence, & par leur induſtrie. Le bien qui s'acquiert de la ſorte eſt acquis legitimement, & fait honneur ; mais celui que l'on acquiert par de honteuſes pratiques, par des fourberies, par des moyens criminels, ne profite pas, & fond comme le ſel dans l'eau. Le Païſan, dont il eſt parlé en cette Fable, craignant que ſes enfans ne s'engourdiſſent dans la faineantiſe, leur fit entendre, qu'il y avoit un treſor caché dans ſa Vigne. L'ardeur qu'ils eurent pour bêcher cette Vigne, leur fit remuer toute cette terre avec beaucoup de diligence. C'étoit juſtement ce que prétendoit leur pere, bien perſuadé que cette terre remuée de la ſorte produiroit des fruits en abondance, & fourniroit à ſes enfans dequoi vivre.

Digitized by Google

FABLE VII.

D'un Laboureur, & de ſes Chiens.

UN Laboureur ſe voyant arrêté dans la campagne par le mauvais temps, qui ne lui permettoit pas de ſortir; & ne ſçachant où trouver dequoi vivre; s'aviſa de tuer d'abord ſes Brebis pour les manger. Comme le mauvais temps duroit toûjours, il égorgea enſuite ſes Bœufs qui traînoient la Charuë, & qui luy aidoient à labourer. Les Chiens du Païſan qui virent tous ces maſſacres, prirent la réſolution de s'enfuïr le plus promptement qu'ils pourroient, ne croyant pas pouvoir être en ſeureté dans une maiſon où l'on ne pardonnoit pas même aux Bœufs qui ſervoient au labourage.

Digitized by Google

SENS MORAL.

IL ne faut point lier de commerce avec ceux qui ne peuvent souffrir ni leurs amis, ni leurs domestiques. On trouve dans le monde des gens si fâcheux, & si incommodes, que l'on ne sçait comment les prendre pour les ménager. Ils ne peuvent souffrir personne, ni leurs parens, ni leurs meilleurs amis, ni ceux qui leur ont rendu les plus importans services. Esope nous represente en cette Fable un homme qui tuë ses Moutons, & ses Bœufs, qui lui servoient à labourer ses terres, & qui lui étoient si necessaires. Cet homme est le modele de ces misantropes, qui voudroient être seuls sur la terre, & qui ne peuvent souffrir qui que ce soit. Esope feint que les Chiens de ce Laboureur tinrent conseil entr'eux, & se dirent les uns aux autres, qu'ils devoient s'éloigner promptement d'un Maître si farouche & si cruel; & que puisqu'il n'avoit pas épargné ses Brebis & ses Moutons, il n'auroit pas pour eux plus d'égard. C'est ainsi qu'il faut rompre d'abord tout commerce avec ces Esprits sauvages, dont l'on ne peut attendre que des duretez.

Digitized by Google

FABLE VIII.

D'une Femme, & d'une Poule.

UNe Femme avoit une Poule, qui lui pondoit chaque jour un œuf. Elle s'imagina que ſi elle nourriſſoit mieux ſa Poule, & ſi elle l'engraiſſoit davantage, elle lui pondroit tous les jours, pour le moins deux ou trois œufs. Elle lui donna donc beaucoup plus de grain qu'à l'ordinaire ; la Poule devint fort graſſe, & ceſſa entierement de pondre.

SENS MORAL.

L'Avarice eſt ſouvent dommageable ; plus on a de bien, plus on en veut avoir. La convoitiſe ne dit jamais, c'eſt aſſez ; mais par l'avidité d'une meilleure fortune, on perd le bien que l'on avoit.

Digitized by Google

Les perſonnes trop avides de richeſſes, ſont incapables de ſe moderer; mais voulant trop en amaſſer, elles ſe ruïnent par les fauſſes meſures qu'elles prennent, ou par les mauvaiſes affaires, dans leſquelles elles s'embarquent. Eſope repreſente une femme avare qui avoit une Poule. Cette femme ſe perſuada fauſſement, que ſi elle redoubloit la mangeaille de ſa Poule pour la rendre plus graſſe, elle lui donneroit une plus grande quantité d'œufs. Ce raiſonnement ſe trouva faux dans toutes ſes circonſtances. Ainſi cette femme perdit ſon grain, & les œufs que ſa Poule lui pondoit chaque jour. Mille gens pourroient profiter de cette moralité; ils s'embarquent dans des affaires équivoques, pour faire de plus grands gains; mais ils prennent ſi mal leurs meſures, qu'ils perdent ce qu'ils avoient déja amaſſé. L'avarice ne dit jamais, c'eſt aſſez; & ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on la compare à la ſoif des hydropiques, qui croît toûjours à meſure qu'ils boivent.

Digitized by Google

FABLE IX.

De deux jeunes Hommes, & d'un Cuisinier.

DEux jeunes hommes fort rusez, & accoûtumez à voler, le tenoient auprés d'un Cuisinier, pour tâcher à le surprendre. En effet, tandis qu'il étoit occupé aux choses de son ministere, l'un d'eux déroba une piece de viande, & la donna à son compagnon, qui la cacha dans son sein. Peu de temps aprés, le Cuisinier s'apperçut du tour qu'on lui avoit joüé ; & comme personne n'étoit entré dans sa Cuisine, à la reserve de ces deux jeunes hommes, il leur demanda ce qu'on lui avoit volé, & voulut les obliger à le lui rendre. Celui qui avoit receu le morceau de viande des mains de son compagnon, se

Digitized by Google

mit à jurer qu'il n'avoit rien volé. L'autre de ſon côté, jura qu'il ne l'avoit pas. Le Cuiſinier qui connoiſſoit leur malice, & leur mauvaiſe foy: Il vous eſt aiſé de m'en faire accroire, leur dit-il, & de me tromper, mais vous ne ſçauriez tromper Dieu.

SENS MORA

LE menſonge, & les fraudes, portent avec ſoy leur punition. Si l'on peut dérober à la connoiſſance des hommes le mal qu'on fait, on ne peut ſe cacher aux yeux de Dieu, & il ne manque guere à punir tôt ou tard les injuſtices. On peut ſi bien ſe déguiſer, & ſe ſervir de tant d'adreſſe, que les hommes n'ayent nulle connoiſſance des crimes que nous commettons; mais quel voile aſſez épais peut les couvrir pour en ôter à Dieu la connoiſſance? C'eſt la réponſe fort ſage, que fit aux deux fripons qui l'avoient volé, ce Cuiſinier, aprés qu'il ſe fut aperçu de leur friponnerie; ils nierent fortement d'avoir commis une action ſi lâche. Je

Digitized by Google

n'en ai point de preuve certaine, leur repartit il, & il ne vous eſt pas mal aiſé de m'en impoſer ; mais comment ferez-vous pour cacher ce crime aux yeux de Dieu ? On peut tromper les hommes par de beaux dehors. Les fourbes, & les hypocrites ſe ſervent de mille détours, pour éblouïr les hommes. On les croit gens de bien, parce qu'ils en ont l'apparence ; mais leurs grimaces étudiées, ni tous leurs rafinemens ne trompent point Dieu ; parce qu'il penetre dans leurs plus ſecrettes intentions.

FABLE

Digitized by Google

FABLE X.

Les Ennemis

DEux hommes qui se portoient une haine mortelle, faisoient voyage dans le même Vaisseau. L'un des deux se tenoit à la proüe, l'autre étoit assis sur la poupe. Une effroyable tempête qui survint tout à coup mit le Vaisseau en desordre, & fit connoître aux Voyageurs qu'ils étoient perdus sans ressource. Celui qui étoit assis sur la poupe, demanda au Pilote quelle partie du Navire seroit submergée la premiere. Le Pilote répondit, que ce seroit la proüe. Je me console maintenant de mon malheur, repliqua-il, & la mort ne me sçauroit être desagreable, puisque j'aurai le plaisir de voir perir mon ennemi.

Digitized by Google

SENS MORAL.

C'Est un grand déreglement de n'être point touché de ſes propres maux, parce que des perſonnes que l'on haït ſont expoſées à de pareilles infortunes. La haine a cela de propre, qu'elle porte les hommes à ſe procurer à eux-mêmes de grands maux ; pourveu qu'ils ayent l'avantage de faire ſouffrir leurs ennemis. Achille, dans Homere, proteſte que la mort lui ſera douce, pourveu qu'il ait le plaiſir de tuer Hector avant que de mourir. Si l'on ne porte pas toûjours les choſes à ces grandes extrêmitez, c'eſt ſouvent parce qu'on manque d'occaſion. On voit des Plaideurs qui ſe ruïnent les uns les autres, pour avoir le plaiſir de faire enrager des perſonnes qu'ils haïſſent. On ne ſe ſoucie pas de ſe rendre malheureux ſoy-même, pourveu que l'on rende ſon ennemi malheureux.

Digitized by Google

FABLE XI.

Du Chat, & des Rats.

IL y avoit dans une maiſon une grande quantité de Rats. Un Chat qui en fut averti, s'y tranſporta, & y vêcut pendant quelque temps des priſes qu'il faiſoit chaque jour. Mais enfin les Rats s'appercevant que leur nombre diminuoit notablement, reſolurent de demeurer cachez dans leurs trous, & de ne point s'expoſer aux griffes du Chat, lequel fâché de voir que les Rats ne paroiſſoient plus ſelon leur coûtume, & qu'il n'en pouvoit plus prendre, s'aviſa de contrefaire le mort, & de ſe pendre à un clou avec une corde. L'un des Rats les plus ruſez, s'apperçût de l'artifice du Chat. Mon ami, lui dit-il en ſe moquant, ſi tu étois metamorpho-

Digitized by Google

ſé en pierre, je ne m'y fierois pas pour cela, & je n'approcherois pas plus prés de toy.

SENS MORAL.

LEs ſages ne ſe laiſſent pas tromper deux fois par les artifices des méchans, quand ils connoiſſent leurs fourberies, & qu'ils en ont fait l'experience. Les plus fins peuvent donner dans les pieges qu'on leur dreſſe, quand ils ne ſe défient pas des perſonnes à qui ils ont affaire, ou qu'ils ne connoiſſent pas leur malice; mais aprés en avoir fait l'experience, ils ne s'y joüent plus, & prennent tant de précautions, que toutes les ruſes des autres ſont inutiles. Perſonne ne peut ſe garantir de celles d'un homme, que l'on croit de bonne foy; mais l'on n'eſt pas excuſable de ſe laiſſer tromper par un fourbe, dont on connoît, par experience les filouteries.

Digitized by Google

FABLE XII.

Le Thun, & le Daufin.

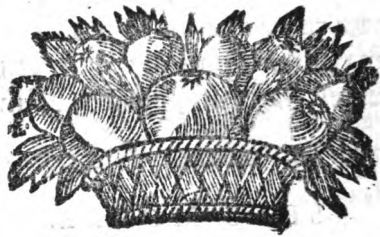
LE Thun fuïant un Daufin qui le pourſuivoit, fut jetté par la rapidité des flots ſur une Iſle avec ſon ennemi. Le Thun ayant tourné la tête, & aperçû le Daufin qui rendoit les derniers abois: Je ne me plains plus de mon ſort, dit-il, & je ne regarde plus la mort comme un malheur, puiſque mon ennemi qui en eſt la cauſe, perit avec moy.

SENS MORAL.

ON ſouffre ſes maux, avec plus de tranquilité, & plus de courage, quand ceux qui les ont procurez ſont accablez des mêmes diſgraces. C'eſt une conſolation aſſez foible; cependant cette idée diminuë l'aigreur du mal que l'on

Digitized by Google

ſouffre. Le Thun pourſuivi par le Dauſin, & ſe voyant prêt d'expirer, ſe conſola en voyant perir à ſes yeux ſon perſecuteur. Cette Fable nous fait ſouvenir de ces perſonnes qui exerçant des haines mortelles les uns contre les autres, ne ſe mettent pas en peine de ſe perdre, pourveu que leurs ennemis ſe perdent de même, & qu'ils demeurent accablez ſous les mêmes infortunes.



Digitized by Google

FABLE XIII.

Le Caſtor.

LE Caſtor eſt un animal à quatre pieds, qui paſſe dans l'eau la plus grande partie de ſa vie. Ses teſticules ſont d'un grand uſage pour pluſieurs remedes, & pour pluſieurs operations de Medecine. Cet animal, quand il ſe ſent pourſuivi, & hors d'état de pouvoir échapper aux Chaſſeurs ; & connoiſſant par un inſtinct naturel le ſujet pourquoi on veut le prendre, ſe coupe lui-même les teſticules, & les jette audevant de ceux qui le pourſuivent. Cette précaution lui ſauve ſouvent la vie.

Digitized by Google

SENS MORAL.

LEs ſages conſentent à perdre leurs biens pour conſerver leur vie; & en cela ils raiſonnent fort juſte, puiſque la vie eſt le plus grand de tous les biens naturels. Ceux qui s'expoſent à toutes ſortes de dangers, qui vont aux extremitez de la terre, qui affrontent les tempêtes, & les orages ſur vn Vaiſſeau fragile, & qui aprés avoir fait naufrage, ne laiſſent pas de ſe rembarquer & de courir les mêmes dangers, font voir un attachement inſenſé pour le bien. Les Poëtes ont feint qu'Hippomene jetta trois pommes d'or, pour ſauver ſa vie; car ſi Atalante l'eût vaincu à la courſe, il eût eſté obligé à perdre la vie, ſelon les conditions du traité; mais Atalante s'amuſa à ramaſſer ſes Pommes, & donna le temps à Hippomene d'arriver le premier au but. On ne peut faire un meilleur uſage de ſon bien que de l'employer à conſerver ſa vie. Les avares qui en regorgent, & qui n'oſent y toucher, qui meurent de faim au milieu de l'abondance, excitent plûtoſt l'indignation que la compaſſion. Le Caſtor leur apprend à vivre, puiſqu'il ne craint pas de

Digitized by Google

de ſe couper les teſticules, & de les donner pour ſauver ſa vie, à ceux qui le pourſuivent.

FABLE XIV.

Le Chien, & le Cuiſinier.

UN Chien étant entré dans une Cuiſine, & épiant le temps que le Cuiſinier l'obſervoit moins, emporta un cœur de Bœuf, & ſe ſauva. Le Cuiſinier le voyant fuir aprés le tour qu'il lui avoit joüé, lui dit ces paroles. Tu me trompes aujour d'hui impunément; mais ſois bien perſuadé que je t'obſerverai avec plus de ſoin, & que je t'empêcherai bien de me voler à l'avenir, car tu ne m'as pas emporté le cœur; au contraire tu m'en as donné.

Digitized by Google

SENS MORAL.

LEs pertes & la mauvaiſe fortune ouvrent l'eſprit, & font que l'homme prend mieux ſes précautions, pour ſe garantir des diſgraces qui le menacent. Le Cuiſinier ne ſe défioit point du mauvais tour que le Chien avoit envie de lui joüer; mais quand il eut eſté attrapé une fois, il proteſta bien qu'il ſeroit inutile au Chien de s'y joüer à l'avenir. En effet, quand on a eſté trompé, il faut être bien duppe pour ſe laiſſer tromper encore une fois.

Digitized by Google

FABLE XV.

Le Chien, & le Coq.

LE Chien & le Coq s'aſſocierent pour faire voyage de compagnie. La nuit les ayant ſurpris en pleine campagne, & les tenebres étant fort épaiſſes; ils convinrent entr'eux que le Coq ſe percheroit ſur les branches d'un arbre, & que le Chien ſe gliſſeroit dans le trou de l'arbre. Le Coq ſe mit à chanter, ſelon ſa coûtume, aux heures reglées. Ce chant attira un Renard, qui fit ſon compliment au Coq, pour le prier de deſcendre, lui témoignant le deſir extrême qu'il avoit d'embraſſer un animal qui chantoit ſi melodieuſement. Le Coq lui répondit, qu'il faloit auparavant réveiller le Portier, afin qu'il lui ouvriſt la porte. Le Renard qui

Digitized by Google

ne se douta nullement de la supercherie du Coq, approcha de l'arbre, & fit le plus grand bruit qu'il put pour réveiller le Portier. En effet, le Chien se réveille aux cris du Renard, se jette dessus à corps perdu, le déchire, & le met en pieces.

SENS MORAL.

QUand on ne peut resister à la force, ou à la violence de ses ennemis, on doit leur opposer une force encore plus grande, pour rendre tous leurs efforts inutiles. Le principe naturel apprend de resister à la force par la force; ou quand ce moyen est impossible, il est permis de se servir d'adresse, & de ruses. Esope feint que le Coq perché au haut d'un arbre, persuada au Chien de se tapir au pied, & de s'y mettre comme en embuscade, pour rompre les mesures de ceux qui voudroient les surprendre. La prévoyance du Coq ne fut pas inutile; & le Renard, quelque fin & quelque ruse qu'il soit, donna dans le panneau, & fut mis à mort par le Chien. Cette Fable apprend à ceux qui se servent de finesses,

Digitized by Google

qu'ils peuvent encore trouver leurs maîtres, qui rencheriſſent par deſſus eux en raffinemens.

FABLE XVI.

Le Lion, & la Grenoüille.

UN Lion ayant par hazard entendu le cris d'une Grenoüille, en fut d'abord étonné, & crut que ce cri étoit pouſſé par quelque monſtrueux Animal. Cependant, ayant un peu repris ſes eſprits, il commença à conſiderer de toutes parts, d'où pouvoit venir ce bruit; bien réſolu d'attaquer, & de combatre celui qui en étoit l'auteur, de quelque nature qu'il pût être. Alors il apperçut une Grenoüille qui ſortoit d'un Marais voiſin. A ce ſpectacle, le Lion plein de honte; & d'indignation écraſa la Grenoüille d'un coup de pied.

Digitized by Google

SENS MORAL.

IL ne faut pas s'étonner pour le bruit, ni prendre l'épouvante mal à propos, sans avoir bien examiné auparavant, si la chose merite que l'on s'en mette en peine. Les terreurs paniques ont souvent causé d'étranges desordres dans les armées les mieux aguerries. On a vû fuïr sans sçavoir pourquoy des hommes qui avoient toûjours esté intrepides, & qui n'avoient pas apprehendé les plus grands dangers. L'Histoire Greque fait mention d'un Capitaine assez brave, qui demanda la vie à un Buisson, qui tenoit son habit accroché. Son imagination prévenuë qu'il avoit les ennemis à ses trousses, ne lui laissa pas assez de liberté pour examiner si c'étoit un Soldat ou un Buisson qui l'accrochoit. Esope feint en cette Fable, qu'un Lion fut d'abord effrayé du cri d'une Grenoüille; il crut que c'étoit un ennemi digne de son courage; & il se disposa sur le champ à le combatre. C'est ainsi que l'idée d'un peril que l'on croit effroyable, cause de cruelles allarmes; mais la peur cesse quand on connoît plus distinctement ce que c'est.

Digitized by Google

FABLE XVII.

Le Devin.

UN Devin ſe tenoit dans la Place publique, & répondoit à tous ceux qui venoient le conſulter. Un inconnu vint l'aborder avec beaucoup d'empreſſement, & lui dit, que les portes de ſa maiſon étoient ouvertes, & que les voleurs avoient emporté tous ſes meubles tandis qu'il s'amuſoit à informer les paſſans de ce qui leur devoit arriver. Le Devin quitta bruſquement la compagnie, & monta ſur un Chariot, pour aller chez lui plus promptement. Un inconnu qui le vit; Eh quoi, lui dit il; vous faites profeſſion de connoître ce qui doit arriver à tout le monde, & vous ne ſçavez pas ſeulement ce qui ſe paſſe dans vôtre propre maiſon!

Digitized by Google

SENS MORAL.

AVant que de vouloir corriger & reformer les autres, il faut n'avoir rien à se reprocher à soy-même. C'est une grande sottise de penser aux affaires d'autrui, & de negliger les siennes propres. C'est le reproche que l'on pouvoit, avec raison, faire à ce Devin, dont parle Esope ; car s'il eût esté fort versé dans l'art dont il faisoit profession, il auroit deviné que les voleurs emportoient ses meubles. Ceux qui furent témoins de cette avanture, ne pouvoient pas ajoûter beaucoup de foy aux propheties de ce Devin, & ils avoient beaucoup de raison de se moquer de ses prédictions.

Digitized by Google

FABLE XVIII.

Le Voyageur.

UN Voyageur extrêmement haraſſé du chemin, fit un vœu à Mercure, & promit, s'il vouloit lui être propice, & lui aider à achever heureuſement ſon voyage, de lui conſacrer la moitié de tout ce qu'il rencontreroit. Peu de temps aprés, il trouva dans ſon chemin un ſac rempli de dattes, & d'amandes. Il prit le ſac, & mangea tous les fruits qui étoient dedans; & pour s'acquiter en quelque maniere de ſon vœu, il offrit à Mercure tous les noyaux des dattes, & toutes les robes des amandes; diſant qu'il partageoit fort bien Mercure, puiſqu'il lui donnoit l'interieur & l'exterieur de tout ce qu'il avoit trouvé.

Digitized by Google

SENS NORAL.

LEs avares ne reſpectent ni Dieu, ni les hommes; l'or eſt leur principale divinité; c'eſt l'objet de leurs ſoins & de leur culte, & pour en amaſſer ils ſacrifient leur honneur & leur conſcience. Cette Fable repreſente un impie, qui ſe joüe manifeſtement de la Divinité, & qui ayant promis d'offrir à Mercure la moitié de tout ce qu'il trouveroit, fit un partage ridicule, & reſerva pour ſoy tout ce qu'il y avoit de bon. L'on voit encore tous les jours des gens de ce caractere, qui donnent à Dieu ce qu'ils ont de pire, quand ils lui font des preſens; mais bien loin de l'honorer, ils l'outragent par ce partage indigne, qui ne fait que trop connoître le peu de reſpect qu'ils ont pour la Divinité.

Digitized by Google

FABLE XIX.

Le Berger, & la Mer.

UN Berger ayant par hazard conduit ſon troupeau ſur le bord de la Mer, admiroit la beauté, & la tranquilité de cet Element. Ce calme lui inſpira l'envie de voyager, & de faire quelque trafic. Il vendit donc tous ſes Moutons, & achepta des Dattes qu'il mit ſur un Vaiſſeau, où il entra lui-même, ſe confiant à la merci des flots. Une furieuſe tempête, qui s'éleva tout à coup, mit le Vaiſſeau dans un peril évident de perir. Les Matelots furent obligez de jetter dans la Mer toutes les Marchandiſes, pour ſoulager le Vaiſſeau, qui put à grand'peine ſe ſauver. Peu de jours aprés cet accident, le Berger aſſis ſur

Digitized by Google

le rivage, pleuroit amerement la perte qu'il avoit faite. Un paſſant s'arrêta auprés de lui pour contempler avec plaiſir le calme qui regnoit ſur les ondes; car la tempête avoit ceſſé. Je ſçai bien, dit le Berger en ſe tournant vers le Paſſant, ce que ſignifie cette bonace; la Mer demande encore des Dattes pour les devorer.

SENS MORAL.

LEs malheurs rendent les hommes plus prudens, & plus aviſez. L'adverſité eſt une leçon tres-efficace pour les corriger. Les pertes qu'ils font s'impriment vivement dans leur eſprit; & comme ils ont naturellement beaucoup d'attachement pour ce qu'ils poſſedent, ils n'ont garde de s'expoſer aux mêmes dangers, dont ils ne ſont ſortis qu'avec tant de peines. L'avanture de ce Berger qui vend ſes Moutons, pour faire un trafic ſur Mer, ſe renouvelle tous les jours. Mille gens vendent tout ce qu'ils poſſedent, & le confient aux flots, dans l'eſperance de faire fortune; mais une tem-

Digitized by Google

pête qui ſurvient mal à propos, renverſe toutes leurs eſperances, & les contraint de jetter leurs Marchandiſes dans la Mer, pour ſauver leur vie. Ils ne font pas toûjours un auſſi bon uſage de leurs malheurs que le Berger de la Fable ; car ils n'ont pas plûtoſt mis pied à terre, qu'ils cherchent de nouveaux moyens, pour tenter une ſeconde fois la fortune, & ils ſe rembarquent au premier bon vent.

Digitized by Google

FABLE XX.

Les Oyes, & les Gruës.

LEs Oyes paiſſoient un jour dans un même Pré avec les Gruës. L'Oiſeleur étant ſurvenu pour les ſurprendre ; les Gruës, par leur legereté, ſe garantirent des pieges de l'Oiſeleur ; mais les Oyes qui ſont naturellement plus graſſes, & plus peſantes, ne purent ſe ſauver aſſez promptement, & devinrent la proye de l'Oiſeleur.

SENS MORAL.

LEs pauvres ſe tirent plus aiſément d'affaire que les riches, qui ſont embaraſſez de tout ce qu'ils poſſedent. Quand il arrive qu'une Ville eſt priſe par les Ennemis, les pauvres qui n'ont que leur per-

Digitized by Google

ſonne à garder, s'échappent aiſément; mais les riches ont mille embarras, qui les arrêtent, & qui les font tomber entre les mains des ennemis. Les premiers ſont maigres & décharnez comme les Gruës, & bien plus diſpoſez à fuir; mais les autres qui ſont peſans & gras comme des Oyes, ne peuvent ſe garantir des pourſuites des ennemis qui s'attachent à eux avec plus d'opiniâtreté, dans l'eſperance de faire un plus grand butin. Ainſi les richeſſes, & les commoditez de la vie ſont quelquefois nuiſibles à ceux qui les poſſedent, & les font tomber dans de grands malheurs.

Digitized by Google

FABLE XXI.

L'Ethiopien.

UN homme qui venoit d'acheter un Ethiopien, s'imagina qu'il étoit devenu si noir par la negligence de son premier Maître; de sorte que l'ayant fait conduire dans sa maison, il se mit à le laver avec beaucoup de soin & d'assiduité, n'épargnant ni peine ni dépense, pour le blanchir, & pour ôter de son visage cette noirceur qu'il ne croyoit point naturelle. Tous ses soins furent inutiles; l'Ethiopien demeura noir à son ordinaire; mais on le tourmenta de telle façon pour le faire devenir blanc, qu'il en devint malade.

SENS

Digitized by Google

SENS MORAL.

LE naturel, le temperament, les mœurs, ne se changent guere. Aristophane disoit à ce propos, qu'il est impossible de faire marcher droit un Cancre, quelque peine que l'on se donne; & que l'on a bien de la peine à rendre commode un chemin tout heriſſé d'épines. Ceux qui ont de bonnes inclinations, un bon naturel, un heureux temperament, en doivent bien remercier Dieu; car quand il faut toûjours combatre contre un naturel vicieux, on a bien de la peine à se conſerver conſtamment dans la vertu. Les Hiſtoriens de la vie de Socrate ont dit de lui, qu'un Phyſionomiſte ayant conſideré attentivement les traits de ſon viſage, dit tout haut: Voilà un méchant homme. Ceux qui connoiſſoient la vertu de Socrate, ſe moquerent du Phyſionomiſte, & le traiterent de Charlatan; mais Socrate leur dit, qu'il ne ſe trompoit point dans ſes conjectures; & que ſon panchant le portoit effectivement au vice; mais que ſon application & ſes ſoins l'avoient corrigé. Peu de gens ont aſſez d'empire ſur eux, pour ſe faire une continuelle violence, & pour corriger un mauvais natu-

Digitized by Google

rel, qui les porte au vice; cependant on en vient à bout, quand on le veut, quand on a du courage, & de la perseverance.

FABLE XXII.

La Maîtresse, & les Servantes.

UNe femme qui gagnoit sa vie à faire de la toile, avoit accoutumé de réveiller ses Servantes de grand matin, & si-tôt que l'on entendoit le Coq chanter, pour les appliquer au travail, ces Servantes ennuïées d'une vie si penible, & accablées du besoin de dormir résolurent d'égorger le Coq de la maison, qui donnoit chaque jour le signal à leur Maîtresse, pour les réveiller de trop grand matin, & pour se lever elle-même. Elles tuerent donc le Coq; mais leur condition n'en fut pas meilleure pour cela; parce que leur Maîtresse se réveillant en sur-

Digitized by Google

ſaut à des heures incertaines, & croyant qu'il étoit temps de ſe lever, alloit réveiller ſes Servantes, & les obligeoit à ſortir du lit.

SENS MORAL.

LEs bons conſeils ne ſont pas toûjours ſuivis d'un heureux ſuccés ; mais quand on a pris toutes les meſures que l'on pouvoit prendre, ſelon les regles de la prudence humaine, & que quelque accident les traverſe, il faut ſe conſoler dans ſon pis aller. Souvent on ſe mécompte dans ſon calcul, & aprés avoir pris toutes ſes précautions pour rendre ſa condition meilleure, on tombe dans un état pire que le premier. C'eſt ce qu'Eſope a voulu donner à entendre dans le raiſonnement de ces deux Servantes, qui croyoient avoir plus de temps pour dormir en égorgeant le Coq domeſtique ; mais tout le contraire arriva à leur grand déplaiſir; car leur maîtreſſe ſe réveillant au hazard, les obligeoit de ſe lever à toutes les heures de la nuit. C'eſt ainſi que les plus habiles ſe trompent dans leurs conjectures. Le moindre accident ſuffit pour rompre les meſures les mieux concertées.

Digitized by Google

FABLE XXIII.

La Devineresse.

UNe Femme qui faisoit profession de dire la bonne avanture, & de prévoir l'avenir ; se vantoit encore de pouvoir appaiser la colere des Dieux, & de pouvoir détourner les funestes effets de leur haine. Quelques-uns l'accuserent d'impieté, & la conduisirent devant le Tribunal des Juges, où elle fut convaincuë des crimes qu'on lui imputoit, & condamnée au dernier supplice, pour expier ses forfaits. Lors qu'on la conduisoit à l'échaffaut, quelqu'un de la troupe la regardant, & se moquant d'elle ; Hé quoy, lui dit il, vous vous vantiez de pouvoir calmer le couroux des Dieux, & de garantir les autres des peines dont ils les menaçoient ; &

Digitized by Google

vous n'avez pas même pû adoucir en vôtre faveur, la Sentence des Juges.

SENS MORAL.

IL ne faut rien promettre par de-là son pouvoir. Les perſonnes qui offrent leur credit & leur faveur trop legerement à ceux qui demandent leur protection, ſont obligées de leur tenir parole ; car ſi elles y manquent, on les regarde comme des Charlatans, & comme des fourbes, qui abuſent le monde par des promeſſes en l'air. Pluſieurs de ces grands prometteurs ont une volonté déterminée de ne rien faire de tout ce qu'ils diſent, lors même qu'ils vous accablent de complimens & de careſſes. Ce procedé les fait mépriſer quand on a connu leur mauvaiſe foy. D'autres promettent ce qu'il eſt abſolument hors de leur pouvoir d'accomplir. On compte ſur leurs promeſſes, & l'on manque ſouvent d'importantes affaires ſur cette vaine eſperance.

Digitized by Google

FABLE XXIV.

Le Chameau.

LA premiere fois que les hommes apperçûrent le Chameau, ils furent épouvantez de la masse énorme de cette bête, & se mirent à fuir, pour se garantir des coups, la croyant tres-dangereuse ; mais s'appercevant qu'elle étoit douce, & traitable, ils eurent l'assurance de s'en approcher de plus prés. Enfin, comme ils virent qu'elle se laissoit manier & approcher, ils la mépriserent à un tel point, qu'ils lui donnerent un mords, l'abandonnant à des enfans pour la conduire.

SENS MORAL.

ON s'accoûtume aux choses les plus terribles; & l'on vient quelquefois

Digitized by Google

à mépriſer ce qui paroiſſoit d'abord redoutable. Cela ſe remarque principalement dans de certains malheurs, dont l'idée ſeule fait trembler & abat le courage. Cependant quand on y eſt tombé, on s'évertuë, & l'on trouve des reſſources à quoy l'on ne s'étoit point attendu. L'amour propre fait que l'on ſe forge des chimeres dans l'apprehenſion de quelque accident; mais ce même amour propre fait que l'on prend toutes ſortes de moyens pour ſe garantir du mal.

Digitized by Google

FABLE XXV.

Le Serpent.

UN Serpent ſe ſentant foulé aux pieds des Paſſans, s'adreſſa à Jupiter pour lui porter ſa plainte, & lui demander juſtice du tort qu'on lui faiſoit. Si vous aviez, lui répondit Jupiter, piqué celui qui vous a marché le premier ſur le ventre, les autres auroient eſté plus retenus, & vous auroient laiſſé en repos.

SENS MORAL.

CEux qui repouſſent vivement les premieres attaques, ſont moins expoſez à de nouvelles inſultes; car quand on connoît leur courage, on s'abſtient de s'y joüer, de peur de s'attirer de mauvaiſes affaires; au lieu que s'ils molliſſent d'abord, & s'ils ſouf-

Digitized by Google

ſouffrent lâchement les premiers affronts, l'on s'enhardit à leur en faire de nouveaux. C'eſt ce que Jupiter a voulu nous apprendre dans la réponſe qu'il fit au Serpent; car s'il eût montré les dents à ceux qui lui marcherent les premiers ſur le ventre; les autres n'auroient pas voulu s'expoſer dans la ſuite à ſe faire piquer. Une reſolution hardie, que l'on témoigne au commencement d'une affaire, arrête l'audace de ceux qui auroient tiré leurs avantages d'une timidité à contre-temps.

Digitized by Google

FABLE XXVI.

Le Berger.

UN Berger avoit conduit ſes Moutons dans un lieu planté de Chênes. Il dépoüilla ſes habits qu'il mit au pied d'un arbre, & y monta, pour abattre du Gland. Ses Moutons y accoururent; mais en mangeant le Gland, ils déchirerent & mirent en pieces les habits du Berger, qui étoient au pied du Chêne. Lors qu'il fut deſcendu, & qu'il eut remarqué le pitoyable état auquel ils avoient mis ſes habits: En verité, dit-il à ſes Moutons, vous êtes bien méchans, & bien ingrats. Vous donnez liberalement vôtre laine pour vêtir des étrangers, & vous avez déchiré mon habit, quoique je me donne le ſoin de vous nourrir.

Digitized by Google

SENS MORAL.

PLusieurs font ſans choix, & ſans diſcernement du bien à des étrangers, & du mal à leurs proches. Ce défaut eſt aſſez ordinaire dans le monde. C'eſt aſſez pour exciter l'averſion de certaines gens, que d'être de leurs proches, ou même de leur avoir fait du bien. Cette idée les choque, & les revolte; ils ne rencontrent qu'avec peine les yeux de leurs bienfaicteurs. Ce ne fut point par malice que les Moutons, dont il eſt parlé en cette Fable, mirent en pieces les habits de leur Berger. Ils le firent par inadvertence, les ayant trouvez par hazard, ſous le gland qu'ils mangeoient. Mais les ingrats font de propos déliberé, & par leur chois, du mal à ceux qui leur font du bien. Ce vice eſt lâche, & noir, il n'y a point de ſupplices trop cruels pour punir des gens d'un ſi mauvais naturel.

Digitized by Google

FABLE XXVII.

D'un Chien, & d'un Cuisinier.

ON préparoit un magnifique festin dans la maison d'un grand Seigneur. Le Chien de la maison invita un autre Chien de ses amis à venir prendre sa part du festin. Ce Chien étranger étant introduit dans la Cuisine, y vit avec joye tous les grands préparatifs que l'on y faisoit. Ah, que je vais faire bonne chere, s'écria-t-il en remuant sa queuë en témoignage de la joye qu'il goûtoit par avance ! je me remplirai l'estomach de tant de viandes, que je pourrai vivre deux jours sans manger. Le Chien disoit tout cela en lui-même, & flatoit de sa queuë le Cuisinier pour meriter sa bienveillance; mais le Cuisinier qui ne connoissoit pas ce Chien étran-

Digitized by Google

ger, & qui apprehendoit qu'il ne lui joüât quelque mauvais tour, le prit par la queuë, & le jetta par la fenêtre. Lors qu'il s'enfuioit en criant de toute ſa force, il trouva en ſon chemin un Chien de ſa connoiſſance, qui ſçavoit bien qu'on l'avoit invité pour être du feſtin. Il lui demanda comment on l'avoit receu, & s'il avoit fait bonne chere. Fort bonne, répondit-il; mais j'ai tant bû, & je me ſuis ſi bien enyvré, qu'il ne me ſouvient plus, d'où, ni comment je ſuis ſorti.

SENS MORAL.

IL ne faut pas trop compter ſur les promeſſes de ceux qui ſont liberaux aux dépens d'autrui. On voit de certaines gens s'ingerer dans les maiſons, qui en veulent faire les honneurs, & diſpoſer de tout, comme s'ils en étoient les proprietaires. Ils s'avanturent à y conduire des étrangers, ſans ſçavoir ſi le Maître le trouvera agréable. Ils reglent la bonne chere qu'il

Digitized by Google

faudra leur faire. On eſt tout étonné de les voir uſurper cette autorité. C'eſt pour montrer le ridicule de ces gens-là qu'Eſope a feint qu'un Chien invité par un autre Chien de ſes amis, pour faire bonne chere aux dépens de ſon Maître, fut jetté par la fenêtre, & qu'il ne tâta point du feſtin. Voilà le ſort des Paraſites. On les chaſſe des maiſons, où ils veulent s'introduire, ſans y être ſouhaitez, & on les y regarde comme des fâcheux & des importuns.

Digitized by Google

FABLE XXVIII.

Le Corbeau.

UN Corbeau, dangereuſement malade, diſoit à ſa mere qui jettoit de hauts cris, & qu'il voyoit réduite au deſeſpoir: Ma mere, ceſſez de pleurer, & de vous affliger. Allez plûtoſt prier les Dieux pour moy, afin qu'ils me rendent la ſanté. Je crains bien, répondit-elle, que les Dieux ne ſoient ſourds à mes prieres; ils ſont tous irritez contre toy, pour avoir dévoré leurs Victimes.

SENS MORAL.

CEux que l'on a outragez pendant que l'on étoit dans la proſperité, ne ſont guere en diſpoſition de faire du bien à

Digitized by Google

leurs ennemis qu'ils voyent tombez dans l'adverſité. Il faut ménager les gens, quand on veut exiger d'eux de bons offices. Il n'eſt pas temps de ramper & de prier, aprés avoir fait mille outrages dont ceux qui les ont receus ne perdent pas ſi-tôt la memoire. Le Corbeau, qui dans ſa pleine ſanté avoit profané, & devoré les Victimes que l'on offroit aux Dieux, n'étoit guere en état de les fléchir & de les attendrir par ſes prieres, lors que la maladie l'eut réduit à la derniere extremité. C'eſt à tort que certaines gens ſe plaignent qu'on ne les aſſiſte pas dans leurs beſoins, aprés qu'ils ont fait les fiers, & qu'ils ont mépriſé tout le monde durant leur proſperité.

Digitized by Google

FABLE XXIX.

D'un Païſan, & d'un Serpent.

IL y avoit à la porte d'un Païſan, une caverne qui ſervoit de retraite à un Serpent. L'un des enfans de ce Laboureur marcha ſans y penſer ſur le Serpent, qui le mordit; de ſorte que l'enfant mourut ſur le champ par la force du poiſon. Le Serpent craignant d'être puni de ce crime, ſe retira promptement dans ſa caverne, pour ſe mettre à couvert de la fureur du Païſan, qui penetré de douleur pour la mort de ſon fils, prit une hache & ſe poſta à l'entrée de la caverne attendant que le Serpent en ſortiſt, pour lui couper la tête. Mais le Serpent ſe tenoit alerte, & regardoit de tous côtez, bien perſuadé qu'on ne lui feroit point de quartier. Un jour vou-

Digitized by Google

lant sortir, à peine eut-il mis la tête hors de son trou, que le Païsan brûlant de colere, & du desir de se vanger, lui porta un grand coup de hache, qui alla donner contre un rocher. Le Serpent ayant retiré promptement sa tête, para le coup, dont les marques demeurerent sur la pierre, comme des signes de la colere du Païsan. Sa femme souhaittant qu'il se reconciliât avec le Serpent, mit à l'entrée de sa caverne du pain, & du sel, & l'exhorta de faire la paix avec son mari. Je ne pourrai jamais me fier à cette reconciliation, répondit le Serpent, tandis que je verrai le tombeau de vôtre fils, & ces marques de la colere de vôtre mari empreintes sur ce Rocher.

Digitized by Google

SENS MORAL.

LEs hommes ne ceſſent guere de haïr, & ne perdent point le deſir qu'ils ont de ſe vanger, tandis qu'ils voyent les marques des affronts qu'ils ont receus. Quelque bonne mine que faſſe un ennemi reconcilié, il ne faut point s'y fier. Souvent cette reconciliation n'eſt qu'un pretexte, pour mieux couvrir la haine qu'il conſerve toûjours dans le fond de ſon cœur, & qu'il fait paroître à la premiere occaſion qu'il trouve de ſe vanger. C'eſt mal connoître les hommes que de ſe fier aux apparences & aux demonſtrations d'amitié qu'ils donnent à ceux dont ils ont de grands ſujets de ſe plaindre, & qui leur ont fait des chagrins, ou des affronts eſſentiels.

Digitized by Google

FABLE XXX.

D'un joüeur de Trompette.

UN Joüeur de trompette, aprés avoir ſonné la charge, les deux armées étant en preſence, fut pris par les ennemis. Il les conjuroit de ne le point tuer. Vous voyez, leur diſoit-il, que je ne ſuis point en état d'ôter la vie à perſonne, puiſque je ne porte point d'armes offenſives, & que je n'ai à la main que ma Trompette. C'eſt pour cela, lui répondirent les Soldats qui l'avoient pris, qu'il faut te faire mourir, puiſque ne ſçachant point combatre, tu animes cependant les autres à ſe batre, & à s'égorger.

Digitized by Google

SENS MORAL.

CEux qui animent les Grands les uns contre les autres, font quelquefois plus de mal par leurs mauvais conſeils, & par leurs exhortations, que des particuliers, qui auroient eux-mêmes envie de nuire. C'eſt le malheur ordinaire des Grands, que de croire trop legerement les perſonnes qui les approchent, ſans approfondir les raiſons, & les motifs qui les font parler. On leur fait entendre que de certaines gens leur ont fait des outrages ſenſibles, quoiqu'ils n'ayent point penſé à les offencer. Sur ces préjugez, ils donnent des ordres dont les ſuites ſont ſouvent tres funeſtes; & ils accablent des innocens, que la calomnie a noircis dans leur eſprit. Comme ils ne ſont déja que trop diſpoſez à la vangeance, & que l'idée des moindres mépris, ou du moindre affront les met en furie, c'eſt jetter de l'huile ſur le feu, que de leur tenir des diſcours qui les animent encore davantage.

Digitized by Google

FABLE XXXI.

Le Ris, & les Pleurs.

ON raconte que deux hommes passoient toute leur vie à considerer la vicissitude des choses humaines. Un des deux pleuroit, l'autre rioit toûjours. Quelqu'un ayant fait reflexion sur leur differente conduite, les aborda, & ayant salüé le Pleureur, lui demanda pour quel sujet il pleuroit de la sorte sans relâche. Je considere avec attention, lui répondit-il, ce qui se passe dans le monde, & j'y vois principalement trois choses qui me font beaucoup de peine. Premierement je déplore la misere des Rois, & des Grands, qui étant les Arbitres des choses humaines, & les Maîtres Souverains, & pour ainsi dire, comme les Dieux de la terre; n'ont ce-

Digitized by Google

pendant ni pieds, ni mains, ni yeux, ni oreilles, & ne voyent & n'agiſſent que par les organes d'autrui. Ils ne parlent, ils ne mangent, ils ne dorment que ſelon le caprice des autres. Enfin, dans ce haut dégré de gloire & de felicité, ils vivent d'aumônes, ou de voleries. Secondement, la crainte que j'ai que le monde ne finiſſe bien-tôt, & qu'il ne ſoit conſumé par une incendie generale, eſt pour moi une ſource intariſſable de larmes; car je vois qu'une affreuſe ſechereſſe conſume & brûle toutes choſes. Cela vient peut-être de cette ardeur que l'on a de boire, & de ce que pluſieurs Nations diſputent entr'elles à qui ſe ſervira de plus grandes coupes, & de plus grands pots. En troiſiéme lieu, l'indignation me force encore à pleurer. Je ſuis fâché que la vandange ne précede pas la moiſſon; car il ſeroit bien plus agréable de recueillir les grappes de raiſins pendant l'Eſté que pendant l'Automne. Ce

Digitized by Google

ſeroit un excellent remede pour temperer les chaleurs de cette ſaiſon, qui ſont exceſſives & incommodes ; & l'on pourroit agréablement ſe deſalterer avec cette liqueur nouvelle. Aprés que l'Etranger eut connu les ſujets que celui-cy avoit de pleurer ſans ceſſe, il s'adreſſa à l'autre, & lui demanda ce qui le faiſoit rire toûjours. Tout ce que je vois dans le monde, lui répondit-il, me paroît ridicule, comme il paroît digne de compaſſion à mon ami ; mais je ris principalement de trois choſes. Premierement, je ris de la confiance des mortels & de l'opiniâtreté qu'ils font paroître à braver leurs maux ; car quand ils ont fait nauffrage, à peine ſe donnent-ils le loiſir de radouber leur Vaiſſeau, qu'ils s'expoſent à de nouveaux dangers. Quoiqu'ils ayent receu pluſieurs bleſſures dangereuſes dans les combats, ils ne laiſſent pas de retourner à laguerre, avant que leurs playes ſoient fermées. Les yvrognes oublient aiſément

ment les maux que leur cauſe leur incotinnence, & recommencent dés le lendemain à boire avec plus d'excés. Les joüeurs ne peuvent s'abſtenir du jeu pour les pertes qu'ils y ont faites. Un homme que la mort a délivré d'une femme querelleuſe, biſarre, incommode, inſupportable; à peine ſe donne-t-il le loiſir de faire les funerailles de cette premiere femme, qu'il ſonge à ſe remarier. En ſecond lieu, les contretemps des hommes me font rire; car ils ajoûtent à la joye de la bonne chere & des feſtins le plaiſir du chant, & des inſtrumens de Muſique; & ils mêlent les plaintes & les gemiſſemens parmi les douleurs & les larmes des perſonnes affligées. En troiſiéme lieu, ne trouvez-vous pas fort ridicule de donner tant d'argent aux Medecins, puiſque l'on en trouve par tout un ſi grand nombre qui donnent les remedes pourrien ? Car y a-t-il une vieille, qui ne faſſe pas maintenant profeſ

Digitized by Google

sion de Medecine ? Mais quand cela ne seroit pas, combien trouverons-nous de maux, dont il ne faudroit pas guerir les hommes ? Pourquoi guerir les envieux du mal des yeux ; les gourmands, des maux de bouche ; les femmes & les médisans, des maux de la langue, & du gosier ; les curieux, & les parasites, de l'asthme ; les coleres, des maux d'estomach ; ceux qui gardent le celibat, des maux qui viennent aux parties necessaires à la generation ; les larrons, de la goûte ; les soldats, de la folie ? Il seroit avantageux à la Republique de ne point guerir tous ces gens-là de ces sortes de maux. L'Etranger lui en demanda la raison. C'est, repliqua celui qui rioit toûjours, que si les envieux avoient les yeux foibles & attaquez de quelque incommodité, ils verroient moins clairement les biens, & la prosperité d'autrui ; ils se figureroient qu'elle est plus grande ; & cette imagination redoubleroit leur

Digitized by Google

douleur. Quels maux ne causeroient point aux gourmands les continuelles incomoditez de bouche ? Les femmes, & les médisans parleroient moins, & inventeroient moins de calomnies, s'ils avoient la langue embaraſſée. Il seroit à propos que les paraſites, & les curieux fussent travaillez d'un asthme continuel, qui les empêcheroit de s'informer avec tant de soin des affaires d'autrui ; ou de courir aux tables avec tant d'avidité. Si les personnes sujettes à la colere, avoient de grands maux d'estomach, elles ne s'abandonneroient pas à de si grands emportemens. Qu'est-il besoin que ceux qui gardent le celibat, ayent si saine une partie de leur corps qui leur est si inutile ? Si les larrons avoient toûjours la goûte, ils ne pourroient aller voler personne. Vous sçavez que les Poëtes representent les plus grands Heros, & même le Dieu Mars, tous furieux dans les combats. Il faut donc laisser la fureur

Digitized by Google

en partage aux ſoldats, afin qu'ils en deviennent plus redoutables à leurs ennemis. Aprés cela, les deux Philoſophes recommencerent à pleurer, & à rire, ſelon le different rôle qu'ils faiſoient. L'Etranger ſe ſepara d'eux, & continua ſon voyage.

SENS MORAL.

LEs affaires humaines peuvent faire rire, ou pleurer, ſelon les differentes manieres dont on les enviſage. Cette Fable eſt fondée ſur l'Hiſtoire d'Heraclite & de Democrite. L'un déploroit les malheurs & la folie des hommes; l'autre ſe moquoit de leurs entêtemens, & de leurs extravagances.

Digitized by Google

FABLE XXXII.

D'un Oiſeau, & de la Moiſſon.

AU temps de la moiſſon, il y avoit dans un champ un nid rempli d'Oiſeaux qui n'avoient pas encore de plumes. Toutes les fois que la mere de ces petits Oiſeaux quittoit le nid, pour aller chercher dequoi les nourrir; elle leur recommandoit ſoigneuſement de bien retenir tout ce qu'ils entendroient, pour lui en rendre un compte fidelle à ſon retour. Ils lui dirent un jour, que le Maître du champ, accompagné de l'un de ſes fils déja fort & robuſte, étoit venu viſiter ſa moiſſon, & qu'il avoit réſolu de couper le lendemain ſon bled avec le ſecours de ſes amis. La Mere des Oiſeaux ne parut point étonnée de cette nouvelle. Le lendemain, elle

Digitized by Google

alla ſelon ſa coûtume, chercher de la nourriture à ſes petits, qui lui dirent à ſon retour, que le Maître du champ ſe ſerviroit pour couper ſon bled, de ſes parens, & de ſes amis, Elle leur dit qu'il n'y avoit encore rien à craindre pour eux; mais quand ils lui eurent dit que le Maître du champ y viendroit avec ſes valets, & ſon fils; C'eſt maintenant, dit-elle, qu'il faut partir, & chercher une retraite plus aſſurée.

SENS MORAL.

ON tire plus de ſecours dans ſes beſoins des étrangers, que de ſes proches. On ne ſçauroit dire la raiſon pourquoi les perſonnes de même ſang ſe regardent toûjours avec quelque eſpece de jalouſie. Ils ſont moins affligez des ſuccés qui arrivent aux étrangers, qu'à leurs parens mêmes. Ils ſont auſſi moins diſpoſez à les ſecourir dans les embarras qui leur ſurviennent. C'eſt pourquoi Eſope a feint que l'Oiſeau ne crut pas être obligé

Digitized by Google

d'ôter ſon nid du champ, tandis que le proprietaire ne parloit que de l'aſſiſtance de ſes parens, & de ſes amis.

FABLE XXXIII.

D'un Pere, & d'un Fils.

UN jeune homme ſe vantoit un jour devant ſon pere, d'avoir fait un grand nombre d'amis, par ſa civilité, & par les bons offices qu'il leur avoit rendus. Le Vieillard connoiſſant l'erreur de ſon Fils, & voulant le corriger, lui demanda, s'il les avoit éprouvez. Oüi, répondit le jeune homme, je connois les bons ſentimens qu'ils ont pour moi, & l'amitié qu'ils me portent. Mais, repliqua le Vieillard, pour en être plus aſſuré, il faut les mettre à l'épreuve; & voici de quelle maniere vous vous y prendrez. Vous tuerez un Veau, que vous renfermerez dans un ſac. Vous le porterez chez

Digitized by Google

celui de vos amis que vous croyez le plus affidé, & le plus dans vos interêts; vous le prierez de vous secourir dans une affaire tres-importante. Vous lui direz, que querellant avec un homme, vous l'avez tué. Le jeune homme suivit le conseil que son pere lui donnoit. Il alla chez celui de ses amis qu'il croyoit le plus ardent, & le plus zelé. Il lui presenta le sac teint de sang, & lui tint le langage que son pere lui avoit suggeré. Cet ami lui donna d'abord des marques d'indignation; ensuite il le traita durement de paroles. Enfin il lui declara nettement qu'il ne vouloit point s'engager dans une mauvaise affaire, ni avoir part à son crime. Le jeune homme retourne vers son pere, & lui raconte de point en point comment son ami l'avoit receu. Vous voyez, mon fils, lui repartit le Vieillard, de quelle maniere les apparences d'amitié vous ont trompé. Mais allez chez vos autres amis, & voyez s'ils vous

Digitized by Google

ſont plus fidelles. Il obéït, mais tous l'abandonnerent lâchement, & le rebuterent. Alors il avoüa ſon erreur devant ſon pere, & ſe repentit de ſa credulité. Vous voyez lui dit le Vieillard, que j'ai vêcu long-temps. Pendant tout le cours de ma vie, je n'ai trouvé qu'un ſeul homme fidelle, ou qui pût mériter le nom d'ami. Pour l'éprouver, & pour mieux connoître ſes veritables ſentimens, allez le trouver. Il le lui nomma, & lui deſigna ſa maiſon. Dites-lui que vous êtes mon fils, demandez-lui du ſecours, pour dérober au Public la connoiſſance du crime que vous feindrez avoir commis. Le jeune homme alla ſur le champ trouver celui que ſon pere lui avoit indiqué. Il lui expoſa l'hiſtoire qu'il avoit inventée. Cet homme tout incontinent lui dit d'entrer dans ſa maiſon, afin de parler d'une affaire qui lui paroiſſoit trop importante pour être traitée en public; car il l'avoit abordé dans la

Digitized by Google

ruë. Il le conduisit dans l'endroit le plus reculé & le plus secret de sa maison, & se préparoit déja à y faire une fosse pour y enterrer le mort. Alors le jeune homme connoissant la fidelité d'un ami si genereux, lui parla à cœur ouvert, lui expliqua le sujet de sa feinte, lui rendit mille actions de graces, le conjura de le mettre au nombre de ses amis, & de l'aimer comme il aimoit son pere, auquel il courut en diligence raconter ce qui s'étoit passé, ne pouvant se lasser d'admirer, & de loüer la generosité d'un ami si fidelle ; & se blâma lui-même de s'être flaté mal à propos d'avoir un grand nombre d'amis. Son pere lui donna encore plusieurs beaux preceptes, pour distinguer les faux amis d'avec les veritables, & pour le rendre plus reservé sur le choix qu'il devoit faire, sans se laisser surprendre par de belles paroles, & par les trompeuses apparences d'une feinte amitié.

Digitized by Google

SENS MORAL.

LEs veritables amis ſont tres-rares & il eſt fort aiſé de s'y tromper, parce qu'on ne lit pas dans le cœur des gens. Le meilleur moyen pour s'en aſſurer eſt de les mettre à l'épreuve. S'ils ſont conſtants & fidelles pendant vôtre adverſité; s'ils ne craignent point de ſe déclarer pour vous, & de vous ſecourir dans des affaires délicates, au hazard de ſe perdre eux-mêmes, c'eſt une marque évidente que leur amitié eſt ſincere, & que l'on peut ſeurement compter ſur eux.

Digitized by Google

FABLE XXXIV.

D'un Parricide.

UN méchant homme, coupable des crimes les plus énormes, s'étoit couché auprés d'une muraille chancelante, pour se reposer, & pour dormir pendant quelque temps. Le Dieu Serapis lui apparut durant son sommeil, & l'avertit en songe, de se lever promptement, & d'aller chercher un autre lieu plus seur pour dormir. Il obéït aux avis que le Dieu lui donnoit. A peine se fut-il éloigné de quelques pas de la muraille, qu'elle tomba. Il alla incontinent dans le Temple remercier les Dieux du soin qu'ils prenoient de sa vie, & leur offrit un Sacrifice, avec de grandes marques de joye, & de reconnoissance. Serapis lui apparut

Digitized by Google

une ſeconde fois durant ſon ſommeil. Penſes-tu, ſcelerat, lui dit-il avec un viſage irrité, que les Dieux ſe ſoucient d'un infame, & d'un parricide ? Mais ſi tu avois eſté écraſé ſous les ruïnes de cette muraille, tu ſerois mort ſans douleur, & ſans infamie. Les Dieux ne t'ont ſauvé que parce que tu es reſervé au gibet, pour expier tes forfaits par une mort ignominieuſe.

SENS MORAL.

LEs ſcelerats ne doivent point ſe flater de pouvoir éviter les peines deuës à leurs crimes. Si Dieu les ſouffre pendant quelque temps, c'eſt pour les punir d'une maniere plus étonnante, & plus exemplaire, afin que leurs châtimens retiennent les autres, & les faſſent rentrer dans leur devoir. Ceux qui ſe ſentent coupables de quelque grand crime, & qui voyent que leurs affaires n'en vont pas plus mal; au contraire qui ſe voyent riches, & opulens, qui coulent tranquilement leur vie dans l'abondance, & dans

Digitized by Google

les délices, croyent que Dieu ne prend pas garde à leurs forfaits, ou qu'il ne s'en met pas en peine ; mais c'eſt qu'il attend à les punir, pour les convertir eux-mêmes, ou pour la converſion des autres.

Digitized by Google

FABLE XXXV.

De la fole entrepriſe des Chiens.

UNe troupe de Chiens ſe promenant ſur le rivage, apperçurent dans la mer, des peaux qui flotoient. Ils réſolurent entr'eux, pour avoir ces peaux, de boire toute l'eau de la mer; mais ils creverent tous à force de boire, avant que d'executer leur deſſein.

SENS MORAL.

LEs entrepriſes mal concertées ne peuvent réüſſir; & l'on ſe trouve toûjours mal de ſuivre les mouvemens d'une aveugle cupidité. Cette Fable attaque les avares, qui ſe font ſouvent de mauvaiſes affaires pour contenter leur avarice. Comme leur paſſion les aveugle le plus ſouvent, ils ne raiſonnent pas aſ-

Digitized by Google

ſez, pour prévoir la ſuite fâcheuſe des entrepriſes où ils s'engagent.

FABLE XXXVI.

D'un Berger, & d'un Cuiſinier.

UN Berger, & un Cuiſinier, faiſoient voyage de compagnie. Ils trouverent par hazard ſur leur chemin une Brebis fort graſſe, qui s'étoit égarée du troupeau. Ils ſe jetterent tous deux deſſus à qui l'auroit; les bêtes parloient le langage des hommes en ce temps-là. La Brebis leur demanda de quelle profeſſion ils étoient l'un & l'autre, & pour quel ſujet ils prétendoient tous deux l'emmener. Aprés qu'ils ſe furent expliquez ſur le métier qu'ils faiſoient, la Brebis ſe tourna du côté du Berger, & ſe livra à lui de bon cœur. Elle dit au Cuiſinier, que ſon Métier étoit d'égorger les

Digitized by Google

Brebis ; & celui du Berger de les conſerver ; & que par conſequent il ne devoit pas s'étonner du choix qu'elle faiſoit.

SENS MORAL.

AUtant qu'on le peut, il faut s'éloigner des méchans, & s'approcher des gens de bien. L'habitude que les premiers ont à faire du mal, fait que l'on ſe repent toſt ou tard de les pratiquer, au lieu que l'on peut tirer de grands avantages du penchant que les autres ont à faire du bien. Eſope feint que la Brebis s'informa ſoigneuſement de quelle profeſſion étoient ceux qui la vouloient avoir, avant que de ſe déterminer ſur ſon choix. Cette leçon eſt tres-importante pour nous apprendre à bien examiner les mœurs, & le caractere des perſonnes avec leſquelles nous voulons vivre. Si nous remarquons qu'ils ſoient vicieux, & enclins à mal faire, il faut rompre ſur le champ, quelque agrément que l'on eſpere trouver dans leur commerce, dont on a toſt ou tard aſſez d'occaſions de ſe repentir. Si la ſocieté des gens de bien

Digitized by Google

n'eſt pas ſi agreable, elle fait au moins plus d'honneur. La maxime de celui qui diſoit, qu'il aimoit mieux ſe réjoüir avec des fripons, que de s'ennuier avec des gens de bien, n'eſt pas ſainte.

Digitized by Google

FABLE XXXVII.

La Cicogne, les Rats, & les Grenoüilles.

LA Cicogne preſſée de la faim, ne ſçachant de quelle ruſe ſe ſervir pour attraper les Grenoüilles qui s'enfonçoient dans leurs Marais, ni les Rats qui ſe cachoient dans leurs trous, alla ſur le bord d'un Etang, & dit aux Grenoüilles, que les Rats témoignoient par tout un fort grand mépris pour elles, & qu'ils ſe vantoient publiquement, qu'un Rat pouvoit batre trois Grenoüilles. Elles ſe tinrent tres-offenſées de ce mauvais diſcours, & proteſterent qu'elles ne refuſeroient point de ſe batre contre les Rats, en pleine campagne. La Cicogne incontinent alla au quartier des Rats, & leur fit entendre, qu'elles

Digitized by Google

les mépriſoient, & diſoient qu'une ſeule Grenoüille ſuffiſoit pour mettre en fuite une grande troupe de Rats. Ce diſcours les aigrit étrangement. Ils dirent qu'ils défioient les Grenoüilles au combat. On choiſit pour champ de bataille une grande plaine également éloignée des Marais des Grenoüilles, & des Cavernes des Rats. Les combatans s'y rendirent en foule. La Cicogne les voyant à ſa diſcretion, ſe mit à les tuer les uns aprés les autres. Ceux des Rats & des Grenoüilles qui échaperent, connurent alors qu'ils avoient eſté pris pour dupes, ſans pouvoir ſe garantir du bec de la Cicogne.

SENS MORAL.

IL ne faut point ajoûter foy aux rapports de ſes ennemis; car quelque beau ſemblant qu'ils faſſent, ils ne ſongent qu'à nuire, & à exciter des diviſions pour profiter des conjonctures. La ſotiſe des Rats,

Digitized by Google

& des Grenoüilles, qui s'animerent, à ce que dit Eſope, les uns contre les autres, eſt une leçon pour nous apprendre à nous garantir des ſaillies de la colere, puiſque cette paſſion empêche qu'on ne raiſonne, & qu'on ne prévoye les ſuites d'une dangereuſe affaire, où l'on s'embarque, par les artifices des perſonnes intereſſées, qui travaillent ſous-main à la ruïne des deux partis, pour s'enrichir de leurs dépoüilles. Il ne faut donc pas, ſur de legers ſoupçons, prendre feu contre des perſonnes que l'on tâche par de mauvais diſcours, à rendre ſuſpectes. Il faut au moins, avant que d'éclater, ſe donner le temps de s'éclaircir.

Digitized by Google

LE COMBAT DES CHATS ET DES RATS,

PAR UN AUTEUR ANONYME.

ARGUMENT.

Dans le temps que Creillus, qui avoit établi le Siege de son Empire dans une vaste & sombre Caverne, gouvernoit toute la Nation des Rats, un Chat celebre rodoit continuellement au tour de cette Caverne, pour épier tout ce qui s'y passoit, & pour examiner toutes les démarches de Creillus. Ce Roi jaloux de son autorité, & plein de zele pour le repos de son Peuple, souffrit impatiemment les assiduitez du Chat, & les curieuses observations qu'il faisoit sur les terres de son Empire. Il

Digitized by Google

fit part de ſon chagrin à l'un de ſes Alliez, & de ſes confidens, qui exerçoit la Charge de Tyroclope; c'eſt à dire, Larron de fromage. Il lui demanda conſeil ſur les meſures qu'il devoit prendre pour écarter ce Chat. Il fut réſolu dans le Conſeil des Rats, qu'on leveroit une grande armée, pour faire la guerre aux Chats. Ceux-ci remporterent d'abord quelques avantages ſur leurs ennemis. Le fils de Creillus fut vaincu, déchiré & devoré par un Chat. Cette triſte nouvelle fut rapportée à ſa Mere, par un témoin oculaire. Ce malheur redoubla le courage des Rats. Aprés pluſieurs ſignalez combats, ſoûtenus vigoureuſement de part & d'autre, lors qu'ils étoient au plus fort de la mêlée, une poutre pourrie tomba du plancher, & écraſa le Chat. Cet accident donna la victoire aux Rats. Cette Fable eſt écrite en forme de Comedie, dont les principaux perſonnages ſont Creillus, Roy des

Digitized by Google

Rats; Tyroclope, Chef du Conſeil; un Chœur de Servantes; un Heraut, une Concubine de Creillus; deux Ambaſſadeurs.

CREILLUS.

A quoi penſons-nous, genereux Citoyens, de demeurer ſi long-temps cachez dans nos Cavernes; & de paſſer une vie malheureuſe, dans la crainte, & dans la miſere? A peine oſons-nous mettre le nez à la fenêtre; mais toûjours ſaiſis d'horreur, nous traînons une vie obſcure, toûjours renfermez dans nos trous, comme ſi nous étions reſſerrez par une Garde ennemie. La nuit nous paroît encore plus longue & plus affreuſe que le jour; & nôtre malheur égale celui de ces Peuples infortunez, qui ſont privez de la lumiere pendant ſix mois continuels, & qui paſſent tout ce temps-là dans des tenebres affreuſes.

TYROCLOPE.

Si nous ſommes renfermez, au moins nous vivons dans nos Caver-

nes.

Digitized by Google

nes. Mais si nous nous mettons en campagne, comme vous dites, nous serons tout à coup exposez à une infinité de perils; & une prompte mort sera la récompense de nôtre temerité.

CREILLUS.

Pourquoi serons-nous exposez aux hazards, & aux malheurs dont vous nous menacez?

TYROCLOPE.

Nous deviendrons la proye d'un ravisseur avare, & affamé.

CREILLUS.

Quel est le ravisseur? Ne faites point de façon de me le dire; car je ne devine pas aisément.

TYROCLOPE.

C'est celui que les hommes appellent un Chat; & qui rode perpetuellement autour de nos demeures, pour examiner la conduite des Rats, & de même que les Chiens sont les ennemis irreconciliables des Liévres, du Met, ce redoutable ennemi, est toûjours alerte pour nous surpren-

Digitized by Google

dre. Il jette ſur nous des regards terribles, qui ſont des ſignes manifeſtes de ſes mauvaiſes intentions.

CREILLUS.

Je ne le ſçais que trop, combien vos conjectures ſont bien fondées. Ce cruel a devoré autrefois, à mes yeux ma chere Fille Lychnoglyphe, que j'aimois plus que ma vie.

TYROCLOPE.

Il a fait le même traitement à mon aimable fille Corſocope, & à mon fils Sitodarpe, que j'aimois avec tant de tendreſſe, & qui venoit au ſecours de ſa ſœur.

CREILLUS.

Pourquoi demeurons-nous donc les bras croiſez, comme des lâches, ſans nous mettre en devoir de vanger la mort de nos chers enfans?

TYROCLOPE.

Et que voulez-vous que nous faſſions?

CREILLUS.

Il faut punir ce cruel Panſage comme il le merite, & ſonger à van-

Digitized by Google

ger ceux qu'il a fait perir.

TYROCLOPE.

Comment nous y prendrons-nous ? Dites-moy nettement toutes vos penſées ſur cette affaire importante.

CREILLUS.

Il faut que nous l'attaquions bruſquement, & ſans lui donner le temps de ſe reconnoître.

TYROCLOPE.

Cette propoſition me glace d'effroy. Je crains bien qu'il ne nous étrangle, & qu'il ne nous devore, & que nôtre perte ne redouble la joye du Chat, & n'ajoûte un nouveau luſtre à ſa gloire.

CREILLUS.

Je crois que nous devons tout tenter, pour venger les morts ; car vous ſçavez que de grands perſonnages ont acquis une gloire immortelle, pour avoir vangé la mort de leurs amis, de leurs parens, de leurs enfans, de leurs freres.

TYROCLOPE.

Oüi, je ſçais tout cela ; mais il eſt

Digitized by Google

bien douloureux d'être privé de la lumiere, pour être enseveli sous un tombeau tenebreux.

CREILLUS.

Mais doutez-vous que nous ne puissions abatre la puissance de cet ennemi redoutable, & le faire perir sans ressource?

TYROCLOPE.

Dites-moy comment nous pourrons executer une si belle entreprise.

CREILLUS.

En l'attaquant, & le poursuivant à toute outrance, & à force ouverte.

TYROCLOPE.

Je crois qu'il seroit plus à propos d'avoir recours à la ruse, & de le vaincre par surprise.

CREILLUS.

Mais par quel stratagême pourrons-nous le surprendre?

TYROCLOPE.

S'il se défie que nous lui dressons quelque embuscade, il nous tendra aussi des pieges: & si nous lui decla-

Digitized by Google

rons la guerre, il raſſemblera un grand nombre de ſoldats. Nous ne pourrons ſoûtenir ſes efforts, & il remportera la victoire ſur nous, aprés avoir mis toute nôtre armée en déroute.

CREILLUS.

Quand nous aurons mis ſur pied autant que nous pouvons de ſoldats, il faudra encore groſſir nôtre armée par des troupes auxiliaires, ſelon la coûtume.

TYROCLOPE.

Ne vous ſouvenez-vous plus de l'attaque que nous fîmes contre l'armée des Chats, & des Grenoüilles, avec de nombreuſes troupes de nos Alliez, qui étoient venus à nôtre ſecours?

CREILLUS.

Je m'en ſouviens, & du malheureux ſuccés de nôtre entrepriſe. Nos enfans, nos freres, nos amis, nos peres, perirent dans cette guerre; & peu s'en falut que nous n'y perdîmes la vie.

Digitized by Google

TYROCLOPE.

Je crains le même ſort, ſi nous recommençons la guerre.

CREILLUS.

N'apprehendez rien, les Dieux ſont pour nous, ils me l'ont fait connoître par les ſonges. Vous ſçavez que j'ai quelque connoiſſance en cet Art; & que je ſuis aſſez expert dans l'interpretation des ſonges.

TYROCLOPE.

Qu'eſt-ce que les Dieux vous ont donc revelé?

CREILLUS.

Lorſque je dormois, Jupiter m'eſt aparu; il m'a inſpiré une force extraordinaire, & m'a dit: Vous avez un courage invincible.

TYROCLOPE.

Dites-moi encore, ſous quelle figure il vous a paru?

CREILLUS.

Il reſſembloit à Tyrolichus, ce ſage vieillard.

Digitized by Google

TYROCLOPE.

Ne vous eſt-il point encore apparu dans un autre temps, ni dans un autre état ?

CREILLUS.

Il me ſembloit que mes menaces le rendoient timide.

TYROCLOPE.

Quelles menaces avez-vous donc pû faire à cette Divinité, qui habite dans les Cieux, & qui commande aux Dieux immortels ? L'avez-vous menacé d'attacher une grande chaîne au Ciel, pour en entraîner tous les Dieux à force de bras ?

CREILLUS.

Je lui fis mille fois l'année paſſée cette menace ; car en faiſant reflexion aux malheurs de ma vie, & de quelle maniere je languiſſois dans un trou ſombre, & étroit, rempli d'affreuſes tenebres, je jurois, je peſtois, je me lamentois, je déchirois mon viſage, je dis mille injures, au grand Dieu Jupiter ; & j'ajoûtai à mes gemiſſemens d'affreuſes me-

Digitized by Google

nâces pleines d'indignation, & de deſeſpoir.

TYROCLOPE.

Dites-moi donc en quels termes ces menaces étoient conceuës ?

CREILLUS.

Que s'il ne me faiſoit pas remporter de grandes victoires ſur mes ennemis, s'il ne me rendoit pas invincible dans les combats; & s'il ne me faiſoit pas couronner de lauriers, j'entrerois dans le reſervoir où l'on garde les Victimes, & les mangerois pour me nourrir.

TYROCLOPE.

Je me joindrai à vous avec ma femme, & mes enfans; mais il me paroît que vous me racontez une fable.

CREILLUS.

Non, je vous le jure; mais j'ai voulu auparavaut tenir un grand conſeil de guerre, raſſembler tous les Rats, & leur demander leurs avis, dans la conjoncture preſente.

TYR.

Digitized by Google

TYROCLOPE.

Ce n'eſt pas maintenant le temps; car il faut ſortir de nos trous, & tenir la campagne, pour nous délivrer de la contrainte, où les Chats nous tiennent, & des allarmes continuelles qu'ils nous donnent. Il faut ranger tous les Rats ſous divers étendarts, leur inſpirer du courage, & les exhorter à bien s'acquiter de leur devoir. Il faut diſtribuer les Emplois de l'armée; des Chefs de Brigades, des Lieutenans, des Capitaines, des Generaux, & marcher en bon ordre contre nos ennemis.

CREILLUS.

J'approuve extrêmement vôtre avis; vous avez parlé avec beaucoup de ſageſſe, & d'éloquence; & comme un vieillard d'une experience conſommée. Faites partir un Heraut, pour convoquer l'Aſſemblée generale des Rats.

LE HERAUT.

Tous les Chefs des Rats ſont dé-

Digitized by Google

ja raſſemblez, & tous diſpoſez à recevoir vos ordres.

CREILLUS.

Genereux ſoldats, & mes chers Compagnons ; il y a long-temps que nous gemiſſons ſous une honteuſe ſervitude, & que nous demeurons cachez honteuſement dans des trous, quoique nous ne manquions pas de courage. Nos predeceſſeurs, comme s'ils euſſent eſté malades, languiſſans, & tout perclus de leurs membres, n'ont pas eu l'aſſurance de ſe mettre en campagne, & de paroître devant nos ennemis. Voici maintenant le temps de montrer de quoi nous ſommes capables, & de combatre courageuſement nos ennemis. Il me ſemble que je me deshonorerois, moy qui ſuis ſi genereux & qui commande à tant de braves guerriers, qui marche avec tant de pompe, & tant de gloire ; moi à qui l'on donne par tout tant d'applaudiſſemens ; je me deshonorerois, dis-je, ſi je n'oſois ſortir de mon trou, ni

Digitized by Google

tenir la campagne devant mes ennemis. Vous qui êtes sortis d'ancêtres si illustres, & qui se sont signalez en tant d'occasions; vous avez herité de leur prudence, & de leur courage. Acquitez-vous fidellement des emplois que l'on vous donnera, & n'apportez aucun retardement dans l'execution de mes ordres. Partez, invincibles Rats; allez vous exercer dans de nouveaux genres de combats; reglez-vous sur les grands exemples de valeur que je vous donnerai. Jamais je n'ai hesité un moment, pour me jetter à corps perdu dans les perils les plus grands. J'ai donné dés ma tendre jeunesse des marques d'une extrême valeur. Je mettois en déroute tous les ennemis qui se presentoient devant moi. Les Ancêtres dont je tire mon origine, avoient un courage invincible. Vous sçavez quelle gloire ils ont acquise par leur intrepidité, & par la sageſſe qu'ils ont fait paroître en tant d'occasions; je veux parler des

Digitized by Google

Cartodaptes, qui ſe ſont rendus ſi celebres par leurs hauts faits. Je n'ai point degeneré d'une origine ſi illuſtre ; j'aurois eu honte de mener une vie oiſive, & obſcure ; j'ai marché dés mon enfance ſur les pas des plus grands Hommes, & des plus fameux Guerriers. J'ai manié la lance, & l'épée, ayant le bouclier ſur le bras. J'ai appris à monter à cheval, à attaquer l'ennemi, à lui porter des coups ſeurs, & inévitables ; à bander l'arc, à lancer le javelot, à faire toutes les fonctions militaires. J'ai conduit pluſieurs armées en qualité de General ; j'ai aſſervi pluſieurs Nations, par mon adreſſe, & par mon courage, & je les ai renduës tributaires. On m'a enfin creé le Monarque des Rats, aprés que l'on a jugé, que j'étois le plus conſiderable de toute la Nation ; mais je reconnois maintenant que le rival de Jupiter, & de Rhée, eſt le plus miſerable de tous. C'eſt un animal timide, miſerable, & mépriſable.

Digitized by Google

Préparez-vous, mes chers Compagnons, à bien faire vôtre devoir, & à bien combatre. Témoignez en cette occasion vôtre force, vôtre adresse, vôtre courage; armez-vous à vôtre avantage, retournez promptement dans vos maisons pour faire tous les préparatifs necessaires. J'espere que dés demain vous ferez paroître vôtre bravoure contre nos ennemis; puisque cela est necessaire à la fin que nous nous proposons.

TYROCLOPE.

Puisque toute l'Assemblée s'est retirée chacun chez soy, pour prendre un peu de repos; je vais aussi de mon côté me mettre au lit pour dormir pendant quelque temps.

CREILLUS.

C'est bien avisé; il faut que je tâche d'en faire autant.

CHŒUR DE SERVANTES.

Ah, quelle douleur! quelle infortune! Grands Dieux, que ce jour est infortuné! Le Roi a pris la dangereuse résolution de declarer la guerre

aux Chats,& de paroître devant eux en pleine campagne. Il me semble que je le vois déja perir avec toute son armée ; & abandonner la lumiere des Cieux. O grand Apollon, saint interprete des choses futures, divin Phebus.

LOXIE.

Helas, helas, de quels malheurs sommes-nous menacez ? Quelles miseres, quelle source intarissable de larmes ! Helas, helas, quelles cruelles afflictions !

LES DEUX AMBASSADEURS.

Peut-être gagnera-t-il la bataille ; mais vous nous racontez des choses nouvelles, inoüies, incroyables. Que la volonté du grand Jupiter s'accomplisse.

TYROCLOPE.

Je vois le jour qui commence à paroître.

CREILLUS.

J'apperçois aussi de la lumiere.

TYROCLOPE.

Il est temps de renoncer au sommeil, & de sortir du lit. Aprés que

Digitized by Google

nous aurons immolé aux Dieux, des Bœufs & des Moutons; allons nous mettre en campagne; & commençons genereuſement à combatre: mais il faut avant toutes choſes appaiſer les Dieux, tâcher de nous les rendre propices, & de les mettre dans nos interêts.

CREILLUS.

Quand le ſacrifice ſera achevé, invoquons Jupiter, Minerve, Mercure, Pan, Neptune, le chaſte Loxie, Junon, & Diane, qui ſe plaît ſur les Montagnes; Pluton, Latone, & Proſerpine, avec tous les autres Dieux.

LE CHŒUR.

Grands Dieux qui tenez vôtre Empire au deſſus, & au deſſous de nous, vous qui êtes la ſource de tous les biens, ſoyez-nous propices, & faites-nous voir des effets de vôtre ſecours, dans la cruelle guerre que nous allons entreprendre, contre une Nation cruelle.

Digitized by Google

L'EPOUSE DE CREILLUS.

Jupiter, ſecourez nos Chefs, afin qu'ils remportent la victoire, avec mon Epoux, & mon Fils.

LE CHŒUR.

C'eſt une choſe glorieuſe que de vaincre ; mais je me ſens glacé d'effroi,

L'EPOUSE.

Je ſuis penetrée de frayeur, & tout le corps me tremble.

LE CHŒUR.

Nos ennemis ſont forts, & redoutables.

L'EPOUSE.

O Jupiter, faites que la guerre nous ſoit favorable.

LE CHŒUR.

On ne peut attendre que du bien de la part des Dieux.

L'EPOUSE.

Si l'armée des Rats met celle de nos ennemis en fuite, nous paſſerons le reſte de nôtre vie en repos, & en ſeureté ; nous ne ſerons plus dans la crainte, & dans les allarmes.

Digitized by Google

LE CHŒUR.

Nous en viendrons about, avec l'assistance des Dieux.

L'EPOUSE.

Mais si nos ennemis remportent l'avantage sur nous; si nos soldats prennent la fuite, toutes nos affaires iront en decadence dés ce moment.

LE CHŒUR.

A Dieu ne plaise, qu'un aussi grand malheur nous arrive.

L'EPOUSE.

Nous serions réduits à une honteuse servitude.

LE CHŒUR.

Et nous deviendrions le partage de nos ennemis.

L'EPOUSE.

Et moy qui suis Reine maintenant, je serois esclave avec tous mes enfans, que j'aime avec une extrême tendresse.

LE CHŒUR.

Non, grande Reine, vous ne tomberez point dans l'esclavage, ni vous,

Digitized by Google

ni vos enfans ; mais vous ſerez tous devorez par un ennemi cruel & ſanguinaire.

L'EPOUSE.

Quoi ! je ſerai privée de la clarté du jour, & je ſerai réduite en pouſſiere ſous un triſte tombeau ?

LE CHŒUR.

Ceſſez de vous plaindre, & demeurez dans le ſilence ; je vois un objet bien digne de compaſſion. Il me ſemble que quelqu'un des nôtres s'échappe de la mêlée, qu'il eſt tout percé de coups, qu'on le pourſuit à toute outrance, & qu'il perd la reſpiration.

LE COURIER.

Où eſt la Reine ? On lui apporte de fâcheuſes nouvelles.

LE CHŒUR.

Vous la voyez devant vos yeux.

LE COURIER.

Reine infortunée, & trois fois malheureuſe. Pſicarpax eſt mort de ſes bleſſures dans le combat.

Digitized by Google

LA REINE.

Ah mon Fils, ah mon cher Fils ! l'appui de ma vieilleſſe eſt tombé. Ah mortelles douleurs, quelle perte, quel deſeſpoir ! Ah mon Fils, ah mon Fils, ah quelle affreuſe nouvelle ! Que deviendrai-je ? Où fuirai-je ? Où me cacherai-je ? Il faut que je periſſe, je ſens déja mes membres tremblans ſe diſſoudre. Helas, helas, mon cher Fils ! Ah quel douloureux ſpectacle !

LE CHŒUR.

Moderez vos douleurs, quoi qu'elles ſoient juſtes, & ceſſez de vous affliger comme vous faites.

L'EPOUSE.

Grand Dieu Jupiter, qui avez détruit la puiſſance, & renverſé les Chariots des Titans.

LE CHŒUR.

Ah mere affligée, mere malheureuſe ! Reſiſtez à cette douleur, dont le poids vous accable.

L'EPOUSE.

Ah mon fils, ah mon cher fils !

Digitized by Google

LE CŒUR.

Une grande Reine doit soûtenir ses disgraces, sans s'en laisser abbatre. Faites-vous instruire tranquillement de l'état, & de la situation de vos troupes.

L'EPOUSE.

Je ne puis resister à ma douleur, & je succombe malgré moi, sous le poids de mon infortune,

LE CHŒUR.

De quoy vous servent toutes ces plaintes, dans l'accablement où vous êtes ?

L'EPOUSE.

C'est un devoir que je rends aux manes de mon fils, avant que j'expire.

LE CHŒUR.

Non, grande Reine, vous ne mourrez point. Cessez de vous troubler, & de vous affliger.

L'EPOUSE.

Comment voulez-vous que je fasse, pour paroître insensible, & pour n'être pas penetrée de douleur,

Digitized by Google

dans un malheur de cette nature ?

LE CHŒUR.

Mais vos plaintes & vos gemiſſemens diminuënt ils vôtre douleur ? Onne peut retirer les morts du tombeau en s'affligeant.

L'EPOUSE.

Mais que voulez-vous que je faſſe en ceſſant de gemir & de m'affliger ?

LE CHŒUR.

Il faut vous informer de l'état de nos troupes, & de quel côté panche la victoire.

L'EPOUSE.

Qui pourra nous en dire des nouvelles certaines ?

LE CHŒUR.

Voilà un Courier, qui arrive du champ de bataille.

L'EPOUSE.

Où eſt-il ce Courier ?

LE CHŒUR.

Le voilà devant vos yeux.

L'EPOUSE.

Je n'en puis plus; la douleur m'arrache la vie.

Digitized by Google

LE CHŒUR.

Courier, dites promptement à la Reine, ce que vous avez veu à l'armée, & quel ſuccés nous pouvons eſperer du combat, & de quelle maniere ſon fils a eſté tué.

LE COURIER.

Voulez-vous que je vous raconte par ordre toutes choſes, ou que j'abrege ma narration?

LE CHŒUR.

Dites-nous en détail tout ce qui eſt arrivé à nos troupes, depuis le commencement du combat, juſqu'à cette heure.

LE COURIER.

Je vous dirai tout, donnez-moi vôtre attention. Si-tôt que l'on eut commencé le combat, le plus fort & le plus courageux de nos ſoldats, je veux dire Pſicolide, en vint aux mains avec Panfage. Il fut vaincu, & tomba roide mort dans la mêlée. Ce fut un ſpectacle tres-douloureux pour nous. L'armée crut être perduë,

Digitized by Google

aprés la perte d'un Guerrier auſſi fameux. Un autre Capitaine nommé Colycoclope prit ſa place. Il eut le même ſort que le premier, & ne put en aucune façon reſiſter aux attaques de ſon ennemi, ni aux coups qu'il lui portoit. Pſicarpax voyant perir tant de braves gens, qui devenoient la proye de l'ennemi, & de l'armée de Panfage, en fut tout tranſporté de douleur, & de colere, par la chaleur du ſang qui boüillonnoit dans ſon cœur; & prenant une pertuiſane, il attaque Panfage, dans la réſolution de vaincre, ou de mourir; mais Panfage le voyant venir dans une ſi bonne contenance, & ne pouvant parer les coups qu'il lui allongeoit avec ſa pertuiſane, d'une maniere terrible, ſe jette ſur Pſicarpax à corps perdu, le ſerre, & le déchire de ſes ongles, & le mange à la veuë des deux armées.

LE CHŒUR.

Eh quoi, cette avanture ſe paſſa en la preſence de ſon cher Pere?

Digitized by Google

L'EPOUSE.

Cette circonſtance eſt encore ce qu'il y a de plus douloureux dans mon malheur.

LE COURIER.

Si-tôt que j'ai vû la fin de ce triſte combat, je ſuis venu en diligence vous en porter la nouvelle.

L'EPOUSE.

Je ſouhaiterois de tout mon cœur, que vous n'euſſiez point quitté l'armée, j'ignorerois encore mon malheur, & je ne ſerois pas penetrée comme je le ſuis de la douleur qui m'arrache la vie.

LE COURIER.

Il faut maintenant que je m'en retourne, & que je reprenne le chemin de l'armée.

L'EPOUSE.

Partez, & ne revenez plus nous apporter d'auſſi fâcheuſes nouvelles.

LE CHŒUR.

Que ce Meſſager de malheur periſſe plûtoſt.

L'EPOUSE.

Digitized by Google

L'EPOUSE.

Ce Courier nous a jetté dans une horrible conſternation par ſon recit.

LE CHŒUR.

La fleur, & l'élite de nôtre Jeuneſſe a eſté moiſſonnée par le fer de nos ennemis. Il me ſemble que l'honneur & le devoir nous engagent à celebrer par des chants lugubres, la mort de ce grand Guerrier qui vient de perdre le jour.

L'EPOUSE.

Vous avez raiſon, il eſt juſte de s'abandonner aux larmes aprés la perte de mon fils.

LE CHŒUR.

C'eſt à la Reine à commencer un exercice ſi pieux & ſi douloureux.

L'EPOUSE.

Helas, helas, mon fils, ah, mon cher fils!

LE CHŒUR.

Ah infortuné Creillus, que deviendrez-vous aprés un accident ſi funeſte?

L'EPOUSE.

Helas, helas, mon fils, ah mon

cher fils ! en quelle Region eſtes vous allé ?

LE CHŒUR.

Où vous a-t-on caché depuis que vous avez perdu la vie ?

L'EPOUSE.

Helas, helas ! qui peut nous avoir cauſé un malheur ſi terrible ?

LE CHŒUR.

Ah, quel coup funeſte ! ah, quel accablement de miſeres !

L'EPOUSE.

Helas, helas, j'ai perdu la lumiere du jour.

LE CHŒUR.

Tout ce qui eſt dans la vie n'eſt que cendre, & que pouſſiere. C'eſt une ombre qui paſſe, & qui s'évanoüit dans un moment.

L'EPOUSE.

Helas, helas ! mon cher fils Pſicarpax, vous m'avez devancée.

LE CHŒUR.

C'eſt aſſez vous affliger. Ne continuez pas à pleurer davantage ; j'apperçois un nouveau Cou-

rier qui vient vers vous à grands pas.

L'EPOUSE.

Ah, je tremble qu'il ne nous apporte encore quelque fâcheuſe nouvelle.

LE CHŒUR.

Non, non, grande Reine, ne craignez rien.

L'EPOUSE.

Comment le ſçavez-vous?

LE CHŒUR.

Comment? On voit la joye peinte ſur ſon viſage.

L'EPOUSE.

O Jupiter, daignez m'annoncer quelque bonne nouvelle!

LE COURIER.

Apprenez-moi où eſt la Reine.

LE CHŒUR.

Vous la voyez devant vous.

LE COURIER.

Vous devez eſſuyer vos pleurs, & ceſſer de vous affliger; je vous apporte de grandes & heureuſes nouvelles; & je me flatte que vous me récompenſerez richement de mes peines.

Digitized by Google

L'EPOUSE.

Hâtez-vous de me dire tout ce que vous ſçavez, & ne vous moquez point de moi, en me racontant des fauſſetez.

LE COURIER.

Je ne vous dirai rien qu'aprés que vous m'aurez recompenſé de ma courſe, & de la bonne nouvelle que je vous apporte.

L'EPOUSE.

Je vous récompenſerai richement, quand vous m'aurez fait vôtre recit.

LE COURIER.

Le Chat, ce redoutable ennemi des Rats, eſt mort dans la mêlée.

L'EPOUSE.

Ah, ah! l'heureuſe nouvelle! Je triomphe, & je m'abandonne à la joye.

LE COURIER.

Cet heureux ſuccés vous doit, faire oublier toutes vos diſgraces paſſées.

Digitized by Google

L'EPOUSE.

Je ne puis contenir la joye qui me transporte.

LE CHŒUR.

Il faut avant toutes choſes vous faire inſtruire des circonſtances de la bataille, & de quelle maniere eſt mort ce Chat, la terreur des Rats, & qui en a devoré un ſi grand nombre.

L'EPOUSE.

Courier, apprenez-nous les circonſtances de cette grande affaire, & de quelle maniere nous avons gagné la bataille; les combats qui ont eſté rendus, & les pertes que nous y avons faites.

LE CHŒUR.

La joye s'eſt maintenant emparé de l'eſprit de la Reine.

LE COURIER.

Je vais vous faire un fidelle recit de ce grand évenement. Ecoutez-moy avec toute vôtre attention. Sitôt que le ſignal eut eſté donné de ce ſanglant combat, & que les troupes ſe furent mêlées de part & d'au-

Digitized by Google

tre, avec un desir égal de bien faire; Pſicolide, l'un des pricipaux de nôtre nation, perdit la vie dés les premieres attaques. Colycoclope le ſuivit de bien prés. Enfin le fils du Roi, mon bon Prince, perdit la vie en combattant auprés de ſon Pere, qui fut penetré d'une douleur mortelle voyant étendu ſur la pouſſiere, un fils qu'il aimoit ſi tendrement. Alors ce genereux Prince faiſant avancer ſes troupes avec un courage intrepide, donna ſes ordres pour attaquer bruſquement l'Ennemi, & ſans lui donner le tems de ſe reconnoître. Il ſe jetta lui-même dans la mêlée pour encourager ſes gens par ſa preſence. Le combat fut long, & fort opiniâtré; tous les Soldats gardoient leur rang, & le terrain, ſans que l'on en viſt aucun prendre la fuite. Alors, pour terminer la bataille par une avanture ſurprenante, une ſolive mangée de vers & de pouriture, ſe détacha tout à coup du

Digitized by Google

plancher, & tomba ſur le plus cruel de nos ennemis; elle lui briſa les reins par ſa chûte, & l'écraſa ſous ſa peſanteur. Ce coup heureux pour la Nation des Rats, envoya dans les Enfers l'ame de Panfage. Cet implacable ennemi, qui avoit violé ſi ſouvent la foi des Traitez, fut étendu tout de ſon long expirant; & nous lui vîmes rendre les derniers abois.

LE CHŒUR.

Que les Dieux vous comblent de joye, & de leurs benedictions. Heureux Courier, qu'ils prolongent le cours de vôtre vie pendant pluſieurs ſiecles, pour vous récompenſer de la bonne nouvelle que vous venez de nous annoncer, en nous apprenant la mort de ce furieux ennemi, qui avoit tant fait de ravage parmi la Nation des Rats, dont le ſort ſera maintenant plus doux & plus heureux. Cette guerre ne pouvoit être terminée d'une maniere plus heureuſe. Elle a eſté commencée & achevée ſous des

Digitized by Google

auſpices favorables; & nous voyons aprés tant de diſgraces la fin de nos malheurs.

EXPLICATION LITTERALE des noms propres qui ſont employez dans ce Recit.

CREILLUS,	Roy des Rats. Ce nom eſt tiré du cri que font les Rats.
TYROCLOPE,	larron de fromage.
LYXNOGLYFE,	qui foüille dans les Lampes.
CORDOCAPE,	qui coupe les cordes.
CITODARPE,	qui mange le fromage.
PAMFAGE,	qui mange tout. C'eſt l'Epithete du Chat.
TYROLEIQUE,	qui lêche le fromage.
CARTODAPTE,	qui devore les Cartes.
PSIROTEIQUE,	qui léche les miettes.
COLYCOCLOPE,	qui foüille dans les Coffres.
PSICARPAX,	qui emporte les miettes.

LE

Digitized by Google

LE COMBAT DES RATS ET DES GRENOUILLES.

J'Invoque tous les Chœurs des Muſes, & je les conjure de deſcendre de l'Helicon, pour venir animer mon eſprit & mes Vers, dans le deſſein que j'ai de chanter la plus affreuſe guerre, que le Dieu Mars ait jamais excitée. Je veux apprendre à l'Univers de quelle maniere les Rats ont renouvellé les guerres des fameux Titans, & avec quel courage les Grenoüilles intrepides ont reſiſté aux efforts de leurs ennemis. Voici quel a eſté le ſujet & l'origine de cette guerre terrible. Un Rat preſſé de la ſoif, & fuyant de toute ſa force un Chat qui le preſſoit vivement, s'approcha d'un Lac pour ſe deſalterer, & pour ſe rafraîchir. Une Grenoüille obligeante, nom-

Digitized by Google

mée Lieunocharis, l'apperçut, & lui parla en ces termes. Qui que vous soïez, aimable Etranger, lui dit-elle, & quels que soient les parens dont vous tenez le jour ; je vous conjure de me dire, avec sincerité, & sans détour, le sujet qui vous amene sur ces bords. Si vous faites cas de mon amitié, & si vous voulez répondre aux empressemens que j'ai pour vous, je vous conduirai dans ma demeure, je vous comblerai de presens, & je vous rendrai avec une joye extrême tous les devoirs de l'hospitalité. Je suis le Roi Physignatus, Chef & Prince des Grenoüilles de pere en fils ; on m'honore, & l'on me revere dans toute l'étenduë de ce Lac. Pelée, mon pere, m'a engendré autrefois d'Hydromeduse, sur les Rivages du celebre Eridan. Vôtre physionomie, & vôtre bonne mine me font juger, que vôtre origine est Royale, que vous avez un courage martial, & que vous vous êtes signalé dans les combats. Dites-moi,

je vous prie, en peu de mots, de qui vous tenez le jour, quel eſt vôtre nom, & vôtre Païs, & celui de vos Ancêtres. Je m'étonne, répondit le Rat à la Grenoüille, que vous ayez vécu juſqu'à maintenant ſans ſçavoir mon nom, puiſque les Dieux, & les hommes le connoiſſent, & qu'il eſt celebre parmi les Habitans de la terre, de l'eau, & de l'air. Puiſque vous voulez le ſçavoir, je m'appelle Pſicarpax, fils du magnanime Troxarte. Ma Mere s'appelloit Lycomyle, fille du Roi Pternotrocte. Elle me mit au monde dans le bucher d'un grand Prince, où elle me nourrit, pendant ma premiere enfance, de confitures, de figues, de noix, d'amandes, de ſucre, & des mets les plus délicats. Mais comment pourrons-nous contracter enſemble une amitié qui ſoit durable, puiſque nos temperamens, nos mœurs, & nos manieres d'agir ſont ſi differentes? Vous vivez ſous les eaux; pour moi je demeure parmi

Digitized by Google

les hommes, & je me nourris comme eux de tout ce qu'il y a de plus délicat. Je mange du meilleur pain, le mieux cuit, & le mieux boulangé que l'on puisse trouver. Les Gâteaux, les Tartes, les Tourtes, sont mes mets ordinaires, aussi bien que les foyes gras. Les Confitures, les Melons, les Biscuits, les fromages, sont servis en abondance à ma table. Enfin les plus excellens ragoûts dont les Dieux & les hommes se servent, semblent n'avoir esté inventez que pour moi; & je suis toûjours des premiers en tête; de sorte qu'ils ne mangent que mes restes. Qui que ce soit ne me surpasse en bravoure, ni en courage. On ne m'a jamais vû trembler, ni reculer à l'approche du peril; je me suis toûjours jetté dans la mêlée parmi les plus fiers combatans. Jamais homme ne m'a fait peur, quelque monstrueuse que fust sa taille; je me suis jetté hardiment dans son lit, & je lui ai mordu le bout du doigt avec un courage in-

Digitized by Google

trepide, je lui ai pris le pied, ſans qu'il ſe ſoit réveillé pour cela. Mais aprés tout, il y a deux choſes que je redoute exttêmement, & qui ſont en effet tres-contraires au bonheur de ma vie, l'Eprevier & le Chat, qui me font de tout temps une guerre cruelle. Je crains encore les Souricieres, qui ont cauſé la mort à une infinité de Rats. Mes ennemis les plus redoutables ce ſont des Chats d'une certaine eſpece, qui entrent habilement dans les trous & qui furetent de tous côtez. Vous autres Grenoüilles, vous vous nourriſſez de raves, de choux, de citroüilles, d'oignons, de poireaux, dont les bords de vos Lacs ſont tout remplis. Voilà vos mets ordinaires; mais pour moi je ne tâte point à tout cela. Phyſignathus regardant le Rat, avec un ſouris moqueur: Etranger, lui dit-il, à ce que je vois, tu fais conſiſter ton principal bonheur dans la mangeaille, & dans tout ce qui peut contenter le ventre; mais nôtre ſort eſt

bien plus heureux ; car nous participons aux avantages des deux Elemens ; l'eau, & la terre nous fourniſſent tour à tour dequoy nous contenter. Le fils de Saturne a accordé, par un Privilege ſpecial, aux Grenoüilles, la faculté de nager dans l'Eau comme les Poiſſons ; de s'élever dans l'air, comme les Oiſeaux ; de ramper ſur la terre, comme les reptiles, & comme les autres animaux. Mais ſi vous voulez connoître par vous-même, & voir de vos yeux, le bonheur dont les Grenoüilles joüiſſent, il n'y a rien de plus facile ; je vous porterai ſur mes épaules, & je vous ferai traverſer ce Lac. Attachez-vous à moi fortement, de peur que vous ne tombiez, & que les eaux ne vous ſuffoquent ; cette voiture ſera fort commode pour vous tranſporter dans mon Palais. Aprés que la Grenoüille eut parlé de la ſorte, elle preſenta le dos au Rat, qui accepta ce parti, & qui monta de bonne grace, & avec beaucoup

Digitized by Google

de legereté ſur le dos de la Grenoüille, dont il embraſſoit le cou avec les deux pattes de devant, & le tenoit fort ſerré. La veuë de tant d'objets divers des Ports, & des rivages inconnus au Rat juſqu'alors, lui cauſoit un plaiſir extrême. Il étoit porté doucement & à l'aiſe ſur le dos de Phyſignatus, qui nageoit d'un mouvement moderé, pour donner le loiſir à l'Etranger de contempler tant de merveilles; mais le Rat s'appercevant qu'il commençoit déja à enfoncer dans l'eau, ſe mit à pleurer amerement & à ſe repentir de ſa folle curioſité. Il s'arrachoit de deſeſpoir les cheveux & la barbe; il ſerroit avec ſes jambes le ventre de la Grenoüille, le plus fortement qu'il pouvoit. La nouveauté des objets le faiſoit trembler, & lui abbatoit le cœur; il regardoit triſtement du côté du Rivage, & ſouhaitoit de pouvoir aborder en quelque endroit commode. Le froid qui ſouffloit le faiſoit beaucoup ſouffrir, & il ſe ſer-

Digitized by Google

voit de ſa queuë comme d'une rame. Il adreſſoit de ferventes prieres aux Dieux, pour les conjurer de le retirer du peril où il étoit, & de le faire aborder en quelque endroit du rivage. Mais voyant enfin qu'il alloit au fond de l'eau, il pouſſoit des cris douloureux, faiſant mille imprécations contre la Nation des Grenoüilles, & parla au Maître des Dieux en ces termes. Ce n'étoit pas ainſi, ô grand Jupiter, que vous en uſâtes, lors que vous étant caché ſous la figure d'un Taureau, vous portâtes ſur vôtre dos, la belle Europe, pour lui faire traverſer un bras de Mer, & la conduire en Crête. Tandis que le Rat ſe lamentoit de la ſorte, une Hydre épouvantable vint à paroître tout autour; au milieu des flots. Elle avoit toute la tête élevée au deſſus de l'eau. A ce terrible ſpectacle, Phyſignatus fit le plongeon, & ſe cacha promptement ſous l'eau, ſans faire attention qu'elle laiſſoit le Rat à la merci des flots,

Digitized by Google

dans un peril inévitable de ſe noyer. La Grenoüille ſaiſie de peur, s'enfonça juſqu'au fond du Lac, pour éviter la gueule de l'Hydre, & pour ſe garantir de la mort, dont elle étoit menacée. Le Rat abandonné à lui-même, demeura quelque temps couché ſur le dos, & ſe débatant ſur la ſurface de l'eau, ſe roidiſſant les jambes, & pouſſant des cris funebres. Il enfonçoit ſous l'eau, & reparoiſſoit tout à coup. Mais tous les efforts qu'il fit & toutes les ſecouſſes qu'il ſe donna ne purent le garantir de la mort. Ses poils imbibez d'eau, rendoient ſon corps plus peſant. Enfin ſe voyant prêt à être ſuffoqué, il ramaſſa ce qui lui reſtoit de force, & fit cette imprécation, avant que de rendre le dernier ſoupir. Méchant Phyſignatus, tu ne deroberas point à la connoiſſance des Dieux, une ſi noire perfidie, & ils en prendront une vangeance exemplaire pour épouvanter tous les traîtres. Tu m'as amené au mi-

Digitized by Google

lieu du Lac, pour me noyer par une trahiſon infame; tu n'aurois pû me vaincre ſur terre, ni à la courſe, ni à la lutte, ni aux autres exercices du corps; mais tu as eu recours à l'artifice pour me tromper, & pour me faire perir miſerablement dans les eaux de ce Lac; mais Dieu a un œil vangeur, toûjours ouvert ſur les traîtres pour les punir de leurs perfidies. Tu n'échaperas pas à ſa juſte colere; je vois déja une armée de Rats, toute prête à fondre ſur les Grenoüilles, dont ils feront un carnage horrible, pour tirer vangeance de ma mort. Le Rat aprés avoir parlé de la ſorte, rendit le dernier ſoûpir. Licopinax, qui ſe promenoit par hazard ſur le rivage, fut témoin oculaire de la funeſte avanture du Rat. Il jetta de hauts cris à ce ſpectacle; & vint en hâte faire à tous les Rats le recit de cette tragique hiſtoire. Quand ils eurent appris la mort de leur confrere, la colere s'empara de tous les eſprits; ils

Digitized by Google

envoyerent ſur le champ des Heraults de tous côtez, pour indiquer une Aſſemblée generale de la Nation, dans le Palais de Troxarte, pere de l'infortuné Pſicarpax, dont le cadavre ſe voyoit encore étendu ſur les eaux dormantes du Lac, ſans qu'ils euſſent la conſolation de le voir approcher du rivage, pour lui rendre les honneurs funebres. Dés le point du jour, toute la Nation vint en foule au lieu qu'on leur avoit indiqué. Troxarte, penetré de douleur, pour l'avauture de ſon fils, ſe leva au milieu de l'Aſſemblée, & leur parla en ces termes. Mes chers amis, quoique je ſois le ſeul qui ait eſté offenſé par les Grenoüilles; cependant cet outrage regarde toute la Nation, qui ſe trouve offenſée dans la perſonne de ſon Prince. Il eſt vrai que je ſuis le plus infortuné de tous les peres, puiſque j'ai vû mourir de mort tragique trois de mes enfans. Un Chat malicieux, & mon ennemi declaré, ayant ſurpris

le premier au dépourveu, le devora ſans miſericorde. Des hommes cruels m'ont ravi l'autre, l'ayant attrapé dans une ſouriciere ; deteſtable invention de l'Enfer, & que l'on a trouvée pour exterminer toute la Nation des Rats. Le méchant Phiſignatus a fait perir le troiſiéme, que ſa mere & moi cheriſſois pardeſſus tous les autres. Il l'a conduit au milieu du Lac, pour le faire perir par une noire trahiſon. Il faut que nous tirions une vengeance éclatante de cet outrage. Courons aux armes, & attaquons vigoureuſement les Grenoüilles de tous côtez. La harangue de Troxarte inſpira dans l'ame de tous les Rats le deſir de la guerre. Le Dieu Mars, qui preſide aux combats, leur apprit de quelle maniere ils devoient s'armer, pour ſe rendre plus formidables à leurs ennemis Ils ſe firent des cuiſſarts de cottes de femmes, qu'ils fendirent habilement par la moitié. Ils écorcherent un Chat, & ſe firent

Digitized by Google

des cuiraſſes de ſa peau, qu'ils préparerent pendant toute la nuit. Ils ſe ſervirent de cornes de lanternes, pour faire leurs boucliers, & ſe couvrirent la tête de coquilles de nois en guiſe de caſques. Ils trouverent dans les débris d'une vieille Ratiere, dequoi ſe faire des lances qu'ils aiguiſerent le mieux qu'ils purent. Les Grenoüilles ayant appris par la Renommée, que les Rats prenoient les armes, ſortirent de leurs Marais en diligence, & s'aſſemblerent pour tenir un grand conſeil de guerre. Tandis qu'elles raiſonnoient entr'elles, & qu'elles examinoient les ſujets que les Rats pouvoient avoir de ſe plaindre, & ce qui avoit pû cauſer ce deſordre & ce tumulte, elles apperçurent un Heraut qui venoit vers elles, en habit de ceremonie, & qui portoit un Sceptre à la main. C'étoit le celebre Embaſichytros, fils du magnanime Tyroglyphe. Lors qu'il ſe fut approché de l'Aſſemblée, il leur fit ſçavoir le ſu-

Digitized by Google

jet de son voyage, & leur declara la guerre de la part de ses Maîtres, en ces termes. Mesdames les Grenoüilles, les Rats ne veulent point vous surprendre au dépourvû ; ils vous mandent qu'ils ont pris les armes, pour venir vous attaquer, & que de vôtre côté vous n'avez qu'à vous préparer à soûtenir la guerre qu'ils viennent vous faire en bon ordre, pour tirer raison de l'outrage que toute la Nation a receu dans la personne de Psicarpax, dont vous voyez le corps étendu sans vie, & flottant au gré des eaux. Vôtre Roy Physignatus est coupable de cet attentat. Préparez-vous à le bien défendre, & que toutes les Grenoüilles, qui se piquent d'avoir du courage, se tiennent prêtes pour la bataille. Aprés que le Heraut eut fait sa harangue, il prit congé de la Compagnie Ce discours jetta l'étonnement dans l'ame des Grenoüilles les plus fieres, & les plus hardies. Alors Physignatus se leva au milieu de l'As-

Digitized by Google

ſemblée, & dit avec une aſſurance pleine de majeſté: Mes amis, je ne ſuis nullement coupable de la mort du Rat; je ne l'ai point noyé, je ne l'ai pas même vû mourir. En joüant ſur les bords du Lac, il eſt tombé dedans, pour avoir voulu imiter l'adreſſe, & l'habileté, que les Grenoüilles font voir en nageant. Ce ſont des impoſteurs qui m'accuſent méchamment, & qui me chargent d'un crime que je n'ai pas commis: mais prenons maintenant une bonne réſolution, & de juſtes meſures, pour accabler nos Ennemis qui nous declarent la guerre ſans ſujet. Armons-nous, ſans differer davantage, & preſentons nous en bon ordre ſur les bords de nos Lacs, témoignant par une contenance aſſurée, que nous ne craignons point des perfides, qui nous font une guerre injuſte. Portons-nous dans les endroits dont la pente eſt plus roide, & quand les Rats viendront nous attaquer, nous les entraînerons danc le Lac avec

leurs armès. Comme ils ne ſçavent point nager, ils ſeront bien-tôt étouffez ſous les eaux; & nous érigerons ici un Trophée aprés avoir remporté une victoire complete ſur nos Ennemis. Aprés que le Roy eut encouragé ſes Sujets, par cette harangue pathetique, les Grenoüilles s'armerent en diligence & témoignerent leur habileté, en choiſiſſant des armes à leur avantage. Elles s'entourerent proprement les cuiſſes de grandes feüilles de Mauves. De larges bêtes leur ſervirent de cuiraſſes; leurs caſques furent compoſez de feüilles de choux; elles ſe firent des lances de pointes de joncs bien aiguiſées, & fort longues; elles mirent ſur leurs têtes des coques de Limaçons pour leur ſervir de caſques. Quand elles ſe virent ſi bien armées, elles ſe rangerent en bon ordre ſur les bords du Lac, faiſant bruire leurs armes, avec toutes les marques d'un grand courage, & témoignant à leur mine qu'elles étoient dans l'im-

Digitized by Google

l'impatience de voir paroître l'Ennemi. Jupiter, du haut du Ciel, contemplant tous les preparatifs de cette sanglante guerre, assembla tous les Dieux, pour leur faire observer la contenance de ces fameux guerriers, qui témoignoient de part & d'autre tant d'ardeur pour combatre. Les deux armées étoient nombreuses, & toutes heriſſées de lances. On auroit crû en les voyant que c'étoient des armées de Geants, & de Centaures. Jupiter en souriant demanda aux Dieux & aux Déesses, quel parti ils vouloient prendre dans cette querelle. Les uns se rangerent du côté des Rats, & les autres se declarerent en faveur des Grenoüilles. Alors se tournant vers Pallas, il lui tint ce langage. Ma fille, n'irez-vous point au secours des Rats? car on les voit courir à tous momens, & sauter dans vôtre Temple à grandes troupes, attirez par l'odeur des parfums, & pour se nourrir des restes des Sacrifices. Pallas fit cette réponse à Ju-

piter. Non, mon Pere, on ne me verra point aller au secours des Rats, quelque besoin qu'ils ayent de mon assistance, & quand ils seroient sur le point d'être accablez de leurs ennemis; ils m'ont trop fait de mal, ils ont bû l'huile de mes Lampes, ils ont défait toutes les Couronnes dont mes Statuës étoient ornées. Le souvenir de ces affronts est vivement imprimé dans ma memoire. Outre cela ils ont rongé le Voile, que j'avois tissu de mes propres mains, avec une extrême délicatesse; ils y ont fait des trous de tous côtez. Ces insolences m'ont mise en fureur contr'eux; & je devrois bien me servir d'une si belle occasion pour tirer vangeance de tous les tours qu'ils m'ont joüez. Cependant je ne veux point entrer dans les interests des Grenoüilles; car j'ai aussi de grandes plaintes à faire contr'elles. Il me souvient entr'autres, que revenant un jour de la guerre, & me trouvant fort fatiguée, elles ne me permirent

jamais de dormir, quoi que j'en eusse un besoin extrême ; elles firent tant de bruit, qu'il me fut impossible de fermer l'œil. Je demeurai de la sorte avec un grand mal de tête, jusqu'à ce que le Coq chanta. Mais ne nous soucions point de cette dispute, & ne prenons point de parti, ni pour les Rats, ni pour les Grenoüilles. Ne nous mêlons point dans ce combat, de peur que nous n'y recevions quelque dangereuse blessure ; mais donnons-nous le plaisir de cette guerre, sans nous exposer au peril, & attendons en repos du haut du Ciel, l'évenement du combat. Tous les Dieux approuverent le raisonnement de Pallas, & y donnerent les mains. Ils se rendirent tous dans le même lieu, pour être les spectateurs de cette grande querelle. Alors on vit paroître deux Heraults qui venoient donner le signal du combat. Des Moucherons portant de longues trompettes, sonnoient d'une maniere terrible, & rempliſſoient de

Digitized by Google

leur bruit tous les lieux d'alentour. Jupiter lança son tonnerre pour animer les deux partis. Les Guerriers étoient déja rangez en ordre de bataille ; les deux armées s'avançoient, & se regardoient fierement. Les Rats plus ardens, commencerent l'attaque, & donnerent de furie sur les Grenoüilles. Hypsiboas fut le premier qui se signala, & qui porta un rude coup de lance à Lichenor, qui étoit dans les premiers rangs. Ce coup dangereux lui perça le ventre, & lui traversa le foye de part en part ; il tomba étendu sur le quarreau. Trogrodyte, aprés lui, blessa rudement Pelion, & lui enfonça sa lance dans le cœur. Ce coup le priva de la vie, & lui arracha l'ame du corps. Senflée tua Embasichytre, d'un coup qui lui perça le cœur. Arrofage blessa Polysone au ventre ; il tomba sur la poussiere, & mourut peu de temps aprés. Linnocharis, ayant vû mourir Polysone, lança sur Troglodyte une meule de

Moulin, dont il fut écraſé. Lichenor, pour vanger la mort de ſon compagnon, atteignit Linnocharis d'un coup de lance, qui lui traverſa le foye. Crambofage épouvanté de cet accident, voulut ſe ſauver, & tomba dans l'eau en fuyant. On voyoit déja les eaux du Lac toutes teintes du ſang des Guerriers, qui ſe battoient à toute outrance, également animez au carnage de part & d'autre. Limoneſius tua Tyroglyfe ſur le rivage. Ce triſte ſpectacle jetta l'épouvante dans le cœur de Calaminthius. Il ſauta promptement dans le Lac, pour ſe ſauver, & jetta ſon bouclier. Hydrocharis tua le Roi Pternofage, l'ayant atteint d'une pierre à la gorge; ſa cervelle lui ſortoit par le nez, & ſon ſang couloit de tous côtez. Licopinax tua le celebre Borboroceté, lui ayant porté un rude coup de lance qu'il ne put parer. Praſſofage l'ayant vû tomber du coup, entraîna Criſſodiocte par le pied dans le Lac, &

Digitized by Google

l'étouffa ſous l'eau. Pſicarpax vint au ſecours de ſes Compagnons, que l'on menoit rudement, & porta dans le ventre de Peluſius un coup qui penetra juſqu'au foye; il tomba de ce coup & en mourut ſur le champ. Pelobate, qui vit de ſes yeux cette avanture, prit de la bouë à pleines mains, & la lui jetta au viſage; ſon front & ſes yeux en furent couverts; de ſorte qu'il en fut preſque aveuglé. Cet accident l'enflamma de colere; il prit à deux mains une groſſe pierre, qu'il trouva au milieu du champ; il la lança à tour de bras contre Pelobate, & le frappa au genou; ſes jambes en furent fracaſſées; & il tomba du coup étendu ſur la pouſſiere. Craugaſide vangea la mort de ſon Compagnon, & enfonça un jonc aigu dans le milieu du ventre de celui qui l'avoit tué, & lui fit ſortir les entrailles par cette large bleſſure. Aprés qu'il en eut arraché ſa lance, Sitofage ſe retiroit doucement du combat le long des ri-

Digitized by Google

vages du Fleuve. Il étoit boiteux d'une bleſſure qu'il avoit receuë, & qui l'incommodoit extrêmement; il ſe retira dans une foſſe, pour éviter la mort dont il ſe voyoit menacé. Dans ce moment Troxarte bleſſa Phyſignatus à l'extrêmité du pied, lequel ſe voyant vivement pourſuivi, ſauta dans le Lac, & s'enfonça juſqu'au fond, pour ſe mettre à couvert de ceux qui le pourſuivoient. Troxarte voyant que Phyſignatus palpitoit encore, voulut ſe jetter deſſus pour achever de le tuer. Praſſens lui porta un coup de lance, & le frappa d'un jonc aigu, ſans pouvoir entamer ſon bouclier, où la pointe de ſa lance demeura attachée. Il y avoit dans l'armée des Rats, un jeune Rat d'une beauté extraordinaire, & qui ſe battoit avec un courage invincible. Il étoit fils du celebre Artépibule; on l'auroit pris pour le Dieu Mars, au milieu du combat. Le fort aimé Darpar animoit tous les Rats par ſon exemple, & par ſon

courage ; il se tenoit fierement à l'écart, & dans un endroit éloigné de tous les autres sur le bord du Lac. Il se vantoit d'exterminer lui seul toute la Nation des Grenoüilles ; & il l'eût fait, si le pere des Dieux, & des hommes ne se fût opposé à son dessein. Il eut compassion des Grenoüilles, & il ne voulut pas permettre qu'on les détruisît entierement ; il prononça ces paroles en secoüant sa tête majestueuse. Grands Dieux, voici sans doute une avanture bien extraordinaire, & une affaire d'une extrême consequence. Je vois Meridarpax qui tonne & qui foudroye sur le bord du Lac, & qui menace d'exterminer toute la Nation des Grenoüilles. Mais deputons promptement la guerriere Pallas, & Mars avec elle, pour s'opposer à ses desseins, & pour l'obliger à se retirer du combat. Aprés que Jupiter eut achevé sa remontrance, Mars y répondit en ces termes. La puissance de Pallas, ô grand Jupiter,

ter, ni celle de Mars, ne pourront point ſauver les Grenoüilles du malheur qui va les accabler; il faut que tous les Dieux s'en mêlent, & qu'ils ſe réüniſſent pour venir à leur ſecours. Servez-vous de ce foudre redoutable que vous employâtes, pour terraſſer les Geans, & ſur tout celui dont vous armâtes vôtre bras, pour tuer le terrible Encelade, & les autres Geans monſtrueux de ſa ſuite. Tel fut le conſeil de Mars, Jupiter le trouva ſalutaire. Incontinent il lança un foudre enflammé; c'eſt le trait inévitable qui part de ſa main vangereſſe. Ce coup de foudre étonna, & diſperſa tous les Rats, & toutes les Grenoüilles, qui chercherent d'abord des azyles pour ſe cacher. Cependant la fureur des Rats ne fut pas entierement ralentie. Ils ne reſpiroient que vangeance, & que maſſacre, & vouloient faire main-baſſe ſur la Nation des Grenoüilles, ſans qu'il en reſtât une ſeule. Mais Jupiter du haut du Ciel les regarda;

Digitized by Google

d'un œil de compaſſion, & ne voulut pas les abandonner à la fureur des Rats; il leur envoya promptement des troupes auxiliaires, qui les ſauverent de la rage de leurs ennemis. Ces nouvelles troupes parurent tout à coup & à l'improviſte; leurs armes étoient à l'épreuve; les lances des Rats n'y pouvoient penetrer, & ſe briſoient contre leurs dures écailles; leur maniere de marcher à reculons, mettoient les Rats en deſordre. Ces monſtrueux combatans avoient huit pieds, deux têtes, & pluſieurs bras. Ils rongeoient les queuës des Rats, ils leurs coupoient les bras & les jambes avec leurs ongles tranchans. On les appelle Cancres; leur figure inconnuë aux Rats, jetta l'effroy dans leurs troupes, & les mit hors d'état de ſe défendre, & de ſoûtenir les aſſauts de ces fiers combatans; ils firent ſonner la retraite. Les deux armées ſe retirerent de part & d'autre. Le Soleil étoit déja couché; de ſorte que

Digitized by Google

cette fameuse guerre fut terminée dans l'espace d'un jour.

Explication litterale des noms propres qui sont employez dans ce Poëme.

LIMNOCHARIS, qui se plaît dans les Marais.
PHYSIGNATE, qui enfle les joües.
YDROMEDUSE, Reine des Eaux.
PSICARPAX, mangeur de miettes.
TROXARTE, devoreur de pain.
LICHOMYLE, lêche gâteau.
PTERNOTROGE, mangeur de jambon.
LICOPINAX, lêche-assiete.
TYROGLYFE, foüille en fromage.
EMBASYXYTRE, qui se glisse dans la marmite.
YPSIBOAS, qui crie haut.
LICHINOR, lêche-queuë.
TYROGLODYTE, qui entre dans les trous bourbeux.
SEUTLE'E, couleur de poireau.
ARTOFAGE, mange-pain.
POLYFONE, crieur.
CRAMBOFAGE, mangeur de choux.
LIMUCSE, qui se plaît dans les Marais.
PTERNOGLYFE, qui foüille dans les jambons.

Digitized by Google

CALAMINTE,	couleur de Bouliot sauvage.
YDROCHARIS,	qui se plaît dans l'eau.
PTERNOFAGE,	mangeur de jambon.
BORROROCESE,	qui se couche dans la bouë.
PRASSOFAGE,	mangeur de Poireaux.
CNISLODIOCTE,	chercheur de nids.
PELESE,	bourbeux.
PELOBATE,	qui marche dans la bouë.
CRAUGASIDE,	de figure de choux.
SITOFAGE,	mangeur de viandes.
PRASSE'E,	de couleur de choux.
ARTOPIBULE,	qui fait la guerre au pain.
MERIDARPAX,	mangeur de miettes.

FIN.

Digitized by Google

TABLE

Du second Volume.

TABLE DES CONTES D'ESOPE.

NArration des Sophistes, iij
De l'origine de l'Amour, viij
Les incommoditez de l'Ecriture, xj
Exhortation pour animer les Hommes à la pratique de la vertu, xiij
La Fable d'Isis, & d'Osiris, xvij

FABLES POETIQUES.

I. IXION. xxvj
II. HERCULE. xxx.
III. OTUS, & EPHIALTE. xxxij
IV. TYDÉE. xxxiv.
V. MELAMPE. xxxviij
VI. BELLEROPHON. xLiv
Avantures tirées d'Herodote. xLviiij
Histoire de la Femme de Pythius, Liv
De l'Araignée, & de la Goute, Lxi

Fin de la Table des Contes d'Esope.

Suite des Fables du premier Tome.

LXXIX. FABLE. *De la Mouche*, *page* 1.
LXXX. *Du Dieu Mercure, & d'un Charpentier*, 4.
LXXXI. *D'un Enfant, & de sa Mere*, 8.
LXXXII. *D'un Homme qui avoit deux Femmes*, 12.
LXXXIII. *D'un Laboureur, & de ses Enfans.* 16.

Digitized by Google

LXXXIV. *De la Nourrice & du Loup*, 19.
LXXXV. *De la Tortuë, & de l'Aigle*, 23.
LXXXVI. *De deux Ecrevisses:* 25.
LXXXVII. *De l'Asne couvert de la peau d'un Lion*, 29.
LXXXVIII. *De la Grenoüille, & du Renard*, 33.
LXXXIX. *De deux Chiens*, 37.
XC. *Du Chameau*, 40.
XCI. *De deux Amis, & de l'Ours*, 43.
XCII. *De deux Pots flotans sur l'eau*, 47.
XCIII. *D'un Taureau & d'un Bouc*, 50.
XCIV. *Du Singe & de ses Enfans*, 53.
XCV. *Du Paon, & de la Grue*, 56.
XCVI. *Du Tygre, & du Renard*, 59.
XCVII. *Des Taureaux & du Lion*, 62.
XCVIII. *Du Sapin, & du Buisson*, 65.
XCIX. *D'un Pêcheur, & d'un petit Poisson.* 68.
C. *De l'Avare, & de l'envieux*, 71.
CI. *De l'Enfant, & de l'Avare*, 74.
CII. *D'un Lion, & d'une Chevre*, 77.
CIII. *De la Corneille, & de la Cruche*, 80.
CIV. *Du Laboureur, & du Taureau*, 84.
CV. *Du Satyre, & du Paysan*, 87.
CVI. *Du Taureau, & du Rat*, 90.
CVII. *D'une Oye, & de son Maître*, 93.
CVIII. *Du Singe, & de ses deux Petits*, 96.
CIX. *Du Renard, & du Leopard*, 99.
CX. *De Venus, & d'une Chatte*, 102.
CXI. *D'un Malade: & d'un Medecin*, 106.
CXII. *Des Cocqs, & de la Perdrix*, 110.
CXIII. *Du Charbonnier, & du Foullon*, 114.
CXV. *De deux Hommes, & d'un Asne*, 120.
CXVI. *Du Lievre, & de la Tortuë*, 123.
CXVII. *De l'Ours, & des Mouches à Miel*, 127.

Fin de la Table des Fables d'Esope.

Digitized by Google

TABLE.

Table des Fables de Philelphe.

I. FABLE. *Du Faucon, & de la Colombe*, 133.
II. *De la Couleuvre, & du Heriſſon*, 136.
III. *Du Serpent, du Renard, & du Heriſſon*, 139.
IV. *Du Renard, & de l'Ecreviſſe*, 143.
V. *Du Loup, & du Laboureur*, 146.
VI. *De deux Voyageurs*, 150.
VII. *De la Poule, & de ſes Pouſſins*, 153.
VIII. *Du Palmier, & de la Citroüille*, 156.
IX. *Le Lion, & le Pourceau*, 160.
X. *Du Paſſereau, & de l'Hyrondelle*, 164.
XI. *De la Pie, & de ſon Pouſſin*, 168.
XII. *Du Loup, du Renard, & de l'Aſne*, 171.
XIII. *Du Loup, & du Renard*, 176.
XIV. *D'un Paſſant, & d'un Ours*, 182.
XV. *Du Renard, & du Lynx*, 187.
XVI. *De l'Ourſe, & du Chien*, 191.
XVII. *Du Singe, & du Chien*, 195.
XVIII. *D'un Villageois, d'un Païſan, & d'un Ours*, 198.

Fin de la Table des Fables de Philelphe.

Table des Fables diverſes tirées d'Eſope.

I. FABLE. *Du Renard ſans queuë*, 211.
II. *D'un Païſan, & de la Mort*, 214.
III. *Du Lion, & du Renard*, 217.
IV. *D'un Homme qui vouloit éprouver Apollon*, 219.
V. *De deux Grenoüilles*, 222.
VI. *D'un Païſan, & de ſes Enfans*, 224.
VII. *D'un Laboureur, & de ſes Chiens*, 226.
VIII. *D'une Femme, & d'une Poule*, 228.
IX. *De deux jeunes Hommes, & d'un Cuiſinier*, 230.

Digitized by Google

TABLE.

X. *Les Ennemis*, 233.
XI. *Du Chat, & des Rats*, 235.
XII. *Le Thun, & le Daufin*, 237.
XIII. *Le Caſtor*, 239.
XIV. *Le Chien, & le Cuiſinier*, 241.
XV. *Le Chien, & le Coq*, 243.
XVI. *Le Lion, & la Grenoüille*, 245.
XVII. *Le Devin*, 247.
XVIII. *Le Voyageur*, 249.
XIX. *Le Berger, & la Mer*, 251.
XX. *Les Oyes, & les Grües*, 254.
XXI. *L'Ethiopien*, 256.
XXII. *La Maîtreſſe, & les Servantes*, 258.
XXIII. *La Devineresſe*, 260.
XXIV. *Le Chameau*, 262.
XXV. *Le Serpent*, 264.
XXVI. *Le Berger*, 266.
XXVII. *D'un Chien, & d'un Cuiſinier*, 268.
XXVIII. *Le Corbeau*, 271.
XXIX. *D'un Païſan, & d'un Serpent*, 273.
XXX. *D'un joüeur de Trompette*, 276.
XXXI. *Le Ris : & les Pleurs*, 278.
XXXII. *D'un Oiſeau, & de la Moiſſon*, 285.
XXXIII. *D'un Pere, & d'un Fils*, 287.
XXXIV. *D'un Parricide*, 292.
XXXV. *De la fole entrepriſe des Chiens*, 295.
XXXVI. *D'un Berger, & d'un Cuiſinier*, 296.
XXXVII. *La Cicogne, les Rats, & les Grenoüilles*, 299.
Le Combat des Chats, & des Rats, 302.
Le Combat des Rats, & des Grenoüilles, 337.

Fin de la Table du ſecond Tome.

Digitized by Google

2755. 24

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google